

Lettres de rémission de la chancellerie de Bretagne 1520 (n. s.)

Archives départementales de Loire-Atlantique, B 25.

Transcription par Mathieu DUBOIS, *Culture et société en Bretagne d'après les lettres de rémission, 1520-1522*, maîtrise, université de Nantes, 2000,

et par Lucy Guerreiro, assistante ingénieure de recherche : n° 1 à 17.

Corrections par Lucy Guerreiro : n° 18, 19, 37.

Annotation par Michel Nassiet

N° 1. 25 janvier 1520 (1519 a.s.)

Les suppliants, un couple noble, sont en procès avec plusieurs roturiers parce qu'ils veulent avoir la jouissance exclusive d'une lande de leur appartenance. L'un de ces derniers a attenté à l'honneur de la mère du suppliant. Un jour que ce roturier mène son attelage par la lande, le noble l'arrête et le roturier le frappe. Le serviteur du noble, puis ce dernier, enfin son épouse frappent successivement le roturier qui décède peu après. Rédaction d'ancien type avec l'exposé du conflit, et légitime défense d'ancien type.

[7v] Remission de meurtre pour Jehan de La Vieuville¹ et Guillemecte Croq sa femme, dont la teneur ensuist.

MANDART

Françoys, etc., a touz, etc., savoir faisons, nous avoir receu l'umble supplication et requeste des parens et amys consanguins de Jehan de La Vieuville et Guillemecte Croq², sa femme et compaigne espouse, contenant que puis le temps de troys ans, par la court de Chastillon en Vendelays, [8r] s'est meü et suscité proceix entre lesdictz de La Vieuville et sa femme d'une part, et feu Julien Coquelin, Jehan Casfice, et Pierre Baston d'autre par, l'instance d'un monitoire³ fait fulmyner desdictz de La Vieuville et sadicte femme, touchant ceulx et celles qui avoint passé et rapassé charrectes, charues et aultrement outre les rottes et voyes anciennes par dessus la lande du Bouschait appartenante ausdictz de La Vieuville et sadicte femme, et qui y avoint laissé

¹Informations dans la marge, difficultés de lecture, latin ?

² Cette épouse appartient sans doute à la famille de Jehan Crocq seigneur de Mésubouyn en Billé, qui allait déclarer 21,9 livres de revenu noble lors de la montre de 1541 ; Pierre de La Vieuxville, qui s'est présenté comme adjoint de Jehan Crocq, était sans doute un fils de ce couple ; il a déclaré un revenu de 20 livres (Sèvegrand, 1993, p. 732 du manuscrit). Sur les La Vieuxville du Châtelier, cf 1565, n° 136.

³ Il est écrit « monaioire ».

aller souffert et envoyé leurs bestes et avoires paistre et
pasturer, fauché, prins et emporté les jans et litieres
d'icelle lande a leur desceu et sans leur congié,
pretendans ceulx de La Vieuville et sadicte femme ausquelz
appartenoit ladicte lande, prohiber toutes personnes de non
les troubler sur la possession et joissance d'icelle
lande, lequel monitoire les dessurdictz Coquelin, Caffier,
et Baston avoint par court d'eglise fait suspendre,
et pour icelle ~~suspendre~~ suspence soustenir a Nouel,
deduyt et allegué leur possessions de passer par ladicte
lande et de y envoyé leurs bestes et avoires paistre
et pasturer, aussi de y prendre et lever jans et
litieres. Apres laquelle allegance, furent lesdictes
parties renvoyees a ladicte court de Chastillon de laquelle
elles estoit subjectes. Et pourtant que lesdictz de La Vieuville
et sadicte femme de leur part alleguerent et deduyrent
droicture et possession d'icelle lande et droit de
prohiber touz autres de y aller ne prendre aucune chose,
furent appointez approuvés, procederent a emquestes
et jurees de tesmoings de chacune part, tant en **present**
que reprovés, et de puis de celle matiere et instance
se compromidrent en Amaury Boithe, procureur de ladicte
court de Chastillon et en maiste Jehan Le Corvaisier
comme arbitres ou debat, de l'entherinence duquel
compromis s'est de puis ensuy autre proces par ladicte
court de Chastillon qui est encores pendent. Et pour ce que
[8v] neantmoins ledict proceix, ledict Coquelin, Caffier et Baston
ne cessoint d'aller, venir et esplecter en ladicte lande,
aussi que ledict Coquelin, qui estoit homme de bas
estat, avoit par pluseursfoiz injurié ledict de La
Vieuville et sa femme, qui sont nobles gens, en
disant et proferant celui Coquelin qu'il avoit eu
compaignie charnelle de la mere dudict de La Vieuville,
lesdictz de La Vieuville et sa femme et Coquelin s'entre
donnerent pluseurs menaces en presence et absence
l'un de l'autre et que se ilz s'entre trouvoient en ladicte
lande, ~~aussi que ledict Coquelin~~ que ilz s'entre
oultraigeroint ou tueroint. Et soit ainsi que
le vendredi prochain ensuyvant la feste de Pasques
derrenure, qu'estoit le penultime jour d'avril
derrenier, ledict de La Vieuville veyt ledict Coquelin
passer par lesdictz lieux de Bateffz conduysant une
charrecte chargee de boys qu'il menoit droit a sa
maison, et ne luy dist riens pour celui jour, mais
le landemain d'iceluy jour, s'en alla ledict de La Vieuville
a ladicte lande pour veoirs si ledict Coquelin y repasseroit,
et mena avecques luy sadicte femme et une petite
fille de l'eage d'environ unze ans et Jacques
Jamet leur serviteur. Et pour ce que ledict de La Vieuville
avoit esté adverty desdictes menaces que ledict Coquelin

y repasseroit faisoit de le battre et outrager s'il
le trouvoit en ladite lande, et qu'il estoit plus
corpulance et puissant que ledict de La Vieuville, print
celui de La Vieuville print celui de La Vieville [*sic*] une
javeline en sa main et sondict serviteur une palle
a becher. Et bien tost apres qu'ilz furent en ladite
lande, ilz veyrent ledict Coquelin, Robin Coquelin son
filz et Jullien Richer qui retournoit en ladite lande
[9r] et conduysant ung harnoys de beusfz et chevaulx avecques
ung charrecte vuyde. Et si tost que ledict de La Vieuville
les veyd, alla au devant d'eulx pour les cuyder empescher
de passer par lesdictz lieux de Batiffz, et avecques
sadicte javeline fist contenance de vouldoir frapper les
beuffz et chevaulx pour les faire retourner, et de fait
les frappa, voyant qu'ilz ne retournoit. Sur quoy,
ledict Jullien Coquelin, garny d'un voulge a plessé
hayes, se approucha dudict de La Vieuville et le frappa
dudict voulge sur la teste tel coup que d'icelui coup
celuy de La Vieuville cheut a terre, et luy fist ledict
Coquelin une playe en la teste dont il sortit et
yssoit grant effusion de sangc. Et ce voyant, ladite femme
dudict de La Vieuville dist audict Jacques qu'il ne laissast
outraiger ne tuer son maistre et que on vioit
que ung serviteur pouvoit servir. Sur quoy ledict Jacques
gecta ladite palle qu'il avoit en sa main audict Coquelin
et l'en ataignit au derriere de la teste et luy fist une
grande playe tellement qu'il abatit celui Coquelin
a terre. Et ce pendant, ledict de La Vieuville se releva
et il, estant tout estourdy, esmeu et eschauffé dudict
coup par ledict Coquelin luy baillé, veyt et aperceut
ledict Coquelin qui estoit cheu la face contre terre, s'adrecza
vers ledict Coquelin et du manche de ladite javeline,
luy donna pluseurs coups de la hampe d'icelle javeline
tant sur le corps que sur le bras, et aussi fist ladite
Guillemecte Croq, femme dudict de La Vieuville. Puis s'en
allerent lesdictz de La Vieuville, sesdictz femme, fille et
serviteur a leur maison des Moullains⁴, et laisserent
en icelle ~~land~~ lande ledict Coquelin ainsi blezé.
[9v] Et ung jour ou deux apres ensuyvans, ledict Coquelin,
a raison desdictz exceix luy faitz par lesdictz de La Vieuville,
sadicte femme et serviteur, par deffault de pancement ou
autrement, alla de vie a trespas. Oultre, nous ont
lesdictz supplians remonstré que ledict deffunct Jullien Coquelin
estoit homme de bas estat et de mauvaise vie, **comme**
faulczonnier et tel appuré par court d'eglise, grant
injurieur de gens et entrepreneur de debatz, et que
lesdictz de La Vieuville et sadicte femme sont nobles gens,
chargez de grant nombre de petiz enffens, doux et
paisibles, sans jamais avoir esté reprins ne actusez

⁴ Les Molans, en Saint-Georges-de-Chesné.

d'aucun mauvais cas fors du present. Nous suppliant
lesdictz exposans sur ce que dessus avoir regard et impartir
ausdictz de La Vieuville et sadicte femme grace, remission et
pardon ducit cas, tres humblement le nous requerant.
Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, voullans
misericorde preferer rigueur de justice, etc.
Pourveu qu'ilz presenteront cestes noz presentes en personne
aux prouchains ou seconds generaulx plez de Sainct Aulbin
du Cormier, etc. Si donnons en mandement, ect. Donné
a Nantes ou moys de janvier l'an de grace mil
cinq cens dix neuff et de nostre regne le
seix^{me}. Ainsi signé sur le replict : Par le roy
et duc, a la relacion du conseil, A. MANDART, *Visa*,
et seellé en laz de soye et cyre verd.
MANDART

N° 2. 25 janvier 1520

A Nantes, un serviteur d'un maître pâtissier s'est aperçu que l'un des taverniers chez qui il va vendre des pâtés fait chez lui « boullir et rotir vyandes » qu'il vend à ses clients, au préjudice des pâtissiers. Pour dissuader les buveurs de manger la viande du tavernier, il fait mettre de l'aloès dans le pot où le tavernier prépare « la chair et soupe ». Les clients ont refusé ce plat et le serviteur est emprisonné au Bouffay.

[7v] Remission pour Marc Maillart pour
le cas dont la teneur ensuist cy apres
au longc.
DUVAL

[10r] François, par la grace de Dieu, etc., a touz ceulx qui
ces presantes lectres verront, salut. Savoir faisons,
nous avoir receu l'humble supplication des pouvres
parens et amys de Marc Maillart, detenu prinsonnier
es prinsons de ceste nostre ville de Nantes, pouvre jeune
homme, marié, chargé de femme ensaincte et serviteur paticier,
demourant en cestedicte ville de Nantes, car puix troys
moys derroins, ledict Maillart, ainsi que de jour en aultre,
il alloit en la maison de ung nommé Estienne Mauleon
porter vyandes a vandre aux boyvans en ladicte maison ainsi
qu'il faisoit aux aultres tavernes de cestedicte ville, il veyt
que ledict Mauleon et sa femme avoint de jour en autre et
faisoient en leurdicte maison bouylly et rosty qui vendoint
et vudent ausdictz boyvans et estoit le proufilit des maistres
patickers contre les coustumes et droictz de leur
mestier, et par ce, sembloit audict Maillart que ledict
Mauleon l'empeschoit de vendre sesdictes viandes et faire le
proufilit comme il desiroit de Jehan Lucas son maistre,
l'un des maistres patickers de ceste nostredicte ville. A raison de quoy,
ledict Maillart, voullant donner ocasion aux beveurs en ladicte
maison ne manger de la vyande que ledict Mauleon, leur y

feroict abiller, se delibera de mectre quelque chose amer ou pot ouquel ledict Mauleon faisoit myre lesdictes vyandes, n'entendant toutesfoiz ne ayant voulloir de y mectre chose que peult mal faire a corps de personne, mays seulement y mectre de l'aloaes qui est chose amere⁵ pour oster le goust et saveur desdictes vyandes. Et affin que lesdictz boyvans vin chés ledict Mauleon achaptassent ses pastez et vyandes en usant [10v] de son voulloir, ledict Maillart, de soy et au non sçeu de Jehan Lucas son maistre et sans luy en declairez aucune chose, alla chés Bertrand Gelin, apoticaire, demourant en ceste ville de Nantes, et illec demanda a ung jeune enfant, filz dudict Gelin, nommé Claude, ung peu dudict alloes et a don enfant luy respondit que il ne l'avoit envoyé et que son pere l'avoit en son tablier. Et sur ce, s'en retourna ledict Maillart chés sondict maistre et envoya ung nommé Jehan Corbeau, serviteur, et demourant chés sondict maistre pour querir dudict alloes pour ung double vallant deux deniers qui luy bailla, quel double ledict Corbeau print et alla, ainsi que dempuix il dist audict Maillart, chés Guillaume Denyau apoticaire, demourant en ceste dicte ville, que luy refuza bailler dudict alloes, luy disant qu'il vouloit tromper l'un de ses compaignons. A raison de quoy, ledict Maillart desirant avoir dudict alloes, envoya un aultre serviteur nommé Jullien, demourant chés sondict maistre, pour querir dudict alloes, et luy bailla ledict double pour luy en apporter d'ycelluy, ce que celluy Jullien fist et aporta celluy alloes audict Maillart, luy disant l'avoir eu de chés Collas Leurand, aussi apoticaire, demourant en cestedicte ville, et que premierement, il avoyt esté en demander chés ledict Denyau que luy avoit refuzé [11r] luy en bailler, disant qu'il estoit mauveix garson qu'il vouloit tromper l'un de ses compaignons, quel aloes ledict Maillart print dudict Jullien et appella ung jeune garson varlet, demourant pour lors chés Herguy Mahé, aussi paticier, nommé Thomas Fremy, quel entroict en ladicte maison dudict Mauleon y portant de la vyande pour debvoir vendre, auquel Fremy ledict Maillart bailla ledict aloes, luy disant qu'il eust mis ou pot dudict Mauleon et que la vyande en seroict amere, pour ce que celuy Mauleon luy portoit dommaige et impeschoit aux paticiers la vente de leur vyandes, et que si les aultres taverniers faisoient ainsi comme ledict Mauleon, le proufilt de leurs maistres dymynuroit, quel Fremy print ledict aloes, demandant audict Maillart s'il faisoyt point de mal, auquel ledict Maillart respondit que non et que ce n'estoit seulement que pour rire et

⁵C'est le suc de l'aloès qui est amer.

que il n'estoit que amer a la bouche, et que
quant il auroit touché a la vyande les beuveurs
n'en voudroient manger. Sur quoy ledict Fremy
alla en la maison dudict Mauleon et mist ledict
aloes ou pot dudict Mauleon ainsi que luy avoit
dict ledict Maillart, comme il dist a son retour
audict Maillart. A raison de quoy, la chair et souppes
estante oudict pot devint comme en coulleur rouge
[11v] et fort amere tellement que les gens
estans a boyre en ladicte maison n'en vouloint
menger, sans toutesfoiz que de ce soit avenu
aucun mal ne inconveniant a personne quelconque
ne qu'il en ayt esté fait aulchune dolleance
ne plaincte fors celle dudict Mauleon qui soyt
venu a la congnoissance desdictz supplians. Au moyan
de laquelle plaincte noz officiers de justice dudict
Nantes ont fait constituer ledict Maillart
prisonnier oudict Bouffay, esuelles il est uncore
a present detenu a grand misere et detresse de sa
personne, et craignans lesdictz supplians que a l'ocasion
de ce, noz officiers veillent contre luy proceder a
rigueur de justice. Nous supplians que
actandu que ledict Maillart est jeune homme
chargé de femme ensaincte comme dict est,
n'a jamais esté reprouché ne chargé de
aucun villain cas, mays bien vivant, et que
lors qu'il envoya querir ledict aloes et qu'il
le fist mettre ou pot dudict Mauleon, il ne le
faisoit que sur espoir de rire et faire cesser ledict
Mauleon de faire boullir et rotir vyandes en sadicte
maison pour vendre, et que de ce n'est avenu
[12r] ne pavoit avenir aulcun dommaige il nous
plaise ad ce avoir esgard et sur ce luy impartir
noz lettres de grace, remission et pardon dudict
cas et fait dessurdict, tres humblement le nous
requerant. Pour quoy nous, lesdictes choses considerees,
etc., adreczé aux juges de Nantes. Donné a
Nantes ou moys de janvier l'an de grace mil
cinq cens dix neuf et de nostre regne le six^{me}.
Ainsi signé sur replot : Par le roy et duc, a la
rellacion du conseil, N DUVAL, *Visa*, et seellee
en laz de soye et cire verd.

DUVAL

N° 3. 27 janvier 1520

[14r] Remission pour Pierre Mocet de la
parroesse de Saint Martin de Chantenay,
dont le teneur ensuist.

DUVAL

François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne,
 savoir faisons, a touz present et avenir, nous avoir receu
 l'umblé supplicacion et requeste des parens et amis consanguins
 de Pierre Mocet, povre homme de labour de la paroisse de Saint
 Martin de Chantenay, pres cestre nostre ville de Nantes,
 contenant que le sabmadi quatorzeiesme jour de ce present
 moys de janvier, heure de medi dudict jour, ainsi que celuy
 Nocet ainsi que celui Nocet [*sic*] estoit a clorre un petit
 jardin a luy appartenant, estant situé au derriere de la
 maison de feu Alexis Texier, decebdé, situee en ladicte paroisse
 ou villaige de la Pariere, ledit decebdé se trouva audict lieu
 et en maniere toute effrenee et en grant challeur, dist
 audict Nocet par telles ou semblables parolles : « Vien cza, pourquoy
 clos tu entre toy et moy de la sorte ? Tu prens ma terre !
 Par Dieu je rompré tout ce que tu en feras, tu as beau faire ! »
 A quoy ledict Nocet respondit que ledict decebdé n'ozeroit
 et qu'il avoit menty. Et lors, ledict deffunct dist que
 s'estoit ledict [*blanc*] comme un garron, et sur celles
 parolles s'en alla ledict deffunct en sa maison adjacente
 dudict lieu ou ledict Nocet faisoit ladicte closture, en laquelle
 il print un grant brocq de fer et une serpe et retourna
 vers ledict Nocet. Et voyant et craygnans pluseurs assistans
 oudict lieu que ledict deffunct eust bleczé ledict Nocet, de peur
 de inconvenient osterent lesdictz brocq de fer et serpe audict
 deffunct et le menerent en sadicte maison, et il estant
 en sadicte maison, sortit la femme dudict deffunct, apres
 laquelle alla ledict deffunct vers ledict Nocet en l'injuriant
 et le appellant entre autre choses « villain ». Et sur ce,
 ledict deffunct commença a rompre un porche de ladicte
 closture pour aller vers ledict Nocet, et il estant
 entre, reicta pluseurs parolles desdictes injures, luy disant :
 [*I4v*] « Villain ! Voyez cy comme tu as pens sur ma terre ! » A quoy
 ledict Nocet dist qu'il avoit menty et que s'il avoit
 droit en l'endroit ou il faisoit ladicte closture, que
 eust esté querir un sergent et que s'en feust
 aller hors de sa terre. Sur quoy et sur aultres
 pluseurs parolles, ledict deffunct print une grosse
 reille de boys que ledict Nocet avoit mis pour
 soustenir la haye de ladicte closture, et s'en vint
 vers ledict Nocet, et ce voyant et craygnant estre
 prevenu dudict deffunct veu la yre et challeur en
 quoy il estoit constitué, print une fourche de
 boys de quoy il se aydoit a faire ladicte closture
 et en donna audict deffunct un seul coup, environ la
 teste. Alloctasion duquel coup, ledict deffunct tomba
 a terre sans aucune playe ne **conrusion** apparente,
 et incontinant se releva et il relevé, sa femme
 et un garron filz en l'eaige de ~~di~~ dix huyt ans prindrent
 ledict Nocet aux cheveulx, ~~et apres ce, prindrent~~
~~ledict Nocet aux cheveulx~~ et apres ce, prindrent

bastons de boys et en donnerent audict Nocet plusieurs coups et collees en maniere qu'ilz laisserent ledict Nocet comme pour mort, couché sur la terre, sans se pouvoir ayder ne relever, et neantmoins l'avoir ainsi cruellement oultraigé, se y **serrent** lesdictz deffunct, sadicte femme et filz plus grandement l'outraiger espoir jucques a terminacion de vie se ilz n'en eussent estez par plusieurs assistans empeschez. Et ce fait, ledict deffunct ainsi eschauffé comme dist est, demanda estre mis en son lict de que fut fait, et il y estant se laissoit cheoirs du hault et ce par reicterees foiz et entre chacune desdictes foiz, y avoit grande distance. Et a raison desdictes [15r] choses, oudict coup et conflict ou par troitement ou autrement, ledict deffunct, le landemain, alla de vie a trespas. Et doubtent lesdictz supplians que alloctasion dudict cas, soit par rigueur de justice procedé vers ledict Nocet en destruction totale de ses femme et enffens. Nous supplians que actendu que ledict Nocet a tousjours esté bien vivant, doulz et paisible, sans jamais avoir esté reprouché, actaint ne convaincu d'aucun autre mauvais cas, jusques a celuy de present, il nous plaise de nostre benigne grace, remectre, quicter et pardonner audict Nocet le fait et cas dessusdict, et sur ce luy impartir et octroyer noz ~~ne~~ lettres de remission ad ce convenables, tres humblement le nous requerant. Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, etc. La verifficacion a Nantes, etc., Pourveu, etc. Donné a Nantes ou moys de janvier l'an de grace mil cinq cens dix neuff et de nostre regne le seixiesme. Ainsi signé signé [sic] sur le replict : Par le roy, a la relacion du conseil, DUVAL, et seelee en laz de soye et cyre vert.

N° 4. 4 février 1520

[18v] Remission pour Jehan ~~Gour~~ Courgeon le jeune, de la paroesse de Vregeul, dont la teneur ensuyst.

DUVAL

[19r] François, etc., savoir faisons, a touz presentz et avenir, nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste nous faicte des parens et amys consanguins de nostre povre subgett Jehan Courgeon le jeune, de la paroesse de Vregeul, contenant que ung jour de sabmadi ou moys de novembre derrain, Jehan Houget et Jacquecte, fille de Olivier Tricot furent espousez et les espouzailles faictes en l'eglise de Torcé, esquelles espouzailles estoit ledict Jehan Courgeon le jeune, Jehan Courgeon l'esné, Macé Martin, Raoullet Houget, et ung homme nommé Chesnel, de la paroesse de Bays que sonnoint de ung instrument qu'on appelle « chevre », et

plusieurs aultres personnes. Et apres lesdictes espousailles
 faictes, s'en allerent disigner les dessurdictz en la maison
 et demourance dudict Olivier Tricot ou villaige de
 Montigné en la paroesse dudict lieu de Torcé,
 en laquelle ilz furent a faire bonne chere jucq
 au soir dudict jour, et ledict soir venu, lesdictz Macé
 Martin, Raoullet Houget, Jehan et Jehan les Courgeons
 l'esné et le jeune et ledict homme nommé Chesnel,
 ne ayans baston ne verge, prindrent leur chemyn
 a s'en aller droict a la maison dudict Macé Martin, et
 chemynerent davant lesdictz Courgeons, lesdictz Chesnel
 et Houget assemblement divisans ensemble et ledict
 Macé Martin demoura quelque peu derriere et ne
 les aconsuyvit jucques ad ce qu'ilz furent arivez a sadicte
 maison, desplaisant comme il sembloit qu'il feust
 marry que on ne l'avoit actandu, et comme il
 furent pres la maison dudict Macé Martin, il les pria
 d'entrer en sadicte maison, ce qu'ilz firent, et eulx y entrez, leur
 fist celuy Martin apotez a boire de son cidre et en
 [19v] beurent fors ledict Chesnel qui s'en yssit hors sans boire. Et
 quelque peu de temps apres, s'en yssit et alla hors ledict
 Houget et lesdictz les Courgeons se arresterent uncores quelque
 peu en ladicte maison, puis s'en yssirent hors icelle, aussi fist
 ledict Macé Martin qui se arresta pres l'huis de sadicte maison
 et estoit environ une heure de nuyt et prindrent lesdictz les
 Courgeons congié de luy en luy disant adieu tirant leur chemin
 droict a leur maison et demourance. Et lors que lesdictz Courgeons
 furent en ung pastiz estans pres la maison dudict Martin, ledict
 Chesnel se randict ausdictz les Courgeons quelx luy demanderent
 pour quoy il ne s'estoit arresté a boire, auquelx ledict
 Chesnel en chemynant assemblement leur respondit
 qu'il n'eust daigné se y arrester et que ledict Martin n'estoit
 que ung villain rechigne, et incontinant apres lesdictes
 parolles dictes, lesdictz les Courgeons ouyrent ledict Martin qui
 couroit apres eulx en disant : « Villains ! » Sur quoy ilz se
 hasterent de chemyner de crainte qu'ilz avoient dudict Martin
 pour ce qu'il avoit beu et que lors qu'il a beu il estoit
 dangereux, rumoreux et debatiff, portant poignars ou
 aultres bastons, et passerent ceulx Courgeons par
 sur ung eschallier et entrerent en une piecze de terre
 nommee « Les Forvel » appartenant a Pierres Craismen qu'estoit le
 chemyn a eulx en aller a leurdicte maison et demourance,
 aussi y entra ledict Chesnel, et si tot qu'ilz furent passez en
 ladicte piecze de terre, ledict Martin ariva audict eschallier,
 et par sur icelluy eschallier jecta ung espieu qui cheut vers
 ledict Courgeon le jeune qui le print et le voullut porter, ce qu'il
 ne fist pour ce que ledict Courgeon l'esné dist que ledict Martin
 les suyveroit s'ilz emportoient sondict espieu, et lors ledict Courgeon
 le jeune rejecta audict Martin ledict espieu par sur ledict eschallier
 en disant audict Martin : « Voilla ton espieu ! Ne passe point ! » Et apres

avoir iceluy Courgeon le jeune lasché ledict espieu et jecté de [20r] de [sic] l'autre cousté dudict eschallier, il vicit ledict Martin qui estoit sur une planche pres ledict eschallier qui s'ecria a haulte voix « a l'ayde » par deux ou troys foiz, oyans lequel cry s'en allerent ceulx Chesnel et les Courgeons ou villaige de Pas de Beuf ouquel lesdictz Courgeons estoient et sont demourans et y coucherent eulx trois celle nuit, ne pansans plus audict Macé Martin jusques au lendemain qu'estoit le dymanche au matin, qu'ilz ouyrent dire que ledict Martin estoit mort a raison d'une playe qu'il avoit au ventre et qu'il avoict dict que ce avoyt esté ledict le Courgeon le jeune qui luy avoict fait ladicte playe. A raison de quoy, ledict Courgeon le jeune, craignant rigueur de justice s'est absenté du cartier et pays de sa demourance et ny oseroict plus converser ne demourer si par nous ne luy estoit sur ce pourveu, etc. La veriffication aux juges de [blanc]. Donné a Nantes ou moys de febvrier l'an de grace mil cinq cens dix neuf et de nostre regne le VI^e. Ainsi signé sur le replet : *Visa*, Par le roy et duc, a la rellacion du conseil, DUVAL, et seellée en laye de soye et cire verd.

N° 5. 8 février 1520

[21v] Remission pour Pierres de Kerdreanec, dont la teneur ensuyt :

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons, a touz presentz et avenir, nous avoir receu l'umble suplication des parens et amys consanguins de nostre humble subject Pierres Kerdreanec, noble homme ayant charge de femme, filles a marier et jeunes enffans jucq au nombre de seix, a present detenu prinsonnier en noz prinsons de Kerempercorentin, contenant que par cy devant nostre procureur dudict Kerempercorentin et Allain de Guengat, escuyer, sieur de Guengat, adhez, misdrent en proceix ledict Pierres de Kerdreanec et Jehanne Gourcuf sa femme, proposans vers eulx qu'ilz avoient eu et recouvert certains biens d'un bris et naufrage de mer, puix troys moys ans avenu en nostre juridicion de Kerempercorentin, duquel bris quequesoyt de partie d'ycelluy avions fait don audict de Guengat et avoient lesdictz adhez respectivement conclud vers lesdictz de Kerdreanec et sa femme a restitution et satisfacion desdictz biens a grosse estimation et a pugnition et amande. Sur quoy ~~ensuyt~~ ensuyvit entreulx contestacion, apres [22r] laquelle lesdictz adhez produisirent et firent enquerir pluseurs tesmoigns et entre aultres Jehan Floch, Guillaume Le Grouhec, Allain Le Burel, Françoys Le Gouyat, Yvon Lery, Hervé Le Boutin et aultres, sur lesqueulx et aultres tesmoigns desdictz adhez, lesdictz de Kerdreanec et sa femme alleguerent pluseurs reprouches entre aultres conseil,

sollicitacion et advertissement, yvroignerries, mauvaise vie, paillardies, larcins, pouvrectez, [infamectez](#) et excommuniés et que lesdictz tesmoigns et chacun estoit en proceix de crime et avoint eu des biens dudict bris et qu'ilz s'estoient jugeuez et offers audict de Guengat a porter tesmoignaige, dict et menacé deposer contre lesdictz de Kerdreanec et sa femme et que ledict Grouchec avoit dict et s'estoit vanté auparavant estre produict et encquis qu'il eust esté tesmoign contre lesdictz de Kerdreanec et sa femme et qu'il porteroict tesmoignaige contre eulx a l'intencion dudict de Guengat et que ledict de Guengat avoyt promis le laisser en pax et hors proceix et l'acquicter de ce qu'il avoyt eu dudict bris et naufrage moyennant qu'il eust porté tesmoignaige envers lesdictz de Kerdreanec et sa femme et qu'il avoyt promis ainsi le faire par haigne qu'il avoyt ausdictz de Kerdreanec et sa femme qui luy avoint esté contraires a certain apoincte et aultres faitz ausquelz fut desdictz adhez respondu pertinentement pour trouver desquelz reprouches ledict de Kerdreanec en son nom et comme procureur de sadicte femme luy estant lors detenu prinsonnier, fist produire pluseurs tesmoigns [22v] aucuns ou bourg de Pontecroix et aultres ou bourg parochial de Ploedreusec qu'eulx furent jurez dire verité et entre autres dom Hervé [Lossonacion](#), Allain Lelay, dom Allain Lecabon, dom Allain [Lossonacion](#), Morvan Kergomain, Glazran Kerveillan, Allain Le Beric dict Hirigan, Allain Le Coroller, dom Allain Kerveillan, maistre Gueguen Cozic, prestre, Jehan Ledercat, Geffroy Helgomarech, Hervé Le Cadouez, Guillaume Helgomarch et aultres. Et a certain jour apres, ou lieu et mennoir de Tremenec qui est la maison et demourance de Guillaume Gourcuf, frere aisé de ladicte Jehanne Gourcuf, femme dudict de Kerdreanec, et lequel Gourcuff sollicitoit la cause desdictz Kerdreanec et sadicte femme, se trouverent lesdictz dom Allain [Lesonacion](#), dom Allain Lelay, dom Allain Cabon et dom Hervé [Lesocacion](#) et pareillement ledict de Kerdreanec qui avoyt de coustume de y aller souvent pour ce qu'il estoit marié a la seur dudict Gourcuff comme dict est. Quelz prestres et Gourcuff eurent illecques propos de porter record en ladicte matiere de reprouve et diviserent ensemble, combien que ledict de Kerdreanec ne entendeist le tout de leurs divises et parolles obstant qu'il ne se arrestoit avecques eulx, mays estoit allant et venant en soy pourmenant allentour d'eulx durant icelluy propos, et en l'endroit leur dist illecq ledict Kerdreanec qu'il eust trouvé [23r] des tesmoigns de Treguenec et alla querir ledict Morvan Kergounyan et le mena avecq luy audict mannoir de Tremenec pour parler audict Gourcuff, luy disant

celuy Kerdreanec qu'il failloit qu'il eust dict ung mot ou deux pour luy. Quel Gourcuf oudict lieu de Tremenec parla audict Kergonyan de porter record en ladicte matiere sur lesdictz Groucher et Gonyat et ce en presence dudict Kerdreanec, lequel ne saichant ne cougnoessant le mal qu'il perpetroit et le dangier en quoy a celle cause il povoy encourir, paroillement pria ledict Kergoman de luy ayder en sa cause et de dire ung mot ou deux pour luy sans leur declairer aultre chose, combien que celluy Kerdreanec entendoit par ce, le prier a recorder pour luy. Et dempux furent lesdictz tesmoigns et chacun encquis, savoir partie oudict Pontecroix ou fut ledict Kerdreanec et aultre partie oudict Ploedreusec ou fut ledict Gourcuff seul sur lesdictz reprouves et sur les articles declaratiffves d'icelle les records et actestacions desqueulx, voullans d'iceulx lesdictz Kerdreanec et sa femme s'ayder vers lesdictz adhez ont esté dempux publyees et sur ce ont procedé par pluseurs termes et jucq ad ce que de l'auctorité de nostredicte court de Kerempercorentin lesdictz dom Allain Lelay, dom Allain Cabon, dom Allain [Lesonacion](#) et Morvan Kergouyan furent prins et constituez prinsonniers et suspeczon d'avoir porté faulx records et tesmoignaige [23v] en leurdicte reprouve et a celle cause rencquis. Et ce voyant et venu a la cougnoessance et notice de dudict Kerdreanec et sadicte femme se desisterent desdictes reprouves, records et actestacions desdictz tesmoigns et disdrent n'en voulloir user ne s'en ayder et apoincterent touchant la rendicion desdictz biens et bris, plect et proceix tant du principal que despans, sequelles et deppendances avecques ledict de Guengat, quel a promis les acquicter du principal et despans sauf l'interestz de la court par ce que lesdictz Kerdreanec et sa femme ont poyé et promis poyer audict de Guengat certaine somme entreulx convenue et que en procedant dempux vers lesdictz dom Allain Lelay, Cabon, [Lesonacion](#) et Kergouyan, tesmoigns surdictz touchant lesdictz deppons, ilz ont cougneu et confessé que leursdictz records et deppons estoient faulx et contre verité et par apres eulx estans confrontez avec ledict Kerdreanec l'ont ainsi dict en sa presence, lequel Kerdreanec, aux interrogacions de ce luy faictes, cuydant se saulvez et excuser dudict cas, varia en sa confession et respons disant qu'il n'avoyt jamais parlé audict Kergouyan ne esté presant sur le propos desdictz prestres et Gourcuf, combien qu'il y eust esté ainsi que dessus est dict, et ainsi dempux la, ledict [24r] Kerdreanec cougneu et confesse. A l'ocasion duquel cas

est ledict Kerdreanec detenu prinsonnier en nosdictes
prinsons dudict Kerempercorentin a grant povrecté et
misere, et doubtent lesdictz parens et amys supplians
que l'on veille vers luy proceder a rigueur de justice,
remonstrans lesdictz parens et amys que ledict Kerdreanec
est simple gentilhomme de petit sens et legier entendement,
non lectré ne cougnoessant en faict de pledaerie
ne conduyte de proceix et qu'il n'avoit cougnoessance
au temps de ladicte fabrication des tesmoigns du prejudice
qu'il faisoit ne du mal qui en povoyt avenir, mesmes
qu'il est chargé de femme et seix enffens dont y a
filles a mariez, comme dict est, et que auparavant ledict
cas avvenu, il n'avoit jamais esté reprouché,
actainct ne convaincu d'aucun aultre mauveix ne
villain cas, blasme ne reprouche et que s'il estoit
pugny a rigueur de justice, le scandal seroict
tel qu'il redonderoict a il et ses parens, quelz sont
gens notables et seroict celuy faict si scandalleux
que espoir sesdictes filles, quelles sont pres que en aesge de
mariez ne trouveroient party qui les vouldseist
prandre par mariaige dont pouroit ensuir
inconveniant. Nous supplians qu'il nous plaise
dudict cas impartir audict de Kerdreanec noz grace, remission
et pardon, tres humblement le nous
requerant. Pour quoy nous,
[24v] lesdictes choses considerees, voullant misericorde
preferez a rigueur de justice, etc. La verifficacion
a Kerempercorentin etc. Pourveu, etc. Donné a
Nantes ou moys de febvrier l'an de grace
mil cinq cens dix neuf et de nostre regne le
seixi^{me}. Ainsi signé sur replie : *Visa*, Par
le roy et duc, a la relacion du conseil,
DE KERGUERN, et saellé en laiz de soye
et cire verd.

N° 6. 27 février 1520

[31r] Remission pour Tanguy Brevteich,
adreczé a Leseneven.

LE FOURBEUR

[31v] François, par la grace de Dieu ~~fut~~, etc., savoir faisons a
touz presents et avenir, nous avoir receu l'humble suplicacion des
parens et amys consanguins de nostre povre subgett Tanguy
Brevtherch, homme de labour de la paroesse de Leon, contenant
que puix dix ans derroins, ledict Tanguy vandict et
livra a ung nommé Derien Kermenon ung cheval
apartenant audict Tanguy pour le pris et somme de
cinquante soulz monnaie, et que bien tost apres ladicte vente,
ledict Tanguy pres de sa maison, situee pres le bourg de

Kerscent, oudict evesché de Leon, trouva ledict cheval, lequel
 il print et icelluy vandict et livra a ung nommé
 Enbarilleur pour paroille somme de cinquante soulz
 sans ce que d'icelle somme icelluy Tanguy eust des lors ne
 dempuix eu aucune chose dudict Enbarilleur ne d'autre
 aussi que puix ung an, ledict Tanguy se trouva a la foire
 de Saint **Gonyvon** oudict evesché e Leon, auquel lieu
 ung cordonnier incongneu audict Tanguy avoit sur
 ung estal des solliers a vandre, desqueulx ledict
 Tanguy au desceu dudict cordouannier print deux qui
 n'estoint parez, queulx solliers ledict Tanguy vandict a ung
 nommé Jehan Tyly pour la somme de quatre solz monnaie. Aussi que
 ou moys d'aoust derroin, ledict Tanguy print partie d'une
 gerbe de **fournil** estante en une piecze de terre qui [?]
 par **gen** avoyt [?] pres le courtil dudict Tanguy et
 icelle partie de gerbe celluy Tanguy emporta en son courtil
 et le mist illecq a terre soubz quelque peu de chanvre, oultre
 que combien que ledict Tanguy eust eu par cy devant congé
 du sieur de Kergroazes de prendre seullement des branches
 et **esmeudevres** d'arbres, de boays dudict sieur de Kergroazes ou
 lieu de Kerguer pour ayder a faire sa maison, celluy Tanguy
 [32r] couppa par pied dudict boys deux petitz arbres de chesnes
 quelz estoint de valleur de dix ou doze soulz et quequesoit au plus
 soubz la somme de XX soulz plus que environ troys ou quatre ans a ledict
 Tanguy trouvé toys ou quatre petites pieczes de boays au courtil de la maison
 ou demouroict feu Matelin Yvoins oudict lieu de Kersent, lesquelles il print
 et les porta avecq luy pour ayder a faire sadicte maison, et dempuis ledict
 boays poya audict Matelin cinq ~~matelin~~ soulz. A l'ocasion desquelz cas
 a esté ledict Tanguy prins et constitué prinsonnier es prinsons du sieur
 du Chastel, d'iceulx cas par le procureur de ladicte court accusé, et doubtant
 lesdictz parens et amys supplians que a l'ocasion d'iceulx l'on veille
 vers ledict Tanguy proceder a toute rigueur de justice, quelz supplians
 nous ont oultre remonstré que ledict Tanguy est jeune homme chargé de
 femme, sept ou huict petiz enffans que sont de deux mariaiges
 et que si a raison desdictz cas l'on procedoit vers luy a pugnition,
 sesdictz femme et petiz enffans tomberoint en grande necessité
 et mandicité et que auparavant lesdictz cas avenez ledict Tanguy
 a esté de bon rest et gouvernement, sans jamais avoir esté auparavant
 ladicte detemption repouché, aculé, actainct ne convaincu
 d'aulchun aultre mauveis et villain cas. Nous suplians qu'il
 nous plaise desdictz cas impartir audict Tanguy noz grace, remission
 et pardon, tres humblement iceulx nous requerant. Pour quoy
 nous, lesdictes choses consideres, etc. La veriffication aux juges
 de Leon. Pourveu, etc. Donné a Nantes ou moys de febvrier
 l'an de grace mil cinq cens dix neuf et de nostre regne le
 seix^{me}. Ainsi signé sur le replit : *Visa*, Par le roy
 et duc, a la relacion du conseil, LE FOURBEUR, et saellé en laz
 de soye et cire verd.

N° 7. 28 février 1520

[33r] Remission pour Lancelot de La Villeuneuffve, povvre gentilhomme puisné et l'un des gentilzhommes de Chateaubriend du meurtre et omicide de Pierres de La Mothe, dont la teneur ensuyst.

DUVAL

Françoys, etc.⁶, savoir faisons a touz presentz et avenir, nous avoir receu l'humble suplication des parens et amys consanguins de nostre subject Lancelot de La Villeuneuffve⁷, povvre gentilhomme puisné et l'un des gentilzhommes et serviteurs de la maison de nostre cher et amé cousin le sieur de Chateaubriend, contenant que le cinquiesme jour de ce present moys de febvrier, ainsi que ledict Lancelot estoit en la maison de Pontquellec, auquel lieu il avoyt esté pux Nouel derroin envoyé de par ledict sieur de Chateaubriend, son maistre, porter deux oyseaulx nommez « sacres » que sondict maistre envoyoit a nostre cher et bien amé cousin le sieur de Landal⁸, faisant lors sa residence audict Pontquellec, ung nommé Bertrand de Quedillac⁹, des parties de Gascogne, l'un des gentilzhommes et serviteurs de la maison dudict sieur de Landal, et ung aultre nommé Pierre de La Mothe, filz puisné de Kergouect, quel se tenoit auparavant avec nostredict cousin de Landal, se misdrent a l'apres disgnée dudict jour a jouer ensemble a la raynecte au tablier sur ung coffre estant a l'entree d'une gallerie qui est joingnente la salle dudict lieu de Pontquellec du costé devers [33v] le mydy, et eulx ainsi jouans audict jeu, environ entre une et deux heures apres mydy dudict jour, s'esmeurent parolles ainsi que l'on dict, entre lesdictz de La Mothe et de Quedillac sur le debat et question d'un coup dudict jeu, disant ledict feu de La Mothe audict de Quedillac : « Jouez le droict jeu ! » A quoy ledict de Quedillac respondit que si faisoit il, et sur ce, ledict feu de La Mothe luy dist que non faisoit, et ledict de Quedillac luy respondit en assez arrogante ~~parole~~ maniere qu'il n'estoit pas vroy ou que si faisoit. Sur quoy ledict de La Mothe, qui estoit jeune gentilhomme, cousin germain dudict sieur de Pontquellec, actaignant de lignaige a plusieurs grans sieurs et personnaiges de cestuy pays, de beaucoup plus grande extraction que ledict de Quedillac, comme leur semble, couroucé de ladicte responce, dist en jurant audict de Quedillac telles parolles : « Vous avez menty ! » ou « S'est vous qui avez menty ! » Et luy donna ung soufflet

⁶ Lettre publiée par Gwyn MEIRION-JONES, Michel NASSIET, "La salle manoriale à Pontcallec en 1520 et le problème des "galeries" intérieures", *Mémoires de la Société d'Histoire et d'archéologie de Bretagne*, 75, 1997, p. 187-204.

⁷ Dès 1506, deux Lancelot de La Villeneuve servaient dans la compagnie d'ordonnance du maréchal de Bretagne, l'un comme homme d'armes, l'autre comme archer (Morice, 870).

⁸ Jehan de Rohan seigneur de Landal, frère cadet de Louis III seigneur de Guéméné, était en 1508 tuteur de Louis de Malestroit seigneur de Pontcallec (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1559) ; c'est encore à Pontcallec qu'il fit son testament et mourut en janvier 1525 (DU PAZ, p. 466).

⁹ Un Guillaume de Cadillac servait en 1506 dans la compagnie du maréchal de Rieux, dont Jean de Rohan était lieutenant (Morice, 870).

de la main sur la joue. Et sur ce, ledit de Quedillac, qui estoit debout devers la place, pour ce qu'il ne trouva point de baston a son costé, print aucunes des tables dudict tablier dont ilz jouoint et les gecta contre ledict de La Mothe, qui estoit entre le coffre sur lequel ilz jouoint, et la terrasse. Aussi en print ledict feu de La Mothe, quel gecta paroillement contre ledict de Quedillac. Et ce voyant, icelluy de Quedillac print ledict tablier et le rua contre la teste dudict feu de La Mothe pour le debvoir actaindre et bleczer, ce qu'il eust faict si n'eust [34r] esté que ledict feu de La Mothe mist ses mains au davant et d'icelles receut le coup et cheut la tablier a terre. Et lors, ung nommé Jehan Dalynant, fauconnier et serviteur dudict sieur de Landal, ayant ung oyseau sur poing, quel auparavant les avoyt regardez jouer, poulza ledict de Quedillac, qui n'avoyt aulchun baston pour garder noyse et inconvenient, d'icelle gallerie ou ilz estoint, en l'huyt et entree d'icelle salle, au davant dudict coffre sur lequel ilz jouoint, et s'en alla ledict de Quedillac droict a une crouesée ou fenestre de ladicte salle, grislée de fer, ayant son regard sur ladicte gallerie. Et ce pendant ledict feu de La Mothe, qui estoit, comme dict est, entre ledict coffre et terrasse, sortit d'ycelluy lieu et tira une rappiere, ou verdun, qu'il avoyt a son costé, et alla apres ledict de Quedillac, sadicte rappiere ou verdun en la main, duquel baston il voullut et s'esforza en donner sur la teste dudict de Quedillac, ce qu'il eust faict si n'eust esté que ledict Jehan Lynant print ledict de La Mothe au bras par la manche ouquel ledict de Quedillac baissa la teste, au moyen de quoy ledict coup ne toucha que au rebons du bonnet d'ycelluy de Quedillac, quel il avalla ung peu sur le fronc sans faire aulcun mal audict de Quedillac. Sur quoy ledict Lancelot de La Villeneuffve, ayant ung sacre sur son poing, estant asis sur ung banc pres du feu [34v] de ladicte salle et divisant avecq une damoysele nommée Anne Hemery, servante de la vicontesse de Pommerit, faisant sa residance audict lieu de Pontquellec avecq ledict sieur de Landal, son frere, ne pansant en ladicte noise, voyant ledict de La Mothe suyvir l'espee nue en la main, ledict de Quedillac se leva souldainement de sur ledict banc et sans se deffaire de sondict sacre ne despoiller sa robbe qui estoit de damas, tira une rappiere ou verdun qu'il avoit a son costé et en intention de oster ladicte noyse se mist entre lesdictz de La Mothe et de Quedillac et de sondict baston ou rappiere destourna l'espee dudict de La Mothe quel avoyt lors haulcer comme pour en debvoir frapper ledict de Quedillac, quelle rappiere glassa et actaignit ledict de La Mothe a la [cornecte](#) du fronc au dessus du soursil

et luy fist une petite playe comme desgrasigneure qui
 saigna ung petit, et ce faict se destourna icelluy
 Lancelot devers ledict de Quedillac pour garder
 qu'il n'eust prins ou recouvert quelque baston et courir
 sus audict feu de La Mothe si de ce faire il se feust voullu
 esforcer. Et en l' instant que ledict Lancelot estoit
 ainsi destourné vers ledict de Quedillac, frappa
 icelluy de La Mothe de sadicte espee ledict Lancelot
 sur la joue et luy fist une grande playe en sorte que
 une partie de sadicte joue luy pendoit sur l'autre a grant
 esfuzion de sang. Et sur ce, dist ledict Lancelot
 audict feu de La Mothe : « Ho ! Ho ! Lamothe ! Esse a bon escient ? »
 [35v] Et celuy de La Mothe, ainsi colléré et esmeu, et ledict Lancelot,
 angoissé de sadicte playe, s'entre ruerent aucuns coups et
 cheurent touz deux a terre, savoir ledict de La Mothe
 comme a revers pres la seconde table ou les damoiselles
 et servantes de ladicte maison ont acoustumé menger en ladicte
 salle, et ledict Lancelot comme a dans pres l'huys de la
 despence qui ouvre sur ladicte salle, ayant encores sadicte
 robe de damas vestue et ledict oyseau sur le poing, de laquelle
 robe ledict Lancelot, avant soy relever, qui fut avant
 ledict de La Mothe, se despoilla, et bailla a quelcun illec
 estant sondict oyseau a tenir, et se retira droict audict
 banc dont il s'estoyt levé, ayant encores sadicte espee
 nue en la main, disant telles parolles : « Ha, La Mothe !
 Pour quoy me serchez vous ? Je ne vous demandoys
 riens ! Je ne faisoyz riens que a la bonne equicté ! »
 Et eulx d'eulx ainsi relevez, ayant aussi ledict
 de La Mothe encores sadicte espee nue en la main, ne s'entre
 frapperent plus, et furent trouvez blecez, savoir
 ledict de La Mothe de ladicte petite playe ou esgrasigneure
 sur ladicte **cornecte** du fronc, plus hault que ledict soursil,
 et d'un coup d'estoc en la poinctine, plus hault que les
 tetins, tirant **au moins** environ troys doiz pres de la
 gorge sans toutesfoiz gueres entrer en la chair ne
 toucher a ladicte gorge et n'estoit ladicte playe
 dangeureuse de mort, aussi estoit il blecé sur le
 costé du ventre entre le nombril et le flanc, ainsi qu'il
 [35v] demonstroict par la main qu'il avoit mise sur icelle playe,
 disant qu'il estoit mort : « Il m'a tué ! Que je aye le prestre !
 Mourai-ge sans confession ? » Quelle playe estoit
 d'un coup d'estoc a troys ou quatre doiz pres l'os
 du flanc, plus bas que le nombril, profonde de troys ou
 quatre droictz, tirant ung peu contre **mout**, laquelle
 ne saignoyt point, mays y aparoissoit comme ung
 peu de gresse blanche. Et ledict de La Mothe, ainsi
 blecé, fut mené en la chambre de ladicte vicontesse
 de Poumerit, en laquelle il fut pancé, et dempuix
 confessé. Et au regard dudict Lancelot, il estoit
 fort sanglant et blecé en ladicte joe, et relevoit

de sa main ladicte partie qui pendoit sur l'autre, aussi avoyt une grande playe d'estoc au ventre, pres le nombril, tirant au cousté sur le bas plus d'un espan, et fut mené en la chambre dudict sieur de Landal en laquelle il fut panczé. Et pour la craincte que l'on avoyt que ses entrailles feussent bleczés et qu'il fust en dangier de mort et pour la grandeur de ladicte playe, qu'il ne pavoit bonnement vivre, fut celluy Lancelot confessé semblablement, et estimoit bon qu'il feust plus tost mort que ledict de La Mothe. Et le mardy ensuyvant qui fut le VII^e jour de cedict present moys, environ le point du jour, a raison desdictes playes et par faulte de bon pensement, gouvernement ou aultrement, alla de vie a trespas, [36r] et au regard dudict Lancelot il est entre les mains des chirurgiens qui le tiennent en dangier de mort. Et a raison desdictz cas a ledict Lancelot esté constitué prinsonnier et le proceix vers luy decrecté par nostre court de Henbont, et semblablement ledict de Quedillac dont ilz ont contre dict, et pour ce que ledict Lancelot n'a peu estre remué ne mené sans dangier de mort audict lieu de Henbont, et affin qu'il soit mieulx pansé ont esté lesdictz Lancelot et de Quedillac baillez et laissez en garde de par nostredicte court et ledict sieur de Landal a plusieurs gentilzhommes comme geolliers d'icelle court qui en ont prins la charge et garde et se sont obligez en respondre et les rendre et mener prinsonniers a noz officiers dudict Henbont lors que par eulx il sera ordonné, ce que lesdictz Lancelot et de Quedillac ont aussi promis et juré par leurs sermens et sur paine d'estre actaincts dudict meurdre et de dix mil livres monnaie outre. Et doubtent lesdictz supplians que quant ledict Lancelot sera hors de dangier de mort et reconvallessé de sesdictes playes, que noz officiers le veullent faire mectre aux prinsons dudict Henbont et vers luy procéder a rigueur de justice s'il n'avoit sur ce noz lettres de grace et remission. Nous suplians que actandu ce que dict est, et que ledict Lancelot qui est pouvre gentilhomme [36v] puisné, mays a longtemps servy aux ordonnances tant dela les mons que au reaulme de France et en cedict pays soubz les charges du feu mareschal de Rieux et depuis soubz celle dudict sieur de Landal, doulx et paisible, n'ayans oncques eu reprocche ne actainct d'aucun mauveix cas et crime, et que entre celui de La Mothe et luy ne aussi entre celui de La Mothe et ledict de Quedillac qui estoit son compaignon de chambre audict Pontquelles n'avoit jamais eu haigne, mauveise parolles ne débat mais bonne et privee amour et que ledict cas est avenu inopinément et par fortune sans aucune conspiration premeditee et que

quant ledict Lancelot se leva de dessus ledict banc, sa
totalle intencion et volunté estoit de oster ledict debat
ainsi que par ce que dessus assez apiert et est a inferer, il
nous plaise luy remectre, quicter et pardonner le faict
et cas desusdict et sur ce luy impartir noz lettres de
grace, remission et pardon, tres humblement nous requerant
icelle. Pour quoy nous, etc. Pourveu, etc., La verificacion
a Henbont, etc. Donné a Nantes ou moys de
febvrier l'an de grace mil cinq V^c XIX et de nostre regne
le VI^e. Ainsi signé sur le replot : *Visa*, Par le roy et
duc, a la relacion du conseil, N.DUVAL, et seillé
en lay de soye et cire verd.

N° 8. 10 mars 1520

[40r] Remission pour Pierre Davy de Saint Gregoire
pres Rennes, touchant force de faire **et** dont
la teneur ensuyst.
TEXIER

Françoys, par la grace de Dieu roy de France
et duc de Bretagne a touz cieulx que ces presentes
lectres verront, salut. Receue avons l'humble suplication et
requeste des parens, amys et consanguins de Pierres Davy de la paroisse
de Saint Gregoire soubz nostre juridicion de Rennes, contenant que le mardy
XVII^e jour de may derroin, icelluy Davy estant en nostre ville
de Rennes pour aulchuns ses affaires, logea le soeir d'icelluy jour
au pont Saint Martin es forsbourgs de nostredicte ville, en la maison d'un
nommé Jehan Garczon, hostellier, estant sur son chemyn pour s'en aller
dudict Rennes a Saint Maylon, auquel lieu sourvindrent Raoullet
Deschamps pres Jamoys et ung nommé Lardoux en sournom, quelx
soupperent ensemble en ladicte maison, et apres qu'ilz eurent beu
et faict bonne chere et prins leur refection, commencerent en propos
de plusieurs choses et sur quelques parolles qu'ilz eurent ensemble,
demanda ledict Davy audict Lardoux s'il savoit ou il y avoit de belles
filles, a quoy luy respondict ledict Lardoux que il savoit bien quelque lieu
ou ilz n'eussent point failly d'en trouver, et sur tant, se partirent
assemblement ledict Davy, Lardoux, Jamoys et Deschamps qui estoient
emboytz de vin et prindrent chemyn environ dix ou unze heures de
nuyt a aller vers les champs adreczans a la rue de la Beuradraye
es forbourgs dudict Rennes, esqueulx champs communement est Le Bordeanet,
lieu commun et publicque ou se trouvent femmes et filles de joye,
[40v] et y allans, rencontrerent deux filles incongneues audict Davy,
l'une desquelles portoit une quarte d'estain ou deux, et comme lesdictz
Davy et aultres aproucherent desdictes filles, assemblement prindrent
l'une desdictes filles, esperans qu'elle feist publicque et l'amenerent
oultre son gré en une piecze de terre illecques pres ensemeencee de
blé, au joingnen desdictz champs, pour debvoir en avoir leur plaisir,
et ainsi qu'ilz la tenoient et voulloint chacun d'eulx avoir sa compaignie,
voyant ledict Davy qu'elle crioyt et ne voullait se consentir
a leur obeir, et aussi que lesdictz Lardoux et Deschamps la tenoient
et deboutoient trop rudement, ledict Davy eut parolles de debat
avecques eulx, ouquel debat ledict Davy en l'instant tira une espee
qu'il avoyt et en frappa sur ledict Deschamps deux ou troys coups,
et sur tant evada et s'en alla ladicte fille sans avoir esté suyvie
ne aucunement esté congneue ne viollee de l'un ne aulchun d'eulx.
Et sur ce, se departit ledict Davy d'avecques les dessurdictz.
Remonstrans lesdictz supplians que dempuix sur devoinct et complaincte
en faict a nostredicte court de Rennes, en procedant au proceix dudict
cas par ordonnance de ladicte court, ladicte fille a esté visitée et
trouvée non corrompue, et neantmoins par ladicte court de Rennes
ledict Davy a deffailly, et craignant rigueur de justice, s'est
absenté. Remonstrans lesdictz parens et amys que dudict cas pour le

droict et interest que avoyt et pouvaict avoir icelle fille par raison dudit cas, lesdictz supplians ont contenté et satisfait ladite fille en presence et le consentement de ses parens et amys par le poyment que luy fut fait de certaine somme de monnaies a gré convenue entr'eulx, aussi que icelluy Davy est jeune homme de l'asge d'environ vint ~~ans~~ VIII ans, bon boullangier de pain de **fourmt** servant a la chose publicque, bien famé, censé et réputé notoirement et publicquement, sans jamais auparavant avoir esté accusé, actainct ne convaincu d'aulchum aultre mauveix cas, blasme ne reprouche. Nous suppliant qu'il nous plaise remectre, quicter et padonner audit Pierres Davy le cas et crime dessusdict, tres humblement [41r] le nous requerant. Pour quoy nous, etc. Pourveu, etc. La verifficacion davant le seneschal de Rennes, etc. Donné a Nantes ou moys de mars l'an mil cinq cens dix neuf et de nostre regne le six^{me}. Ainsi signé sur le replit : ~~Par le roy et d~~ *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion du conseil, P. TEXIER, seellees en laz de soye et cire verd.

N° 9. 31 mars 1520

Même affaire que la lettre B 23 n° 27.

[51v] Remission pour Olivier Jouhan, dont la teneur ensuist.
DERIEN

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, duc de Bretagne, savoir faisons, a tous presens et avenir, nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste nous faite de la partie des femme, parens et amys consanguins de Ollivier Jouhan, a present detenu prinsonnier es chartres de nostre court et juridicion de Laniyon, en l'evesché de Treguier, contenant que comme ledict Jouhan qui est marinier et cherpentier de navires, puis quatre ans derrains, eust esté [52r] gagnant loyer de sondict mestier de cherpentier et aydant a faire et construire ung groz navire pour les sieurs de Couctredrez et de La Haye de Celle, parens de Treguer en la paroisse de Tredrez, a distance d'une lieue et demye ou de deux lieues de nostredicte ville dudit Laniyon, advint que le jour et feste que l'on cellebroit en l'honneur et reverance de monseigneur Saint Denys ou moys de octobre derroin, eust trois ans, et pourtant que ledict jour y avoyt et eust foyre ou marché oudict Laniyon, ledict Jouhan, feu Nycollas Jehannin, Henry de Kerdaniel¹⁰ et plussieurs autres charpentiers et ouvriers dudit navire, prindrent chemyn pour venir et vindrent oudict Laniyon, et en la cohue d'icelluy lieu, despartirent l'un et chacun d'eulx de l'autre pour s'en aller achapter ce que

¹⁰ Impétrant d'une lettre de rémission en 1516 pour la même affaire (ADLA B 23, n° 27).

leur estoict nectessaire. Et ledict Jouhan, apres avoir faict et vacqué en ses affaires, se retira de ladicte cohue en la sazain de ladicte cohue en laquelle il trouva ledict sieur de La Haye et plusseurs autres compaignons, et entre autres lesdictz Kerdanyel et Jehannyn, et en laquelle maison ilz s'arrestèrent assemblement comme environ l'heure de six heures apres midi dudict jour. Environ lequel temps, ledict sieur de La Haye leur commanda se retirer audict navyre pour estre et se trouver au lendemain bien matin a leur ouvraige, et en y obbeyssans, prindrent chemyn pour en intencion de se y en aller par la rue de Kerenpont, faulxbourgs dudict Lannyon qu'estoit leur droicte voye pour s'en retourner audict navyre, et entrerent en une maison oudict Kerenpont ou pour lors demouroit Michel Scoltin, tenant taverne ou ilz beurent du vin, et sortans hors ladicte taverne, l'un d'eulx dist aux aultres que ung nommé Alain André estoict blecé et a cause de ce, gisant au lict mallade, pour quoy se retournerent lesdictz Kerdanyel, Johan Jehannyn et plusseurs desdictz aultres compaignons pour visiter ledict André, auparavant leur amy, et le trouverent en une maison estante en la rue qui descend du suzain bout de ladicte cohue au couvent des Augustins au percheu. Et apres que lesdictz Kerdanyel, Jouhan et Jehannyn l'eurent visité et prins congié d'avec luy, ledict Kerdanyel dist ausdictz deux aultres pour tant que desja il estoict nuyt et heure de soupper, que il yroit soupper cheix ung sien cousin nommé Allain de Tnougyndy, demourant en ladicte ville [52v] de Lannyon, et comme ilz alloint ensemble, ayans lesdictz Kerdanyel et Jehannyn chacun sa rappiere au costé et ledict Jouhan n'ayant espee, dague ne rappiere, par ladicte rue qui dudict couvent conduit au bout suzain de ladicte cohue, leur droict chemyn pour aller a ladicte maison dudict Tnougyndy, et rencontrerent en ladicte rue ung peu plus pres a ladicte cohue que la maison ou demeure a present Yvon Collin, ung homme a eulx incongneu, quel ilz salluerent et qu'ilz ont depuis ouy nommer Gregoyre Guychard, et pour tant qu'il ne respondit a leurdict salut, ledict Jehannyn dist par maniere de gaudisserye ausdictz aultres : « C'est pitié que ce jeune enfant est muct ! » Et bien tost apres, ledict Gregoire rua deux ou troys pierres contre lesdictz Kerdanyel et Johan et Johannyn, quelz sans avoir esgard a ce, tirerent par ladicte rue droict a ladicte cohue, s'entre disans en l'endroit assez haultement telles parolles : « Qu'il est mauveys ! » Et par eulx ledict bout de cohue passé et estans en ladicte rue endroit la maison ou demeure ung cousturier nommé Guerre, vindrent au bout suzain soubz ladicte cohue, deux ou troys hommes a eulx pour lors incongneuz dont l'un d'eulx estoict plus hault

que les deulx aultres qui demanda par telles parolles
 a haulte voix : « Qui est la ? » A quoy fut respondu
 par lesdictz Kerdanyel et aultres de sadicte compaignee :
 « Ne vous la ! » Cuydans et presumans que c'estoict
 quelques gens de la suyte d'icelluy homme qui avoyt
 gecté lesdictes pierres contre eulx, et ayans leurs
 mains sur leurs espees, s'aproucherent les ungs
 d'eulx aux aultres en esvaginans leurs bastons
 et lesdictz Kerdanyel et Jehannyn leurs rappieres,
 aussi ledict homme estant soubz ladicte cohue une espee
 assez courte qu'il avoyt au costé, sur lequel ledict
 Kerdanyel rua de sadicte rappiere ung fandant,
 quel homme recepvant ledict coup de son baston
 blecça ledict Kerdanyel, qui estoict et est gentilhomme
 et de noble extraction, en la main. Sur quoy, celluy
 Kerdanyel ou celluy Jehannyn dist et proféra
 telles parolles : « Tuez ! Tuez ! » Et chargerent ensembles
 de leurdictes rappieres sur ledict homme, et en celluy
 endroit lesdictz aultres de la compaignee dudict homme
 [53r] commancerent gecter des pierres contre lesdictz Kerdanyel, Jouhan
 et Jehannyn en maniere que ceulx Kerdanyel et Jehannyn ou l'un
 d'eulx disdrent audict Jouhan quist eust aussi rué des
 pierres contre lesdictz hommes, quel Jouhan a donc rua
 une pierre ou deux contre eulx, et oudict conflict, ledict
 homme se deffendant et en se recullant tumba
 comme s'il feust a genou, ceulx Kerdanyel et Jehannyn
 luy gecterent plussieurs coups de leurs bastons.
 Quoy voyans ledict Jouhan et que lesdictz autres le battoient
 de leurdictes rappieres, leur dist ledict Jouhan : « Compaignons !
 Ne le tuez pas ! Laissez le ! » Et ainsi disant,
 ledict Jouhan pour deffendre ledict homme se mist entre luy
 et lesdictz Kerdanyel et Jehannyn qui osterent audict
 homme qui estoict blecché son espee et la baillerent
 audict detenu, quel ayda ledict blecché a se relever,
 et le conduysant ung paz ou deux du lieu ou il
 estoict tumbé, se trouva ung homme en la rue
 illec pres la maison dudict Le Carzer qui cria
 disant ainsi : « A la force au roy ! » Auquel cry
 s'assemblerent plussieurs gens, par quoy ledict Jouhan
 ceulx Danyel et Jehannyn delaissans ledict blecché,
 se retirerent par ladicte cohue et par le bout soulzain
 d'icelle a la maison d'un nommé Michel Poncault,
 barbier, en laquelle ilz entrerent pour faire penser la
 main dudict Danyel, et luy pensé par ledict barbier, desirans
 savoir qui estoict ledict homme avec lequel ilz avoient eu debat
 et afaire comme dict est, se retournerent de ladicte maison
 a ladicte cohue ou ilz furent quelque peu de temps,
 actendans et escoutans s'ilz eussent riens ouy dudict
 homme, ne s'ilz l'eussent peu trouver pour estre a ung
 avecques luy. De quoy, pour l'heure, ilz ne peurent

estre acertennez, et a tant adviserent aller des lors
au lieu ou estoict ledict navire sur l'astellier,
et passans par ladicte rue de Keranpont, entre huict
et neuf heures de nuyct, entrerent en la maison
Katherine Le Cuziat ou ilz beurent quarte de
vin et mangerent ung pain, et ce fait, saillirent
hors et encores retournerent en ladicte ville pour
devoir se informer dudict homme, ce qu'ilz ne peurent estre
[53v] pour celle nuictee. Par quoy retournerent en ladicte rue
de Keranpont et logerent en une maison y estante et
au [parvit](#) du jour s'en allerent audict navire. Et depuys
ont ouy nommer ledict blecé, Pierre de Kerbourdon, noble
homme, quel Kerbourdon en ladicte rue avoyt esté
et deffaict fut blecé de deux grans playes, l'une
en la jambe et l'aultre sur l'espaulle, et que
depuys lesdictes bleceures, il vesquit l'espace de trante
jours et plus, mal trecté, pensé et gouverné sans
cirurgien, et dedans les quarante jours apres ledict
conflict il decebda. Et pour ce ledict Kerbourdon
actaignoyt de lignage a plussieurs nobles et gentilz
hommes desdictes parties qui espoir a la chaulde et pour
occasion dudict faict eussent voullu oultrager ledict
Jouhan, il ce considerant aussi que les gens
de justice desur le lieu procedoient a preparatif
pour parvenir a pugnicion rigoureuse contre luy, s'est
des onc puis par foys tenu hors nostre juridicion dudict
Lannyon, et ce pendant a esté proceddé a
instance de nostre procureur de ladicte court a enqueste
d'office et proces a luy decrecté contre ledict Jouhan
ainsi qu'on dict, et en celle matiere plussieurs deffaulx
sur luy estre obtenuz par avant la prinse de sa
personne qui auroit et aict esté faicte puix demy
an encza par l'auctorité de nostredict justice de Lannyon
es chartres, duquel lieu il est a present detenu
comme dict est, en basse fosse a tres grand desaise
et misere de son corps, et tachant nostredict procureur
d'icelle court faire pugnir ledict Jouhan [cappablement](#),
quoy doubtans et craignans aucuns ses biensveillans
et amys ainsi qu'on a dict, et lesquelz lesdictz supplians
ne cognoissent ne sçavoient nommer, se seroient
avancez et ventez ou voullu avancer et venter
rompre et briser ausieu dudict detenu nosdictes
chartres et prisons sur luy en intencion de l'en
faire yssir et eschapper. Nous remonstrans
en cest endroict lesdictz parens, femme et amys
dudict Jouhan, qu'il est jeune homme soubz aige de
trante cinq ans, bon marinier, puissant de corps,
[54r] hardi et vaillant a la mer, expert charpentier de navires
et vexeaulx, pour nous bien servir et la chose publique
tant durant temps de paix que cours d'hostelité d'ennemys

comme il a fait es derroines guerres contre les Angloys
es partie de Basse Bretagne, soubz la charge du cappitaine
Trebucher. Nous supplians que, en ayans a tout
ce esgard, vueillons en charité et pour ceste foys
conceder et octroyer audict detenu noz grace, remission
et pardon desdictz cas et faitz dessurdictez en tant
qu'il en a esté ~~capable~~ coupable et participant,
actendu mesmes que satisfacion soyt et aict esté
ja faicte pour ce que luy en touche aux heritier
ou heritiers dudict feu Kerbourdon. Aussi que en tous
ses autres faitz il aict esté de bon rest et
gouvernement, bien famé et renommé, tres humblement
ce nous requerans iceulx parens et amys.
Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, voullans
misericorde preferer a rigueur de justice, avons
aujourduy, de nostre grace especial, plainere puissance
et auctorité souveraine, audict Olivier Jouhan, detenu
surdict, remis, quicté et pardonné, remectons, quictons
et pardonnons par cestz presentes les cas et crimes
surdictz avecques toutes et chacune des peines,
taux, pugniissions et amandes tant corporelles,
criminelles que civiles en quoy, a l'occasion
desdictz cas, ledict Jouhan detenu surdict, pourroyt
estre cheoist et encouru envers nous et justice,
en le reduysant et restituant, reduysons
et restituons par cesdictes presentes a ses bonne fame, vye,
estat, renommee et biens quelzconques, tout ainsi
qu'il estoict auparavant lesdictz cas advenuz et comme
si jamais ilz n'eussent esté commis ne perpetrez,
pourveu toutesvoyes qu'il en personne presentera cestes
noz presentes lectres de grace, remission et pardon
aux prouchains ou seconds ples generaulx de nostredicte court
[54v] de Lannyon. Donné a Nantes ou moys de mars l'an de grace
mil cinq cens dix neuf finissant, et de nostre regne
le sixiesme. Ainsi signé sur le replit : *Visa*,
Par le roy et duc, a la relacion du conseil, DERIEN,
et seellé en laz de soye et cire vert.

N° 10. 11 avril 1520

[57r] Remission pour Michel Coetdelez, dont
la teneur ensuist.

LE FOURBEUR

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, duc de Bretagne,
savoir faisons a touz presens et advenir, nous avoir receue l'humble
supplication des parens et amys consanguins de nostre pouvre
subject Michel Coetdelez, de l'evesché de Leon, detenu prinsonnier
en noz prinsons de Leseneven, contenant que ledict Michel

Coetdelez, des son jeune eaige, a esté et est variant et inconstant et quasi incensé, et queque soict par intervalle et la plus part du temps, en maniere qu'il a esté et est publicquement appellé oudict quartier « le fol Coetdelez ». Et au moyen desdictes imperfection et deffault de sens et entendement, il s'est aucune foys adonné hanter mauvaises compaignees, hanter et suyvyr aucuns larrons, et ce venu a la notice des officiers dudict Lesneven, il a esté pour vehementes suspeczons et presumptions que l'on a trouvé contre luy, prins et constitué prinsonniez en noz [57v] prinsons de Lesneven ou il est detenu ung an a et plus, esquell[es] en procedant contre luy par nosdictz officiers extraordinairement luy a esté ajugé la question et jahayne en laquelle sur les interrogacions luy faictes, il a congneu ce qui ensuit, savoir que autrefois, il print et emporta de la maison de son pere une paille d'arrain et icelle mist en gaigne de dix soulz, aussi s'estre marié a deux femmes encores vivantes, mesmes que Jehan Nedelec luy avoict vendu et livré de nuyct sur le grant chemin pres Nostre Damme de Lainpaul, une jument que ledict Nedelec avoict emblee chez Hervé Rigoail, ainsi que ledict Coetdelez a esté adverty, et a certaine quelle jument ledict Coetdelez avoict dempuis menee en l'evesché de Saint Briec et illec vendue cent soulz, dont il en bailla audict Nedelec cinquante soulz et le parssus qui estoit autres cinquante soulz lui demoura. Aussi congneut avoir achapté d'un nommé Goulven Creff, deux autres jumens que ledict Goulven Cref avoit paroillement desrobees ne sçavoit touteffoiz ledict Coetdelez sur qui, lesquelles jumens il avoit vendues a la foire a pensez pour quatre livres cinq soulz dont ne bailla riens audict Creff, luy disant qu'il avoit eu trouble et empeschement a la vente desdictes jumens. Par le procureur de Saint Paoul, aussi congneut que cinq ans avoit ou envyron, il avoit paroillement eu d'un nommé Garztoin deux chevaux que ledict Gacztoin avoict paroillement emblés et livrez audict Coetdelez pres Penchoat en Leon, et les avoict ledict Michel Coetdelez menez a Lannyon en Treguer, out il les avoit vendus ouict livres dix soulz, dont il avoit rendu seullement audict Garztoin quatre livres et le parssus luy estoict demeuré. Et hors ladicte question, congneut avoir achapté de Bernard Pezcon, qu'il presumoit estre larron, ung aultre cheval pour trante soulz, quel dempuis il vendit trante sept soulz seix deniers. Lesquelz cas et [58r] crimes dessusdictz lesdictz supplians nous ont remonstré ledict Coetdelez avoit ignorantement commis par la malice et induction desdictz larrons avecq lesqueulx il frequentoit et conversoit, eulx voyans qu'il estoit de foible et petit sens et entendement et homme imparfait comme dit est. A raison desquelz cas, ledict Coetdelez a esté des ledict temps d'un an et uncorez a present detenu en nosdictes prinsons de Lesneven en grant misere et pouvreté, et doubtent que a raison desdictes confessions nosdictz

officiers dudict Lesneven vueillent proceder contre luy a rigueur de justice, quelle chose si ainsi estoict ceddrait a tres grand deshonneur, obprobre et injure desdictz supplians qui sont nobles personnes, de bon estat et gouvernement, ayans filles pres qu'en eage de marier qui actaignent de lignage audict de Coetdelez dont leur mariaige et **avaiccient** pourroit grandement retarder si vers ledict Coetdelez estoit procedé a rigueur de justice. Nous suppliant qu'il nous plaise en l'honneur de la Passion que Nostre Sauveur et Redempteur Jhesus Christ souffrit pour nous a tel jour que ce saint vendredy, remectre quicter et pardonner audict Coetdelez le cas et faiz dessusdict et sur ce luy impartir beginement noz lectre de grace, remission et pardon, tres humblement ce nous requerant. Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, mesmes en contemplacion du benoist Vendredi Saint comme est huy que Nostre Sauveur et Redempteur Jhesus Christ voullut souffrir mort et passion en l'arbre de la croix pour la redemption de l'umain lignage, voullans misericorde preferer a rigueur de justice, etc. La veriffication devant les juges de Lesneven et **chacun**, etc. Pourveu qu'il en personne, etc. Donné a Nantes ou moys d'apvril l'an de grace mil cinq cens vingt et de nostre regne le sixiesme. Ainsi signé sur le reply : *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion du conseil, N. DUVAL, et seellé en las de soye et cire vert.

N° 11. 11 avril 1520

[57r] Remission pour Michel Marchepalu.

TEXIER

[58v] François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons, a tous presens et advenir, nous avoir receu l'humble supplication et requeste des parens et amys consanguins de nostre pouvre subgect Michel Marchepalu orphence, natiff de la ville d'Alenczon et a present et puyz quatorze ans demourant en ce nostre pays et duché, contenant que ou moys d'aoust derroin, ung nommé Jehan Rainain, pintier, demourant en nostre ville de Dinan, vint a la maison et demurance dudict Marchepalu estante en ladicte ville de Dinan, luy disant que ung vieil homme, franc archer, qui estoit fort riche, avoit de l'argent cassé du temps des guerres et demanda audict Marchepalu s'il vouloit l'avoir. A quoy respondit ledict Marchepalu qu'il convenoit veoir que c'estoit, et dempuis, a ung jour de vendredy, ledict Marchepalu se trouva a la maison dudict Ramain en laquelle il trouva ledict Ramain et deux autres hommes, l'un desquieulx se nommoit Jehan Cohu et l'autre Pierre Kergucet, lesquelz ledict Marchepalu ne congnoissoit, et apres avoir eu quelques devises ensemble, l'un desdictz autres hommes, sçavoir ledict Cohu, tira d'une poche de toille qu'il avoit

ung paquet de linge ouquel y avoit deux calices
 d'argent ployés et rompuz, disans audict Michel que eust
 prins lesdictz callices et les eust emporté chez luy
 et que desdictz callices ilz en voulloint faire faire
 ung plus grant, ce que fist ledict Michel pour ce que
 ledict Ramain, quel estoict reputé en ladicte ville de
 Dinan homme de bien, disoict les congnoestre de
 veue. Et envyron une heure ou deux appres, vindrent
 [59r] a ladicte maison dudict Marchepalu lesdictz Cohu et Kergucet
 disant qu'il failloit que ledict Michel leur eust faict
 dudict argent cassé ledict grant callice, mays qu'ilz
 ne marchanderoint pour lors et que ce seroict a leur
 prouchain retour qui seroict de breff, et demanderent
 audict Michel qu'ilz leur eust presté six escuz, ce qu'il
 fist volentiers, esperant estre remboursé lors
 que ledict calice seroict faict. Et dempuys le jour
 et feste de Nostre Dame des Avens ~~une~~ derroin, vint
 a la maison dudict Michel qui pour lors estoit malade
 ou lict, ledict Cohu, quel appres l'avoir sallué demanda
 audict Michel s'il estoict mallade, a quoy respondit
 que ouy. Et sur ce, ledict Cohu dict qu'il en s'estoict
 marry et qu'il cuydoit que ledict Michel eust esté avec
 luy jusques a l'huy dudict Ramain ou dehors la porte
 de ladicte ville, disant audict Michel que eust prié ledict
 Ramain de y aller, et en l'endroit ledict Michel dist audict Cohu
 que fust allé querir celluy Ramain a parlez a luy, ce que fist, et
 ledict Ramain arivé, celluy Michel le pria de aller avecques
 ledict Cohu, ce que consantit ledict Ramain, et eulx deulx
 sortirent de ladicte maison et allerent ne savoyt ledict Michel
 quelle part. Et environ deux heures apres, retourna celluy
 Ramain seul a ladicte maison dudict Michel et aporta ung
 paquet de linge ouquel aparoissoit y avoir quelque chose
 ployé dedans, lequel il gecta sur le lict ou estoit
 couché ledict Michel, disant que ledict Michel eust regadé
 que c'estoict et que ledict Cohu le luy avoit baillé.
 Et envyron quatre ou cinq heures appres, ledict Michel
 [59v] desploya ledict paquet et y trouva plusieurs pieces d'argent
 cassé entre lesquelles y avoit une ymage de Nostre Dame, deux
 Evangelistes en rondeaulx apparoisans estre d'une croix d'eglise,
 aussi y avoit des pieces de callices d'argent, le tout pesant
 dix ouict unces. Et bien tost appres, vint a ladicte maison ledict
 Cohu, lequel demanda de l'argent audict Michel et qu'il avoyt
 encorez assés d'autre argent cassé, et entre aultres ung grant
 calice faict a vir. Et pour ce que ledict Michel des lors se
 doubta que ledict argent estoit de larroucin et que
 ung nommé Guillaume Dreux de ladicte ville de Dinan luy
 avoit dict que l'esglise de Pletan avoit esté desrobee
 de crouez d'argent et de calices jucques a la valleur de
 cinq ou six cens livrez et qu'il avoit prié ledict Michel
 de s'en emquerir et d'y prendre garde, differa luy en

bailler. Et sur l'insistance que en faisoict celuy Cohu de en avoir ou de recouvrer sondict argent cassé et la promesse que ledict Cohu luy fist de luy apporter tout le demourant qu'il en avoit, ledict Michel, en espoir de recouvrer le tout, a la fin de le faire recouvrez a ladicte eglise de Pletan ou a ceulx a qu'il appartenoit, bailla audict Cohu troys escuz pour ce qu'il promist audict Michel qu'il retourneroit de breff et qu'il apporterait le tout et que celuy Michel cherchast argent a son retour. Et le vendredy precedant le jour de Nouel derroin, ledict Dreux et ung nommé Estienne L'Abbé estans a boyre chez Phelipes Le Breton, en ladicte ville de Dinan, firent appeller ledict Michel a aller a eulx, et apres avoir beu ensemble, ledict Dreux luy demanda s'il avoyt riens ouy de leurs besongnes de Pletan, a quoy ledict Michel respondit que non, dempuix qu'il avoit derroinement parlé a luy. Et en l'endroit, ledict L'Abbé tira de sa gibeciere ou bource une verge d'argent carree [60r] en demandant audict Michel de quoy elle servoit. Et apres l'avoir celuy Michel veue, dict audict L'Abbé que cella estoit suspeczonneux et que s'il ne congnoissoit ledict L'Abbé, qu'il voudroit sçavoir d'out elle seroit venue. Et derecheff, ledict L'Abbé luy en monstra une aultre qui avoit meilleure apparence de verge d'argent que l'autre. Et sur tant, ledict Dreux dict audict Michel par telles parolles : « Michel, par vostre foy dictes nous verité ! Avez vous riens ouy de noz besongnes de Pletan ? » A quoy respondit ledict Michel qu'il ne foilloit poinct ainsi dire son secret a la vollee, mays que a l'yssue de la, dedans une heure, ilz fussent venuz chez luy et en bevant d'un pot de vin ou pinte, il leur en diroict ce que en sauroit et leur monstreroit quelzques bonnes enseignes. Et bien tost apres, lesdictz Dreux et L'Abbé vindrent chez ledict Michel et envoyerent querir ung pot de vin, en beuvant lequel, ledict Michel leur monstra ledict argent cassé et entre aultres lesdictes ymaiges d'argent et leur dist que ledict Cohu luy avoit baillé ledict argent cassé jusques a dix ouict unces, combien que luy avoit dict qu'il ny avoit que une livre poix **acrocq**, mays qu'il y en avoit deux onces davantaige et qu'il n'en vouloit riens retenir, et leur dict oultre et recensa comme ledict Cohu luy avoyt promys retourner la vigille de Nouel et apporter le demourant, et qu'il voudroit estre moyen et cause de leur faire recouvrer le tout. A quoy respondit ledict Dreux que les thesoriers de Pletan le satisferoient de sa payne et pria ledict Michel de faire poursuite en ce que dict est, et que eust promys et baillé audict Cohu or et argent assez et qu'il seroit remboursé. Et la vigille de Nouel derroine, environ l'heure de medy, ledict Cohu vint a la maison dudict Michel, lequel luy demanda s'il avoit aporté [60v] ce qu'il avoit promis, a quoy respondit ledict Cohu que ouy et qu'il le luy apporterait au soir dudict jour, demandant audict

Michel s'il avoit argent, a quoy respondit ledict Michel
 que ouy et qu'il faisoit de la besongne dont le soir
 devoit avoyr dix ou douze escuz . Et sur ce, ledict Cohu luy
 demanda ung escu pour envoyer des pourveances que ne
 luy bailla ledict Michel pour ce qu'il n'en avoit point pour
 lors, mays luy dist qu'il fust retourné dedans une heure et
 il luy en bailleroit. Et tout incontinent, ledict Michel envoya
 querir ledict Dreux auquel il dict que ses gens estoient
 en ville et les besongnes apportees, a quoy respondit ledict
 Dreux telles parolles : « Helas mon amy ! Jouez bien vostre personnage ! »
 Et sur ce luy respondit ledict Michel qu'il ne se fust
 soucié, mays que ilz luy demandoient argent et n'en avoit
 point a leur bailler. Et en l'endroit ledict Dreux emmena le
 serviteur dudict Michel par lequel il envoya audict Michel trente
 trezains, lesqueulx ledict Michel bailla audict Cohu qui dempux
 retourna les querir et promist audict Michel luy apporter
 lesdictes besongnes envyron la porte fermante, de quoy ledict
 Michel avertit ledict Dreux qui sollicitoit le faict desdictz
 thesoriers de Pletan. Et envyron la nuyt fermante, ledict
 Michel alla chez ledict Dreux et en sa compagnie estoient
 deux se disans thesoriers dudict Pletan et ung nommé
 Bardelaye, ausquelz il dist que leurs gens devoient retourner
 tantost devers luy et que incontinent qu'ilz seroient en sa
 maison qu'il les envoyeroit querir et que n'eussent failly
 a jouer bien leur personnage, a quoy respondirent
 que il le contenteroient bien et leur demanda s'ilz
 voullont que il leur envoyast une desdictes pieces d'argent
 cassé, la plus congnoissable a la fin de les accuser,
 a quoy respondirent que ouy. Et bien tost apres, leur
 [61r] envoya par sa femme une desdictes pieces estantes en ymaige de Nostre
 Damme. Et envyron huyt ou neuff heures du soir, vindrent a la
 maison dudict Michel ledict Dreux, thesoriers et Berdelaye, et
 demanderent si lesdictz gens estoient poinct venuz, a quoy respondit
 ledict Michel que non et qu'il luy en ennuyoit. Et sur ce, ledict
 Dreux dist que son compere L'Abbaye, parlant dudict Estienne
 L'Abbé, luy avoit envoyé une lectre par laquelle luy prioyt
 de luy envoyer quatre ou cinq escuz et qu'il faisoit ung
 marché, auquel ledict Michel demanda que luy avoyt
 baillé ladicte lectre, a quoy respondit ledict Dreux que
 ung varlet dudict Rainain la luy avoit baillee. Et
 en l'endroit, ledict Michel dist audict Dreux qu'il presumoit
 que leurs gens fussent chez ledict Ramain et aviserent
 par entreulx que ledict Michel yroit chez ledict Ramain et
 que s'il tardoit guieres a s'en retourner, que ledict Dreux se
 tenseist seur que leurdictz gens estoient la dedans et s'ilz
 ny estoient que incontinent s'en retourneroit. Et deffaict,
 s'en alla ledict Michel chés ledict Ramain et trouva en ladicte
 maison lesdictz Estienne L'Abbé, Jehan Ramain, Jehan Cohu et
 Kergucet qui bevoient ensemble a une table. Et sur ladicte
 arrivee, dist ledict L'Abbé audict Michel que beust avec eulx

et que ilz faisoient ung marché de sept a huict milliers de pierre d'ardoise avec lesdictz Cohu et Kergucet qui estoit perreux. Et sur ce, soy seist ledict Michel et beut avecques eulx. Et quelque temps apres, vindrent en ladicte maison lesdictz Dreux, thesoriers et Berdelaye et se sisdrent en ladicte table, et apres quelques autres devises qu'ilz eurent par entre eulx et avoir ensemble beu, l'un desdictz thesoriers dist qu'il convenoit parler d'autre chose et adrecza ces parrolles audict Cohu et Kergucet disant : « Messieurs, j'entends que c'est vous qui avez baillé de noz besongnes de Pletan ! » [61v] Laquelle chose nyerent lesdictz Cohu et Kergucet, et alors dist l'un desdictz thesoriers audict Michel luy monstrant ledict ymage de Nostre Dame : « Michel mantenez voz parolles, l'image en est ! » Et sur tant ledict Michel dist qu'il vouloyt tenir prinson et vouloit estre pugny si ledict Cohu ne luy avoit baillé ladicte piecze, ce que tousjours il desdisoit et ne le vouloit en riens recognoestre jusques a ce qu'on luy feist peur et menaces de le mectre es mains des sergens et de justice et que ledict L'Abbé leur dist qu'il rendissent tout et que jamays n'en seroit parlé. Et sur ce, apres avoir lesdictz Cohu et Kergucet confessé les avoir desrobbés audict Pletan, n'eurent a debatre que le tout fust rendu ausdictz thesoriers de Pletan, et disoit ledict L'Abbé que ung gentilhomme de la parrouesse de Corseult en avoit partie qu'il rendroit. Et pour ce que lesdictz thesoriers disoient que le tout ny estoit pas de ce qu'ilz avoient perdu, se tirerent lesdictz Romain et L'Abbé en une chambre basse de ladicte maison ou furent par quelque temps. Et apres estre retournés disdrent lesdictz thesoriers a l'Abbé que il ne leur restoit de leurdicte perte de Pletan comprins ce qui estoit chez ledict gentilhomme de Corseult et ce que ledict Michel en avoit fors ung petit calice de la vateur de dix ou douze frans pour lequel lesdictz Cohu et Kergucet se obligerent poyez ausdictz thesoriers la somme de vingt livrez monnoye et prindrent les grez de ladicte obligacion lesdictz Dreux et L'Abbé. Et bien tost apres, sortirent de ladicte maison dudict Romain lesdictz Michel Dreux, L'Abbé, les thesoriers et Berdelaye et vindrent en la maison dudict Michel en laquelle derecheff ledict Michel leur monstroict ce que avoyt desdictes pieces cassees lesquelles ilz disdrent que ledict Michel eust gardé. Et envyron l'heure de [62r] muynuyt, soy departirent d'ensembles, et envyron cinq ou six jours ensuyvans, ledict Michel rendit ausdictz thesoriers lesdictz dix ouict onces d'argent sans avoyr esté d'eulx remboursé de ce que avoyt baillé ausdictz Cohu et Kergucet ains sur les menaces que en firent, audict Michel luy cousta avecques eulx tant en argent que despence envyron la somme de dix escuz, et pour ce que ledict Michel doubta que lesdictz ~~deux~~ calices que premierement luy avoyt baillé ledict Cohu povoint bien estre de larroucin et que ung nommé Olivier Rouxel

luy avoyt dict que l'esglise de Brignac avoit esté desrobee, il print chemin le premier jour de janvier derroin a aller en la maison du sieur de Coetlogon. En ensuyvant quoy, y vindrent ledict Olicier Rouxel et Pierres Guycho, auquel thesoriers de ladicte parrouesse, auquelz monstra une piece ou deux desdictz deux callices par lesquelles pieces recogneurent leurdictz calices, et leur compta celuy Michel la maniere comment ilz les avoint recouvrés et de qui, et convindrent qu'ilz se rendroint a Dinan a la fin du recouvrement de leurdictz calices. Et dempuix envyron le treziesme jour de janvier, vindrent a Dinan ledict Rouxel et Guycho. Et pour ce que lesdictz deux calices estoint cassés, fust faict marché par entreulx que ledict Michel pour lesdictz deux callices leur en refferoit leur en refferoit [*sic*] deux aultres neuffs, l'ung doré et l'aultre veré du poix de deux mars sept onces deux gros que fut trouvé lesdictz callices cassés poyser par ce que lesdictz thesoriers luy promindrent le sattiffaire de ce que avoit desbourcé et de sa fasson. Si nous remonstent lesdictz supplians que a raison de ce que devant nostre procureur de Dinan a faict donner ajournement audict Michel Marchepalu, auquel il a comparu liberalement, et vers luy a maintenu en [62v] effect et substance les faictz que devant et en print ses conclusions. Et apres avoir esté arresté sur ladicte accusation, et dempuix comparu soubz sondict arrest en jugement a esté et est ledict Michel Marchepalu constitué et detenu prinsonnier en noz prisons de Dinan et uncores a present est en grant calamité et misere, et doubtent lesdictz supplians que noz officiers dudict Dinan veuillent vers luy proceder a rigueur de justice. Nous supplians qu'il nous plaise luy remectre, quicter et pardonner ce que dessus en consideracion que en aultres choses il s'est tousjours honnestement et loyaulment gouverné sans jamais avoir esté reprouché d'aucun autre maulvays cas et sur ce luy octroyer noz lectres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, en consideracion mesmes de la Passion de Nostre Seigneur Jhesus Christ quel souffrit a paroil jour quel est aujourd'huy pour la Redemption de l'humain lignage, voullant misericorde preferer rigueur de justice, etc. Pourveu qu'il en personne, etc. La veriffication adressee au senneschal de Dinan ou a aultre juge qui expediera les generaulx pletz d'icelle court, etc. Donné a Nantes ou moys d'avril avant Pasques l'an de grace mil cinq cens vingt et de nostre regne le seixiesme. Ainsi signé sur le reply : *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion de son conseil, TEXIER, et seellé en laz de soye et cire vert.

TEXIER

N° 12. 11 avril 1520

[57r] Autre remission pour Jehan Romain pintier, desquelles les teneurs ensuyvent et furent scellees ou scel precedent.

TEXIER

[63r] François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presans et avenir, nous avoir receu l'umblé supplication et requeste des parens et amys consanguyns de nostre pouvre subject Jehan Romain, pintier, demourant en nostre ville de Dinan, contennat que environ le moys d'aoust derroin, vindrent et se trouverent a la maison dudict Romain nung nommé Pierre Kergucet et ung aultre nommé Thomas Maseet, perreux d'ardoise, lesquelz ledict Romain congnoissoit a raison que souventes foiz ilz amenoint vendre a ladicte ville de ladicte pierre d'ardoise, lesquelz disdrent audict Romain qu'ilz avoint certain argent cassé du temps des guerres, duquel ilz voulloint faire faire de l'ouvraige a quelque orfevre et prierent ledict Romain de leur adrecer ung bon orfevre et que contre la feste de Saint Berthelemy ilz aporeroient ledict argent cassé. En ensuyvant quoy, bien tost apres, ledict Romain alla a la maison d'un nommé Michel Marchepalu, orfevre, demourant paroillement en ladicte ville de Dinan et luy recita ce que dessus, a quoy respondit ledict Marchepalu qu'il convenoit parler a eulx et sçavoir que c'estoit. Et apres la feste dudict saint Berthelemy, a quelque jour de marché et foyre, en la ville ou bourgade de Tinteniac ou fust ledict Romain au retour et arrivee qu'il feist en sa maison trouva en icelle lesdictz Marchepalu, Kergucet et ung nommé Jehan Cohu. Et bien tost apres, [63v] ledict Cohu tira d'une poche de toille qu'il avoit ung paquet de linge, quel il desploya et avoyt dedans deux calices d'argent, quelz estoient cassés et rompus et disdrent audict orfevre qu'il les emportast chez luy et que desdictz deux calices cassés ilz en voulloint faire faire ung gant, quel Michel leur promit faire leur ouvraige et print lesdictz calices et les emporta ne sçeit ledict Romain qu'il en fust fait. Et envyron ung moys apres, vint derechef en la maison dudict Romain ledict Kergucet, lequel luy dist qu'il avoit uncores aporé de l'argent cassé qu'il gardoit des le temps des guerres, et monstra audict Romain ung paquet de linge auquel il le disoit estre et pryva ledict Romain de le luy garder et de trouver quelcun qui l'eust achapté ou en fait de l'ouvraige, ce que voulust ledict Romain pour ce qu'il congnoissoit ledict de Kergucet et qu'il estoit repucté homme de bien, et deffaict print ledict

pacquet de linge sans regarder ce que estoit dedans et le mist en ung pot en une chambre basse de sadicte maison. Et peu de temps apres, se trouva a la maison dudict Romain un nommé Estienne L'Abbé qui vouloit avoir et acheter de la vaexelle d'estain dudict Romain, auquel ledict Romain [64r] cherchant a gagner quelque pot de vin ou marché, dist que s'il vouloit qu'il luy adreceroit un marché ou il y avoit de l'argent a gagner. Et le lendemain dudict jour, retourna celui L'Abbé chés ledict Romain et luy demanda de quoy s'estoit que luy avoit parlé le jour precedent, et sur ce, luy dist ledict Romain qu'il y avoit deux hommes qui avoient de l'argent cassé du temps des guerres ainsi que disoient quel argent cassé ilz vouloient vendre, et lors demanda ledict L'Abbé s'il estoit possible de pouvoir trouver lesdictz deux hommes, a quoy respondit ledict Romain que non pas pour lors, mais que le dimanche ensuyvant il yroit au bourg de Corseult pour porter sadicte vaexelle d'estain audict L'Abbé et qu'il les y feroit rendre s'il pouvoit. Et un jour ou deux apres, ledict Romain manda ausdictz Cohu et Kergucet qu'ilz se feussent trouvez a luy audict bourg de Corseult, ledict dimanche. Auquel jour de dimanche, alla ledict Romain audict bourg de Corseult et porta ladicte vaexelle d'estain audict L'Abbé. Et apres y estre arrivé et avoir lesdictz L'Abbé et Romain beu ensemble, envyron l'heure de medy, arriverent audict bourg lesdictz Cohu et Kergucet qui semblablement beurent avecq lesdictz L'Abbé et Romain. Et apres avoir beu, s'en allerent [64v] assemblement a la maison dudict Estienne L'Abbé, et comme ilz furent en icelle, en une chambre haulte, lesdictz Cohu et Kergucet tirerent d'un paquet un grant calice d'argent qui estoit en deux pieces et le baillerent audict L'Abbé qui leur bailla une bourse ou y avoit de l'argent, ne sçeyt ledict Romain en quel nombre. Et sur ce, se despartirent de ladicte maison et s'en vint ledict Romain en sa maison. Et la vigille de Nouel derroine, lesdictz L'Abbé, Cohu et Kergucet se trouverent en la maison dudict Romain et burent ensemble. Et ainsi qu'ilz buvoient, survindrent ledict Marchepalu, orfevre, Guillaume Dreux, un nommé Berdelaye et deux hommes qui se disoient thesoriers de la parroisse de Pletan qui semblablement se sysdrent a la table ou estoient lesdictz Cohu et Kergucet et burent avecques eulx. Et bien tost apres, l'un desdictz se disans thesoriers, adreczant ces parolles ausdictz Cohu et Kergucet, leur dist que

l'argent qu'ilz avoint baillé ausdictz L'Abbé et
Marchepalu estoit l'argent qui avoit esté desrobé
en l'esglise de Pletan et qu'ilz le rendroint ou
que ilz en feroint doliance et complaincte a
[65r] justice, ce que renyerent par une foys ou deux, mays
finablement, ilz disdrent qu'il estoit vroy et que ilz
rendroint ce qu'ilz en avoint eu. Et sur ce, ledict Romain
ce voyant et considerant la meschanceté desdictz
Cohu et Kergucet dist ausdictz ~~Cohu~~ thesoriers que lesdictz
Cohu et Kergucet luy avoint baillé ung paquet
en garde ou disoit qu'il y avoit de l'argent
cassé et qu'il convenoit veoir et regarder que
c'estoit, et sur ce, descendirent lesdictz Romain et
L'Abbé en ladicte chambre basse et prindrent
ledict paquet et le deployerent et y trouverent
plusieurs pieces d'argent cassé apparoissant
estre de croix d'esglise et calice d'argent, lesquelles
pieces sur l'heure mesmes du consentement desdictz
Cohu et Kergucet que luy avoint baillé ung paquet,
lesquelles furent rendues et baillees audict L'Abbé
pour rendre ausdcitz thesoriers. Et bien tost
appres, soy departirent d'ensemble et s'en allerent
chacun ou bon luy sembla, remonstrans lesdictz
supplians que ledict Romain est povre simple
homme et quasi ignorant, maryé et ayant
charge de mesnaige, qui auparavant estoit de bon
rest et gouvernement, sans jamays avoir esté reproché
[65v] d'aucun mauvays cas, et a raison de ce, jaczoit
qu'il en ayt amende ne eu aucun proffit particulier
de ce que dessus ne pareillement eu cognoessance
que lesdictz Cohu et Kergucet fussent mal nommés,
ne ledict argent cassé estre venu de larrocin
a cousté audict Romain avecq lesdictz thesoriers et
aultres portans leur faict pour appointez avec
eulx la plupart de son bien tellement qu'il
en reduict a totalle povreté, et avecq ce,
a esté a instance de nostre procureur de Dinan
ajourné, auquel ajournement il comparut
liberallement et sans contraincte sur l'accusacion
luy en faite aura esté, auquel arrest il a
sembleblement dempuix comparu, et dempuix
constitué en noz prisons de Dinan ou il est a present
detenu en grant povreté et misere. Nous suppliant
qu'il nous plaise, en l'honneur de la Passion
de Nostre Seigneur, impartir audict Romain noz lettre de
grace, remission et pardon, tres humblement
le nous requerant. Pour quoy nous, lesdictes
choses considerées et mesmes en remembrance
de la Passion de Nostre Seigneur Jhesu Crist qu'il souffrit
[66r] a pareil jour qu'est aujourd'huy pour la Redemption

de l'humain lignage, voullans misericorde preferer rigueur de justice, avons aujourd'huy, etc. Pourveu qu'il en personne presentera ces noz presentes lettre de grace, remission et pardon aux prochains ou seconds generaulx pletz de nostre court et barre de Dinan par davant nostre senneschal d'icelle ou aultre qui les espediera nostre procureur d'icelle et parties complaignantes, si aulcunes sont a ce presentes et appelez pour veoir faire veriffication dudict cas, etc. Donné a Nantes ou moys d'apvril l'an de grace mil cinq cens ~~dix-neuff~~ vingt et de nostre regne le sixiesme. Ainsi signé sur le reply : *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion de son conseil, TEXIER, et seellé en laz de soye et cire vert.

N° 13. 27 avril 1520

[70v] Remission de meurtre pour Jehan de la Haye par luy commis en la personne de Cardin Bouetard, la verifficacion adrecee a Dynan, registree cy apres au prochain feillet.
TEXIER

[71v] François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons, a touz presens et avenir, nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Jehan de La Haye, tondeur de draps des parties de Saint Mallo de L'Isle, contenant que le vingt vingt [*sic*] deuxiesme jour de juillet derroin, sur le soir, envyron l'heure de ouict ou neuf heures apres medy d'iceluy jour, ledict suppliant estant en la ville de Saint Mallo, en la rue ou demeure Vincent May, pres et envyron de la maison dudict Jehan de La Haye, soy trouva ung nommé Cardin Bouestard, pintier, quel a son arrivee dist audict de La Haye que celuy de La Haye suppliant luy avoit reproché qu'il fust allé querir sa seur, quelle estoit en Angleterre, a quoy respondi ledict de La Haye audict Bouestard que en la verité il le luy avoit dict, pour tant que ledict Bouestard avoit dict a icelluy de La Haye qu'il fust allé a Saint Entrope. Et en ce disant, survint illecques ung nommé Guillaume Huet, bourgeois, demourant en ladicte ville de Saint Mallo, lequel en parlant ausdictz de La Haye suppliant et Bouestard, leur dist telles parolles : « Messieurs, allés vous couscher, il en est temps ! Il n'est mestier que ayes debat ensemble ! » Et sur tant, commencerent uncores derechef ledict Bouestard et de La Haye a dire et reprocher l'un a l'aultre les parolles cy dessus declairees, en se aprouchant l'ung d'eulx de l'aultre, et eulx ainsi aprouchez ledict Bouestard donna et bailla audict suppliant tellement que le bonet dudict suppliant cheut et tomba par terre, et sur ce, s'entre prindrent au poil. Et voyant ledict de La Haye suppliant n'estre le plus fort, doubtant que ledict Bouestard en sa fureur l'eust tué, print et tira celuy de La Haye ung petit couteau bragoays de demy

de long ou envyron qu'il avoit acoustume porter en sa gibessiere et d'iceluy frappa ung coup envyron le bas du ventre dudict Bouestard. A l'occasion duquel coup, ledict Bouestard dedans deux jours apres ledict coup, par deffault de bon pancement est allé de vie a deceix. A raison duquel cas, s'est ledict de La Haye absenté et rendu fuitiff. Remonstrand ledict de La Haye qu'il est povre homme de mestier comme dist est, chargé de femme et enffans, de bon rest et gouvernement, non rimoureux ne debatiff, lequel auparavant ledict cas avenu jamays n'avoit conceu hagne ne eu aucun debat avecques ledict Bouetard. Nous suppliant ledict de La Haye qu'il nous plaise dudict cas luy impartir noz lectres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy nous, [72r] lesdictes choses considerees, etc. La veriffication a Dinan. Pourveu, etc. Donné a Nantes ou moys d'apvril l'an de grace mil cinq cens vingt et de nostre regne le seixiesme. Ainsi signé sur le reply : *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion du conseil, TEXIER, et seellé en las de soye et cire vert.

N° 14. 28 avril 1520

[71r] Remission de murtre pour Raoullet Morin commis en la personne de Jehan Cruillier. La veriffication a Rennes. TEXIER

[72r] François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, etc., a touz presentz et avenir, savoir faisons, nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste de nostre pouvre subject Raoullet Morin, de la paroesse de Guyguen en l'evesché de Saint Malo, et a present demourant en nostre ville de Rennes, contenant que le landemain de la feste de la Pentecouste derroine, ledict Raoullet partit dudict Rennes pour aller audict bourg de Guyguen pour aucuns ses affaires. Et pour ce que chemyn faisant se trouva lassé en l'endroit du bourg de Guychen, se arresta a repaistre oudict bourg de Guychen, et apres y avoir repeu, reprint son chemyn pour tirer outre oudict bourg de Guyguen. Et en y allant, passa par le lieu et maison de La Crochere, estante assez pres dudict bourg de Guyguen, en laquelle maison qui est voysine et de la congnoissance dudict Raoullet, trouva la seur de Jehan de La Corchere, sieur dudict lieu, et une chambriere, laquelle seur luy dist qu'elle vouloit aller a vespres, laquelle voyante que ledict Raoullet estoit, dist audict Raoullet quel le cheval du frere d'elle qui estoit en l'estable d'icelle maison, lequel cheval luy fut amené par ung serviteur dudict lieu de La Crochere, sur lequel monta ledict Raoullet. Et comme il fut arrivé audict [72v] bourg de Guyguen, se arresta au devant de la maison de Guillaume [Marin](#) dict Billeuc, tenant taverne, ouquel lieu trouva ledict Jehan de La Corchere, Thomas Rolland et aultres, quelz disoint vouloir bouller, ce que firent lesdictz Corchere et Raoullet. Et apres avoir boullé, les surnommez beurent au devant de ladicte maison dudict Billeuc troys

ou quatre pinctes de vin, et ce faict, ledict Raoullet Morin dist audict de La Corchere qu'il montast dessus son cheval, ce que ne voullut faire ledict de La Corchere, disant audict Raoullet puix que ledict Raoullet Morin l'avoit amené, qu'il l'eust semblablement remené, toutesfoiz ledict de La Corchere monta derriere ledict Raoullet Morin sur ledict cheval, ayant une robe longue et une espee a son cousté, et ledict Morin ung **malcus**, esperens s'en aller dudict bourg de Guyguen audict lieu de La Corchere, et eulx s'en allans ledict chemyn, passerent par davant la maison d'un nommé Robin Crullier ou l'on tenoit taverne oudict bourg, et par aucuns estans en ladicte maison dudict Crullier, quelle est assez pres de la maison dudict Macert, fut présenté du vin dudict de La Corchere qui lors se descendit de dessus ledict cheval et se asist sur la passee du cymitiere estant vis a vis de ladicte maison dudict Crullier. Et icelluy vin ainsi aporté, survint dom Macé Morin prestre, quel estoit auparavant a boire en la maison dudict Cruillier, quel dom Macé presenta du vin a boire en ung voire audict de La Corchere et par ledict dom Macé ou aultres fut paroillement baillé a boire audict Raoullet qui estoit sur ledict cheval. Et apres que celluy Raoulet eut beu une foiz ou deux d'icelluy vin, cassa ung voire, et incontinant demanda ung aultre voire, quoy voyant ledict dom Macé entra en ladicte maison et aporta ung aultre voire ouquel il mist du vin pour en donner a boire esdictz de La Corchere et Raoullet, ce qu'ilz firent, et ce faict, ledict de La Crochere dist audict Raoullet qu'il eust faict boire la chambriere dudict Cruillier lors presente, nommee Benoiste, ce qu'elle refuza faire. Et ce voyant, ledict de La [73r] Corchere dist audict Raoullet Morin qu'il eust jecté au visaige d'icelle chambriere lesdictz voire et vin, en l'endroit de quoy ledict Raoullet jecta ledict voire et vin contre mont, quelle chambriere lors dist audict Raoullet que s'estoint troys voires qu'il avoit rompuz et qu'il les poyroict, a quoy respondit ledict Raoullet quelle avoyt menty comme une « garse, paillarde ». Quelles parolles ainsi dictes fut par Macee, femme dudict Robin Cruillier dict et respondu qu'il n'y avoit nulles paillardes en sa maison. Sur quoy, luy fut par ledict Raoullet Morin dict en injuriant qu'elle avoyt menty et n'y eust il eu que elle. Sur lequel debat, lesdictz Raoullet suppliant et ladicte Macee eurent pluseurs parolles d'injures et s'entre desmentirent, et sur ce, ladicte Macee s'aproucha dudict Raoullet Morin et print la bride de son cheval, disante qu'il poyroict les veires qu'il avoyt rompuz, s'efforzante de tenir le cheval sur lequel ledict Morin estoit monté. Et il estant ainsi detenu, print ladicte Macee environ la teste et la descoueffa et elle criante a la force sur ledict Morin. A icelluy cry de force survindrent ledict Robin Crullier, mary de ladicte Macee et Jehan son filz, fiancé avecques la fille de ladicte Macee

de son premier mariage, ayant ledict Robin ung baston de bouays en sa main de la grosseur d'une verge de flau a battre blé. Et comme fut arivé, celui Jehan Crullier print ledict Raoullet a la robe et la luy frouessa en partie. Quoy voyant, ledict Raoullet estre ainsi detenu et pressé desdictz les Crulliers et femme, et pour leur obvier, s'efforça destourner sondict cheval et en ce faisant fist cheoir ladicte Macee a terre, quel dom Macé [73v] Morin lors present et tenant une quarte d'estain en laquelle il avoyt apporté ledict vin en sa main ainsi que ledict Jehan Crullier tenoit ledict Raoullet a l'un des costez de sa robe tachant luy faire laisser sadicte mere, aproucha ledict dom Macé dudict Jehan Crullier, le print a l'une des manches de son pourpoint et donna et frappa ledict dom Macé de grande roideur ung coup d'icelle carte en la teste dudict Jehan Crullier tant qu'il feist chanceler, et a ouy ledict Morin dire que ledict coup le testa de la teste dudict Crullier fut rompu jucq au cerveau. Ouquel conflict y eut grant debat, cry de force et assemblee de gens, auquel cry survint ledict Jehan de La Corchere estant en [saeon](#) qui precedentement s'en estoit allé et departy, et aussi ledict Robin Crullier ayant en sa main une espee evaginee et s'adressa audict Robin crullier, quel avoyt ung baston en sa main, s'entre voullans oultraiger ainsi que apparoissoit s'entre prindrent au corps lesdictz de La Corchere et Crullier et cheurent a terre ledict de La Corchere sur ledict Crullier et par aucuns des assistens furent relevez ledict Robin Crullier toujours tenant l'espee dudict de La Corchere sans la voulloir lescher, et comme s'entre tenoient, ainsi ledict de La Corchere et ledict Robin Crullier, ledict Raoullet descendit de dessus ledict cheval et tira sondict bracquement et donna plusieurs coups sur ledict Robin Crullier et signamment par la teste, desquelz coups yssit sang desdictes playes qu'il luy fist. Et par apres, dudict bourg de Guyguen se departirent lesdictz de La Corchere et Raoullet et s'en allerent audict lieu de La Corchere. A l'occasion duquel coup donné oudict conflict et debat par ledict dom Macé d'icelle quarte d'estain audict Jehan Crullier [74r] il cheut au lict mallade, ou il fut par plusieurs jours et dedans XV jours apres icelluy debat, par deffault de pensement ou aultrement, alla de vie a deceix. Dempuix lequel deceix, ledict Raoullet Morin suppliant a deffailly par plusieurs foiz et toujours a tenu franchise de peur d'estre apprehendé et print par justice pour tant qu'il avoit assisté audict conflict, combien qu'il ne donna ledict coup audict deffunct ains fut ledict dom Macé. Et craignant rigueur de justice, est uncores en ladicte franchise, lequel depuix a ouy dire que a l'ocasion dudict cas, nostre procureur dudict Rennes et aultres parties intereessés adheren avecq nostredict procureur avoint fait ajournez ledict Raoullet a sa maison

et a ban et icelluy faict deffaillir par [*blanc*] foiz tandans le mectre a forban comme ayant faict ledict meurtre, acteur, participant et agent d'icelluy, et doubtent que on vueillent a raison dudict cas vers luy proceder a rigueur de justice. Remonstrant ledict Raoulet qu'il est jeune homme de la vocacion de pratique de court ecclesiaste, chargé de femme, qui auparavant ledict cas avenu estoit de bon rest et gouvernement, non rumoreux ne debatiff, lequel n'avoit jamais preconçu haigne avecq ledict Jehan Crullier decedé. Nous suppliant qu'il nous plaise dudict cas luy impartir noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy nous, etc. La verifficacion a Rennes, etc. Pourveu, etc. Donné a Nantes ou moys d'avril l'an de grace mil V^c XX et de nostre regne le seix^e. Ainsi signé sur le replot : *Visa*, Par le roy et duc, a la rellacion du conseil, TEXIER, et saellé en laz de soye et cire verd.

N° 15. 23 mai 1520

[83r] Remission pour Rolland Gueguen dont la teneur ensuit.
DERIEN

[83v] François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretai[gne], savoir faisons a touz presens et advenir, nous avoir receu l'humble supplication et requeste nous faicte des parens et amys consanguins de Rolland Gueguen, pouvre homme, natif de la paroisse de Plougonven ou diocese de Treguier, d'environ l'eaige de trante ans, a present detenu prinsonnier es chartres de la court de Rostrenen, barre subalterne de nostre juridicion de Kerahes en nostre compté de ~~Pevenhart~~ **Pevenhacet**, contenant que puix deux moys encza, il a esté trouvé en la juridicion dudict Rostrenen saezi de deux chevaulx l'un en poil rouan et l'autre grif, queulx il avoit prins furtivement et de nuyct d'un parc des appartenances du bourg de Ploengueau en soubz nostre juridicion de Morlaix, appartenant a ung nommé Yvon Coz, ainsi mesmes que ledict detenu a conu et confessé a l'interrogacion luy en faicte et sans jehyne par les gens de justice dudict Rostrenen, et quelz deux chevaulx ont esté de consantement et a la pidié dudict detenu randuz audict Coz preallablement **intimacion** faicte, iceulx luy appartenent et outre est il que a la question et jehyne baillee par ladicte court de Rostrenen audict detenu, il a conu et confessé avoir prins et emblé auparavant celles heures, par necessité et indigence qu'il avoit de se vivre ung bouxeau fourment appartenant a ses pere et mere qu'il vendit troys soulz quatre deniers

pour en achepter du pain avec. Aussi avoir
prins furtivement certaine quantité de layne
apartenant a Katherine Le Garzson, ayeulle, que
[84r] aussi il vendit vignt soulz pour en achepter quelzques
draps pour habillement dont il en avoit grande
necessité. A l'occasion desquelz cas et chacun par luy
commis et confessez comme dit est, doubtent sesdictz parens
et amys que vers luy on veille proceder a rigueur
de justice et pugnicion corporelle, jaczoit que en
touz ses aultres faictz il ait esté de bon rest et
gouvernement, si par nous ne luy en sont noz
grace, remission et pardon imparties, tres humblement
icelles nous requerant. Pour quoy nous, etc. La
verifficacion adrecee au senneschal dudict Kerhaes [?], a noz parsudictz senneschaulx,
allouez, baillifs, prevost, lieutenant et procureur et a leurs
lieutenants laisser jouyr ledict Rolland Gueguen de ladicte grace.
Donné a Nantes ou moys de may l'an de
grace mil cinq cens vignt et de nostre regne
le six^{me}. Ainsi signé sur le replot : Par le
roy et duc, ala relacion su conseil, DERIEN, *Visa*,
et seellee en cire vert a laz de soye.
DERIEN

N° 16. 27 mai 1520

[87r] François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne,
savoir faisons a touz presens et advenir, nous avoir receu l'humble
supplication et requeste nous faicte des parens et amys
consanguins de noz pouvrez subgetz Jehan et Pierre les Andrez¹¹
de la parouesse de Loudeac, contenant que puix l'an a ung jour de
sabmedi ou moys de septembre derroin, lesdictz Jehan et Pierres eussent
faict mener les vaches paistre et pasturer en leur portion et moictié
d'une piecze de terre nommee « La Basse Closture de Gratelou » syse du bout
et pres de la maison desdictz Pierre et Jehan, lesquelz souvant et a leur
possibilité se prenoit garde que leurdictes vaches ne feussent allees
sur ne en l'autre moictié de ladicte pasture qui appartenoit a Guillaume André
leur frere, affin de les en retirer et eviter que leurdict frere ne eust
question avecques eulx, jaczoit que de bonnee raison ilz ne deussent
ainsi y estre tenuz, pourtant qu'il n'y avoit aucune closture entre
lesdictes moictiez et portions de ladicte pasture, aussi que en celle saison
l'on ne mectoit pasteurs pour garder les avoirs, mais pevent aler
paistre l'herbe qu'ilz trouvent es pieczes decloses et est la coustumance
telle a cause que l'iver tueroit les herbes sans qu'il portassent
proufilt. Et ainsi que ledict Pierres regardoit en ladicte pasture, il
aperceut **parvé** desdictes vaches qui estoit ja en la portion de leurdict
frere decebdé, et print ung baston de boys non ferré en sa main
et s'**enruoit** hastivement esdictes vaches pour les oster, doubtant
que ledict Guillaume leurdict frere, les eust tuees s'il y fust arivé.

¹¹ Informations dans la marge, difficultés de lecture, latin ?

Et comme ledict Pierre estoit a oster et revirer lesdictes vaches de la portion dudict Guillaume, aperceut iceluy Guillaume qui hastivement alloit vers luy et lesdictes vaches, ayant une fourche de fer en sa main. Et lors, ledict Pierres dist telles parolles en parlant audict Guillaume : « Ne venez point Guillaume ! Ne venez point ! Je les osteray bien ! » Ce que ledict Guillaume ne voulut, ains tousjours allant vers lesdictes vaches, respondit par telles ou semblables parolles : « Par le sang Dieu, non feray ! Je te ayderay bien ! » Et iceluy Guillaume arivé au lieu ou estoit ledict Pierres, commanza a injurier ledict Pierre sondict frere et donna du pié de ladicte fourche ung grant coup pour le cousté de l'une desdictes vaches, et pour l'en empescher, se mist ledict Pierre au devant luy, disant qu'il ne faisoit son devoir de battre ainsi lesdictes vaches. Et sur ce, luy dist celuy Guillaume qu'il en auroit aussi et s'aprocha dudict Pierre et de ladicte [87v] fourche luy gecta pluseurs coups cuydant actaindre ledict Pierre sondict frere, lequel avec sondict baston recevoit lesdictz coups en evadoit au myeulx qu'il povoit, et en ce faisant, haussa avecques sondict baston ladicte fourche de fer et trouva faczon d'empoigner avec la main ladicte fourche et en tirant touz deux sur ladicte fourche, donna celuy Pierre d'un des doyz d'icelle fourche ou visaige de sondict frere environ le neis, sans que a l'occasion dudict coup il cheust a terre, et sur ce, survint ledict Jehan et ainsi se departirent d'ensemble. Et quelque peu de temps apres ledict debat, ledict Guillaume cheut au lict malade, ouquel il fut ~~au lict malade~~ par l'espacze d'environ ouict jours, tantost couché, tantost levé, bevant vin sans bien se contre garder ne gouverner ne s'estre fait pencer a aucun chirurgien ne ~~medecin~~ barbier, et dedans lesdictz ouict jours decebda. A l'occasion de quoy, ilz ont esté ajournez a leur domicile et ont deffailly sept ou ouict foyz sur ledict cas a la court de Loudeac et prest a forbanir de cestuy nostre pays. Remonstrans lesdictz supplians que ledict Guillaume André decebdé estoit fort rumoureux, querelleux, et debatiff, et pour chacune petite occasion baptoit gens et bestes execrablement avoit baptu ses pere et mere dont il en fut accusé, emprisonné et condamné porter le cierge autour de l'église de La Mothe, et lesdictz Jehan et Pierre estre gens de paisible vie, de bon rest et gouvernement, sans jamais avoir esté reprins d'aucun aultre mauveix cas, sont jeunes et fors, l'un d'environ l'eaige de trante ans et l'autre plus [blanc] bons oupvriers, l'un du mestier de charpenterie et l'autre de labour, et oultre l'un d'eulx est chargé de quatre petiz enfans et de femme qui est a present ensaincte et sur son terme de acoucher. Aussi nous remonstrent lesdictz exposans que ledict decebdé en deschargent sa conscience declaira peu avant qu'il mourust qu'il avoit esté aggresseur ~~dudict~~ et commenceur dudict debat et que lesdictz Pierres [88r] et Jehan les Andrez sesdictz freres n'estoint point coupables

de sa mort et que ce avoit esté par luy et en eulx deffendant
et les quicta pour luy sa femme et enfans donna charge
au prestre qui le confessa de bailler a sesdictz freres relacion de ce que
dessus, aussi est il que l'occasion de la fuyte que ont faite
lesdictz Jehan et Pierre, a esté pour raison qu'il n'y a tesmoigns
qui sachent parler amplement dudict debat, et doubtent lesdictz
pouvres parens et amys que lesdictz nommez soient par
justice forbanniz ou pugny dudict cas a toute rigueur, si par
nous ne leur est sur ce pourveu de nostre grace et misericorde.
Nous suppliant qu'il nous plaise dudict cas impartir ausdictz
Jehan et Pierre les Andrez noz grace, remission et
pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy
nous, lesdictes choses considerees, etc. La veriffication adreczee
au senneschal de Loudeac ou aultre qui expediera les prochains
ou seconds generaulx plectz de la court dudict Loudeac. Donné
a Nantes ou moys de may l'an de grace mil cinq cens
vingt et de nostre regne le sexiesme. Ainsi signé sur
le replict : *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion du conseil,
TEXIER, et seillé en laz de soye et cire vert.
TEXIER

N° 17. 27 mai 1520

[86r] Remission pour Guillaume Picard, filz Rolland
de la paroesse de Langrist, en l'evesché
de Saint Mallo adrecé a [blanc]
TEXIER

[88v] François, par la grace de Dieu, etc. A touz ceulx que ces
presentes lectres verront presentz et avenir, savoir faisons
nous avoir receu l'umble supplication et requeste nous faicte [de]
la part des parans et amys consanguins de Guillaume Picard,
pouvre jeune homme de labour, de la paroesse de Langast ou
diocese de Saint Mallo, contenante comme pui six moys a [ung]
jour de lundy qu'estoit jour de marché a nostre ville de Moncontour,
aultrement ne sevent a certain declairer le temps, ledict Rolland
Picard, Yvonne Cadiret sa femme, ledict Guillaume son filz et aussi
Perine Pomel, femme de feu Olivier Picard, frere dudict Rolland
et Bertran Picard, filz desdictz Olivier et Perine, feussent allez
audict marché vendre pain de fouasses et aultre pain dont ilz
estoint boullangiers ainsi qu'ilz avoint acoustume de faire. Apres
qu'ilz eurent vandu leurdict pain et qu'ilz estoint prestz a partir
pour s'en aller a leur maison et demourance, lesdictz Guillaume et
Bertrand Picard s'en allerent sercher ledict Rolland qui
estoit aller par nostredicte ville de Moncontour et lesdictes Perine
Goucet et Yvonne Cadoret, prindrent chemyn pour s'en
aller davant a leurdict maison. Et apres que ledict Guillaume
et Bertrand eurent trouvé ledict Rolland qui estoit ~~aller~~
~~a nostredicte ville de Moncontour~~ quelque peu emboyté de vin,
se misdrent en chemyn pour eulx en aller a leur demourance

apres lesdictes Perine et Yvonne, et quant ilz furent en l'endroit
 des landes de La Hardiaye, ledict Rolland cheut oudict chemyn,
 et pour tant que en l'endroit, lesdictz Guillaume et Bertrand se
 misdrent a rire, ledict Rolland, presumant qu'ilz se rioint
 a cause de sa choiste, se couroucza et les voullut baptre,
 a cause de quoy ilz s'en fuyrent et s'en allerent a leur
 maison. Et eulx y arivez, lesdictes Perine et Yvonne
 leurs meres leurs donnerent a soupper, et en
 [89r] et en [sic] souppant, ladicte Perrine leur demanda ou ilz avoient
 laissé ledict Rolland, lesquieulx Guillaume et Bertran
 luy respondirent qu'il estoit yvre et qu'il estoit demouré
 esdictes landes de La Hardiaye et qu'il les avoit voulu
 baptre. Et quelque temps appres, arriva celuy
 Rolland ayant ung pel de boys en ses mains, et en son
 arrivee demanda par telles ou semblables parolles : « Ou
 sont ces gallans qui m'ont laissé en chemin ? » Quoy
 oyant, ledict Guillaume son filz s'en fouist en une chambre
 d'icelle maison, et en l'instant, ledict Rolland volust
 frapper et donner dudict pel audict Bertrand son
 nepveu, quel se tira a garant devers ledict feu Olivier
 Picard son père qui se chauffoit pres le feu, lequel
 Olivier lors dict audict Rolland telles parolles :
 « Le veulx tu tuer entre mes mains ? » Et se voyant, ledict
 Olivier se leva et se prindrent luy et ledict Rolland
 au poil, et lors, ladicte Perrine **Poucet** se mist entre
 eulx d'eulx esperante les despartir. Et en l'instant,
 voyant ledict Guillaume que ledict Olivier tenoit ledict
 Rolland son pere qui estoit emboyté de vin comme
 dict est, doubtant qu'il n'eust esté oultraigé sortit
 de ladicte chambre ou il estoit fouy et se prindrent
 luy et ledict Olivier au poil ou grant de la place de
 ladicte maison et d'un cousteau qu'il pourtoit
 a trancher son pain et encores en chaulde colle
 et fort esmeu dudict differant, frappa ung coup ou
 cousté gauche dudict Olivier, lequel incontinant se
 sentant blessé s'escrya, disant qu'il estoit mort
 et que ledict Guillaume l'avoit frappé. Et sur
 l'heure, ledict Guillaume s'en fouist et absenta d'icelle
 [89v] maison, et ledict Olivier se mist ampres le feu et
 envoya ledict Bertrand son filz querir dom Gilles Riello,
 prestre, pour le confessé et Rolland Robert, barbier,
 pour le penser. Et eulx venuz, appres qu'il se
 fust confessé, ledict barbier luy chercha sa playe
 qui estoit au cousté gauche, envyron le flanc et
 remist partie des boyaulx qui yssoint d'icelle
 playe et la cousit a troys pointz d'aguille. A
 l'occasion de laquelle playe, comme l'on presume,
 jazoit que ledict Olivier se trovast indisposé et
 mallade, des le dimanche precedent dedans
 le quart jour appres ladicte bleceure, il alla de

vie a deceix. Et a celle cause ledict Guillaume Picard
doubtant estre apprehendé et pugny par justi[ce]
s'est absenté et rendu fuitif et n'ozeroit
jamays resider ne demourer en nostredict pays
ne en sa demourance. Remonstrans lesdictz
parens supplians qu'il n'y avoit aucun differant
entre les dessurdictz auparavant ains s'entre aymoi[nt]
parfaitement comme freres et nepveuz, et ledict Guillaume avoir
en touz ses autres faitz esté de bonne, douce et paisible vie,
rest et gouvernement sans jamays avoir esté accusé ne attainct
d'aucun autre cas digne de reprouche, touteffoiz ilz doub[tent]
que a raison dudict cas on veille vers ledict Guillaume proceder a rigueur [de]
justice qui leur cedderoit a grant deshonneur, si par nous ne le[ur]
estoit sur ce pourveu de nostre grace et misericorde. Nous suppliant [qu'il]
nous plaise dudict cas impartir audict Guillaume Picard remission,
etc. Pour quoy, etc. Adressé a Moncontour, etc. Signé sur le replyct :
Visa, et seellé en laz de soye et cire vert.

N° 18 (1¹²). 2 juin 1520

[91r] Remission de meurtre pour
Pierre Gonenguené, filz Guillaume,
detenu es prinsons du regalle de
Saint Briec. La verifficacion a
Lamballe.
DUVAL

Françoys, par la grace de Dieu etc., savoir faisons,
a tous presens et avenir, nous avoir receu l'humble supplicacion
de noz subgectz les pere, mere, parens, amys et consanguins
de Pierres Gonenguené, filz Guillaume Gonenguené, ~~exposans~~ que detenu es prinsons de
l'evesque de Saint Briec, contenant puis ung moys derroin, a ung jour de lundy, ledict
Pierres qui estoyt
coustumier de cheroyer vins feust avec sa charrecte, chevaulx et
harnoys ~~pour un marchand de ladicte ville nommé Guillaume de Comeran~~
a ung havre de mer appellé « Le Gué », pres la ville et cyté
de Saint Briec, desvaulx pour dudict havre charroyer et conduire
des vins en ladicte ville de Saint Briec que l'on avoit amené par mer
audict havre pour ung marchand de ladicte ville nommé Guillaume de [Comeran](#),
se trouverent et furent proferees pluseurs parolles de fureur
entre ledict Pierres Gonenguené et Christopfle Endiger, Bertran Michel
et autres chartiers estans audict havre, sur ce que lesdictz Christopfle
Endiger, Bertran Michel et autres tenans leur party voulloint garder
et empescher ledict Pierres et ung sien frere, quelz estoit illecq
venuz pour charroyer desdictz vins en leurs charrectes, de aproucher
aux navires ou estoit lesdictz vins et les mener en ladicte ville
de Saint Briec. Et voullans ledict Pierres Gonenguené aproucher

¹² Numérotation des lettres dans Dubois, *op. cit.*

dudict navire, ledict Christpofle, Bertran Michel et aultres
[91v] de la compaignie disdrent en parolles rigoureuses audict Pierres qu'il
ne aprocheroit sesdictz charrecte et harnoys dudict navire que tout premier
leurs charrectes ne feussent chargees ainsi que celle dudict Pierres.
Et pour tant que de ce ledict Pierres ne tenu compte, ains se mectoit
en esfort de conduire et mectre sesdictz charrecte et harnoys pres
dudict navire affin d'avoir la charge de sadicte charrecte, lesdictz Bertran
Michel et autres de leurdict party empescherent les chevaulx de la charrecte
dudict detenu de approcher dudict navire en voullant frapper sesdictz
chevaulx et les faire reculler. Sur quoy, fut par ledict Pierres Gonenguené
dit par pluseursfoiz qu'ilz eussent lessé passer sesdictz chevaulx ou qu'il
les eust bien fait retirer, ce que lesdictz Christpofle, Bertran Michel et
autres de leurdicte compaignie ne voullurent faire, ains s'eschaufferent les
ungs contre les autres, jurans grandement chacun d'eulx le nom de Dieu, et voyant
ledict Pierre Gonenguené que les dessurdictez avoient ung baston de boays
en leur main que les charrectiers appellent communement ung rostier,
et entre aultres ledict Andigez en **oyant** ung levé quel ~~avoir~~ s'il eust
voullu frapper ledict Pierres Gonenguené, iceluy Gonenguené
qui avoit ung pareil baston, craignant estre outragé et frappé
des dessurdictez, tout esmé et eschauffé de ce qu'il ne pavoit
approcher sesdictz chevaux et charrecte pres ledict navire, donna
de sondict baston d'un rostoner qu'il avoit en ses mains ung
coup sur la teste dudict Andiger tellement que d'iceluy coup il
cheut et tomba a terre, et en l'instant ledict Pierres Gonenguené
ainsi eschauffé frappa ung autre coup dudict baston sur la
teste dudict Michel. A l'occasion duquel coup ainsi donné ~~par~~
~~la~~ audict Christpofle Andiger, par faulte de bon troictement ou autrement,
avoit emporter ledict Andiger dudict lieu, lequel alla le
lendemain ensuivant de vie a trespas. Et a raison de ce, fut ledict
Pierres oudict jour de lundy prins et aprehendé du corps
et constitué prinsonnyer es prinsons dudict Saint Briuec
ou dempuis il a esté et uncore est detenu en grant
misere, calamité et ~~misere~~ et destresse et plus poroit
estre si de nostre grace et misericorde ne luy estoit
sur ce pourveu. Si nous remonstrent lesdictz supplians
que ledict Pierre Gonenguené est jeune homme soubz l'aisge de
vingt cinq ans, doulx et paisible, sans jamais avoir
eu auparavant querelle ne debat avec ledict Andiger, Michel
et autres estans de leur party lors dudict exceis, bien
vivant et soy troictant et de son labeur grandement aydant
a nourrir sesdictz pere et mere et a leurs autres enffans dont
[92r] ilz sont chargez en grant nombre et que par cy devant il n'a jamais
esté accusé ne convaincu d'aucun cas reprochable jucques a celuy
de present quy est aryvé par cas de fortune et chaleur, ainsi qu'il est cy devant remonstré.
Nous suppliant actendu ce que dessus il nous plaise remectre, quicter et
pardonner ledict cas et omicide sur recité audict Pierres Le Gonenguené
et sur ce luy impartir noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement
nous requerant iceluy. Pour quoy, etc. Adreczé aux juges
de Lamballe. Signé sur le reply : *Visa*, et seillé en laz de soye
et cyre vert.

N° 19 (2). 2 juin 1520

[91r] Remission de meurtre pour Mahé Hemonur & commis en la personne de André Phelippes. La verifficacion a Ploermel:
TEXIER

[92r] François, etc., a tous presens et avenir, savoir faisons, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de Mahé Hemonur, povre jeune homme de l'asge d'environ dix huict ans, de la paroesse de Guern, contenant que le premier jour de janvier derroin passé qu'estoit la feste de la Circoncision Nostre Seigneur, ledict Hemonur et plusieurs autres personnes se trouverent en grant nombre en l'eglise parochial de Guern pour ouir le divin service, ce qu'ilz firent. Et ledict service deit, a quelque espace de temps apres, fut ou bourg de ladicte paroesse gecté une soulle ainsi qu'il estoit acoustumé faire chacun an a pareil jour en icelle paroesse, laquelle soulle fut par ung des assistans portee jucques pres ung pont estant en ladicte paroesse nommé Le Ponthir, sur le chemin par lequel l'on va du bourg de Guern a Guemené, et soullont les personnes de ladicte paroesse qui estoient et residoint du costé de vers Seguelien et entre le chemin de Pontivy et Seguelien contre touz les autres de la paroesse de l'autre part d'iceluy chemin et de vers la paroesse de Mellerant. Et ainsi qu'ilz soullont au dessus dudict pont, a distance [92v] a distance [*sic*] d'iceluy pont de deux, troictz d'arce environ de troys heures apres medy d'iceluy jour, ung nommé Guillaume Guegant donna ung sault a François Dualto dit « Dubreil » par aucun temps serviteur d'un nommé petit Jehan Brun, du bourg de Quelfuen. Et apres que ledict Dubreil fut relevé, estymant que André Phelippes qui estoit lors pres de luy, luy eust donné ledict sault, print celuy Phelippes au poil et semblablement celuy Phelippes enpoingna ledict Dubreil aux cheveux et illecq contre ~~terre~~ l'oree d'un fossé ainsi s'entre tenoint ledict Dubreill ayant le dos appuyé contre ledict fossé. Et voyant ledict Hemonur ~~que~~ ledict Dubreill duquel il tenoit le party en ladicte soulle et presse, voullant le secourir, print ledict Phelippes au poill et pour ce qu'il ne laschoit ledict Dubreill, ledict Hemonur ~~luy~~ donna audict Phelippes de ses piez et mains quelques coups, et voyant que pour tout ce, ceulx Phelippes et Dubreill ne s'entre laschoient, monta ledict Hemonur sur le hault dudict fossé et de sa pesanteur se laissa cheoir sur ledict Phelippes

pour mieulx luy faire laisser sa prinse. Et sur ledict debat qui dura environ demye heure, se trouverent Guillaume Bailly et maistre Loys Debaud qui firent cesser ledict debat. Et sur tant s'en alla ledict Phelippes a sa maison, se plaignant desdictz exceix et d'autres coups qui luy avoient esté donnez durant ledict debat, Loys Guillaume Guillaume [*sic*], Allain Carrer et ung nommé Jehan Tanguy disant ledict Phelippes qu'il ne pavoit tourner la teste et que jamais n'avoit esté tant baptu, toutesfoiz le lundi ensuyvant, ledict Phelippes alloit et venoit par les maisons ~~dudict Phelippes~~ village ou il demouroit. Et sur [93r] ce que ung nommé Henry Morgant, voysin dudict Phelippes luy dist celuy jour de lundy que Loys Guillaume estoyt allé a Pontivy faire faire des enquestes contre ledict Phelippes et que la prinse de corps estoyt commandee sur luy, celuy Phelippes, de crainte qu'il eut d'estre prins, s'en alla au village du Menez Tanguy qui est a distance de sa maison d'environ demye lieue, ou il dorma celle nuytee dudict lundy et jucques au lendemain qu'il fut mené le mardy matin a sa maison en une charrecte par ung nommé Guillaume Monfort et d'illecques en apres fut ledict Phelippes tousjours gisant ~~en~~ au lict malade en sadicte maison, jucques au lundy prochain ensuyvant que ledict Phelippes au soir dudict lundy alla de vie a trespas. A l'occasion duquel cas a esté ledict Hemonur constitué en noz prinsons de Ploermel ou il est a present detenu en grant destresse de sa personne et doubtent lesdictz supplians que a occasion dudict cas on veille proceder vers ledict Hemonur a rigueur de justice. Remonstrans lesdictz parens et amys que ledict Hemonur est povre jeune homme chargé de femme, bon laboureur, de bon rest et gouvernement, de paisible vie, non rumoureux ne debatiff, lequel auparavant ledict cas advenu n'avoit eu aucun debat, ne preconseu hayne avecques ledict Phelippes ne esté actaint ne convaincu d'aucun autre mauvais cas, blasme ne repprouche. Nous suppliant qu'il nous plaise dudict cas impartir audict Mahé Hemonur noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pourquoy nous, etc., adreczé aux juges de Ploermel. Signé sur le replict :
Vise, et seellé en laz de soye et cyre vert.

N° 20. (3) 9 juin 1520

Remission pour Jehan Saint-Anthoine dit Salain de cas de meurtre dont le teneur ensuit cy apres :

Françoys, par la grace de Dieu etc, a tous presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de nostre povre subject Jehan

Sainct-Anthoine dit "Salain", contenant que comme ou moys de septembre mil cinq cens dix huit, ung jour ou deux avant le jour et feste monseigneur Sainct-Michel, ledit Jehan Sainct-Anthoine, François et Allain Lerbie, Jehan Mornay, Jehan le Durandeu et Jehan Castel feussent a leur journee a fener avecques ung nommé Jehan Raoules et sa femme en ung pré estant pres le manoir de Keranbarz. Et eulx ainsi besoignans oudit pré, s'ourdit parolles de rumeur entre ledit Jehan Sainct-Anthoine et lesdits Allain et François Lebis (/) a raison que ledit Sainct-Anthoine avoit esté sur jour durant sa journee en nostre ville de Henbont pour aucuns ses negoces et affaires et aussi que durant ladite absence dudit Sainct-Anthoine lesdits dessus nommez n'avoient besoigné oudit pré. Et sur ce ledit François Lebis appella ledit Sainct-Anthoine villain yvroigne, en repulsant lesquelles parolles ledict Sainct-Anthoine luy respondeist : " Mais toy villain flatiez ! ". Et sur la fin de le journee, prindrent chemin a eulx en aller soupper ches lesdits Jehan Raoules et sa femme qui lors estoit demourans ou bourg Sainct-Gilles pres notredite ville de Henbont, et eulx estans en chemin eurent de recheff lesdits Sainct-Anthoine et lesdits François et Allain Lebis, parolles rumoureuses ensemble et entre autres parolles ledit Allain dist audit Jehan Sainct-Anthoine : " je auroy ennemyt ung homme, quoy qu'il me couste, qui a esté ennemyt a la ville et puis vient noayer les autres de sa compagnie ! ", lequel Jehan Sainct-Anthoine voyant que ledit Allain Lebis parloit de luy et luy donnoit menaces de l'oultraiger et de ce, desplaisant et couroucé, d'une fourche de boays a fener qu'il avoit donna audit Allain ung coup sur l'espaulle. Et surtant ledit François Lebis print ledit Jehan Sainct-Anthoine par les cheveux et le tomba a terre et par les autres sur nommez qui estoit en leur compagnie furent departiz et s'en allerent soupper ches lesdits Jehan Raoules et sa femme. Et apres qu'ilz eurent souppé et esté poyez de leur journee prindrent chemin a s'en aller chacun ches soy et eulx en allans ledit Jehan Sainct-Anthoine (/) dist en jurant le sacre de Dieu et l'arivé de Dieu qu'il eust tué l'un desdits Allain ou François Lebis appellant ledit François Lebis flatiez et luy disant : " tu m'as plainct et mis en indignacion ouecq la femme de Jehan Raoules tellement que n'ay osé soupper ! » Et comme ilz alloint et estoit ainsi oudit chemin pres ledit bourg de Saint-Gilles tirant droit au manoir de Bretier, ledit Sainct-anthoine dist de recheff: " je auroy l'un de vous deux a ceste heure ! Pourquoi me avez vous mis en indignacion ouecq la femme de Jehan Raoules ? " Et en ce discourroit et desplaisant ainsi que dit est lesdits Lebis l'avoient mis en indignacion de ladite femme dudit Raoules, se destourna se destourna (sic) droyt ausdits Allain et François Lebis et du pié de ladite fourche d'efforcza frapper ledit Allain Lebis, lequel l'en empescha a raison d'une fourche qu'il avoit en sa main. Et sur ce ledit François Lebis print et saesit ledit Jehan Sainct-Anthoine par les cheveux et le abaptit a terre et luy osta ladite fourche qu'il avoit en sa

main, et luy ainsi abaptu a terre ledit François le tira et hersa par les cheveux au long dudit chemin. Quoy voyant ledit Saint-Anthoine doubtant et craignant que lesdits François et Allain Lesbis qui estoient freres, plus grandement oultragé et a ce que ledit François Lebis l'eust lasché, tira ung coulteau tranche-pain qu'il avoit a sa sainture et d'iceluy en chaulde colle donna ung coup audit François sans avoir intencion de le tuer et occire, lequel coup (/) par cas de malle fortune aryva pres la mamelle dextre dudit François, lequel François incontinant ledit coup luy baillé dist : " je suys mort ! ". Quoy voiant ledit Saint-Anthoine s'en fouyt et sortit en ung parc estant illecq pres et ledit Allain qui estoit ja quelque peu devant, oyant ledit cry alla ou lieu ou estoit ledit François cheu et tombé a terre, bleczé ainsi que dit est et le leva criant : " force au murdre ! ". Et surtant aryverent illecq pluseurs gens dudit bourg et ainsi vin Jehan le Tariner, curé de ladite paroesse, lequel confessa ledit François et dempuis a cinq ou six jours apres, ledit Saint-Anthoine ouyt dire que ledit François estoit allé de vie a trespas. Nous remonstrans lesdits parens et amys supplians que auparavant ledit cas advenu, n'y avoit eu hayne ne inimitié preconseue entre ledit Saint-Anthoine et lesdits François et Allain Lesbis et que celuy François estoit homme rumoureux, debaptiff, entrepreneur et noayseur, yvroigne et iniurieur de gens plus qu'homme de la paroesse dont il estoit et ledit Jehan Saint-Anthoine bien nommé, famé et regnommé et jamais n'avoit esté accusé, actaint ne convaincu d'aucun autre mauvais ne villain cas, blasme ne repprouche, nous supplians qu'il nous plaise a tout ce que dessus avoir esgard et dudit cas impartir audit Jehan Saint-Anthoine noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, adreczé a Henbont etc, signé sur le replict visa et scellé en laz de soye et cyre vert.

N° 21. (4)

Ensuist la teneur de la grace et remission de Olivier Mabon enregistree ou septiesme feillet cy-devant :

François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a tous presens et a venir nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste de noz poures subgettz les parens et amys consanguins de Olivier Mabon, povre homme de labour detenu prinsonnier es prinsons de Malestroict avons receue, contenant que le jeudy dixiesme jour de may derroin, ayant foyre audit Malestroict en laquelle ledit Olivier Mabon se rendit audit Malestroict sur intencion de achater a ladite foyre des beuffz pour faire son labour. Et sur le vespre d'iceluy, marchanda par ung interprete o ung nommé Jehan Toucquer qui parloit langaige breton et de

luy achata deux beuffz en poill noir sur le brin pour le pris et somme de quatre livres cinq soulz monnaie. A valloir sur laquelle somme poya ledit Mabon audit Toucquer la somme de huict soulz monnaie se a honneur et le present qu'estoint le xxvi (?) entendit ledit Mabon que ledit Toucquer le devoit actendre jucques a quinze jours lors ensuyvans. Et sur ce lesdits Toucquer, Mabon et interprete allerent boyre le vin dudit marché ches ung nommé Olivier Meczart pour lequel vin ledit Mabon poya vint deniers. Apres quoy espoyrant ledit Mabon ledit marché estre conclud ainsi que luy disoit ledit interprete, demanda audit Toucquer qui luy eust livré lesdits beuffz, a quoy ledit Toucquer respondit par ledit interprete qu'il ne les bailleroit point s'il ne luy poyoit content le tout de ladite somme. Et surtant s'en alla ledit interprete laissant ledit Mabon, et ce voyant ledit Mabon pareillement s'en alla tout esmeu, couroucé et dolant de la perte qu'il avoit desdits ouict (/) soulz monnaie et xx deniers en vin qu'il avoit payé et espoyrant en avoir quelque recompance fist le lendemain arrester par ladite court de Malestroict lesdits beuffz en la possession dudit Olivier Meczart. En la maison duquel ilz estoint lors pour dire les causes duquel arrest, ledit Toucquer fist ajourner ledit Mabon par ladite court a heure presente et apres les parties avoir comparu en jugement affin que ledit Mabon avoit en cause de faire savoir sondit arrest proposa le marché desdits beuffz luy avoir esté faitz de la forme que dessus et que neantmoins ce, ledit Toucquer vouloit desplacer et emmener lesdits beuffz. Quoy voyant luy (?) qu'il eust jouy desdits beuffz et qu'il n'en eust jouy il avoit fait savoir sondit arrest et le pouroit soustenir a ladite fin, en respondant ausquelz faitz ledit Toucquer confessa bien avoir vendu lesdits beuffz audit Mabon pour ladite somme de quatre livres cinq soulz et qu'il avoit receu a valloir sur ledit poyement ladite somme de ouict soulz monnaie et nya qu'il luy eust donné terme de poyer le soir plus (?) ledit temps de quinze jours. Sur quoy ledit Mabon tourna sur clein de son aveu et fut la cause assignee a heure de dix heures du matin dudit jour, a laquelle heure comparurent de recheff en jugement lesdites parties, quelles apres avoir esté confessantes dudit clein celuy Mabon n'ayant aucun avocat ne conseil, produisit ung sien filz nommé Pierres Mabon, quel a la requeste de sondit pere se nomma Pierre Gueno. En l'endroit de quoy aucuns des assistans qui cougnoessoint ledit Pierres Mabon disdrent que s'estoyt le filz dudit Olivier Mabon et qu'il se sourvenoit par quoy fut par le juge dudit Malestroict iceluy Mabon interrogé quel dist qu'il avoit nom Pierre Guero et qu'il n'estoit pas son filz, sur lequel deny fut fait informacion sommaire s'il estoit pas filz dudit Mabon, ce que fut trouvé. Et apres ce, tout incontinant que ledit Olivier Mabon confessa que ledit Pierre estoyt son filz et ledit Pierre Mabon confessa pareillement estre filz dudit Mabon et que son pere luy avoit dit qu'il se feust nommé Pierre Guero pour estre tesmoign par fault son clein amparssus et fut baillé comyssions. Et bientost

apres ledit Olivier Mabon se desista dudit clein et de la presentacion qu'il avoit faict de sondit filz n'en fut (?) estz dudit Toucquer qu'il apoyees et aussi a esté ledit Toucquer poyé du rest desdits quatre livres cinq soulz pour la vente desdits beuffz. Et voyant ce, le juge dudit Malestroict commanda que lesdits Olivier et Pierre Mabon eussent esté mis en prinson et detencion de leurs personnes, en laquelle ledit Olivier Mabon est encore a present. A raison de quoy doubtent lesdits supplians que les juges dudit Malestroict veillent vers luy proceder vers ledit Olivier a rigueur de justice si par nous ne luy estoit imparty noz lettres de grace (/) et remission. Si nous remonstrent nosdits supplians que ledit Olivier Mabon est de petit entendement, asgé de cinquante ans, chargé de femme et de sept enffans le plus vieil d'iceulx soubz l'aisge de quinze ans, quel a esté touziours bien vivant de son labeur, sans jamais avoir esté actaint ne convaincu d'aucun autre villain cas, blasme ne reproche et que lors qu'il induisit sondit filz lors se nommé Pierres Guero s'estoyt seullement pour avoir ledit terme de poyer le reste de sesdits beuffz et n'a perseveré a ladite supposicion du nom ainsi conduite de poyer et a poyé les despans et (?) dudit clein et que ledit Olivier Mabon estoyt pour raison dudit cas pugny, a raison dudit cas a rigueur de justice il seroit a totale destruction de sesdits femme et enffans, nous suppliant que actendu ce que dit est il nous plaise luy octroyer nosdites lettres de grace, pourveu que ledit Olivier Mabon poya a compter la somme de seix escuz au soullaill, savoir a la reparacion de la chappelle Notre-Dame de Toutejoye a Malestroict, deux escuz aux sœurs de Sainte-Cleve de Nantes, ainsi deux escuz et aux religieux et couvent des cordeliers dudit Nantes ainsi deux escuz et qu'il presentera et luy poyeroit touchant ce de nostre remede convenable tres humblement le nous requerant. Pourquoi etc, adrecez a () signé sur le replot visa Duval et scellé en laz de soye et cyre vert.

N° 22. (5)

Remission pour Alain Boucheree touchant le murtre de luy commis en Robert Hure, la verifficacion adrecee au senneschal de () :

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplication et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de Allain Boucheree, homme de bas estat demourant en la parouesse de Montauban ou villaige de Notre-Dame de Lamdelou, contenant que le dimanche prochain precedant (sic) le jour et feste de Pendecouste derreniere, quequesoit le vingt

deuxieme jour de may derroin, apres ledit Allain avoir celuy jour disné en sa maison estante ouudit lieu de Lamdelou ou il tient maison et vin en vante, il estant entre la maison de Geffroy Gugon et ladite chappelle de Lamdelou, en compaignie de pluseurs gens de bien venans et faisans bonne chere ensemble sourvint et arriva audit lieu de Landelou ung pbreste nommé dom Guillaume de Pelamenec, quel venoit du bourg parrochial de (/) Quedillac distant d'environ demye lieu dudit Landelou, lequel apparesoit estre emboité de vin et avoir beu plus que de sa suffizance. Quel de Pelamenec a son arivee se print a injurier ledit Allain luy disant entre aultres parolles et l'appellant gros amolle et sur ce s'entre disdrent pluseurs parolles d'injures ou devant de ladite chappelle dudit Landelou et celuy Allain se voyant ainsi injurié, il estant de ce deplaisant a terre pres l'un des boutz de ladite pierres, quel print en se deux mains pour la securité de sa personne obstant qu'il n'avoit aucun baston de deffence. Et ce voyant celuy de Pelamenec qu'estoit devers l'un des huys de ladite chappelle entra hastement en icelle chappelle pour sercher ayde comme est a presumer et vroysemblable, en laquelle il trouva endormy ung nommé dom Robert Hure pbreste, lequel celuy de Pelamenec esveilla luy disant telles parolles : " venez me aydez contre Allain Boucheree qui me veult tuer ! ". Et tout incontinant lesdits de Pelamenec et Hure gecterent leurs robbes et se misdrent en leurs pourpointz et yssurent de ladite chappelle et s'en allerent touz eschauffez droit audit Allain qui estoit environ le bout de ladite chappelle, tirant a aller a sadite maison qui estoit ou derriere de ladite chappelle comme dit est. Et lors que ilz furent arrivez bien pres du lieu ou estoit ledit Allain, celuy de Pelmenec se print de recheff a injurier ledit Allain quel encorres tenoit en sesdites mains lesdites deux pierres et sur lesdites parolles se avanza et marcha celuy dom Robert Hure droit audit Allain et d'un baston de boys qu'il avoit en ses mains en donna ung coup sur ung des (/) braz d'iceluy Allain en luy disant et jurant que celuy de Pelmenec ne seroit point baptu. Auquel dom Robert Hure, ledit Allain dist et respondit qu'il ne luy demandat rien et qu'il ne l'eust plus frappé, touteffoiz neantmoins (sic) ledit Hure faisoit contenance de encores le frapper. Quoy voyant, ledit Allain Boucheree et mesmes que ledit Pelmenec o lequel il avoit quelque debat de differant pour cause de certains rappors et mauvaises parolles qui nagueres par avant avoint esté dites d'iceluy de Pelamenec et de la femme dudit Allain, voyant ledit Allain lesdits deux prebtres aionsi despouillez et venir vers luy pour le volloir oultaiger, cougnoissant aussi que ledit dom Robert Hure estoit homme dangereux, debatif, coustumier de prandre querelle et de frapper de bastons et de cousteaulx et de tuer gens mesmes qu'il estoit tenu et réputé conducteur et complice de volleurs et mauvaises gens et de mauvaise vie, avecques lesqueulx par aucun temps il tenoit bande et craignant desdits deux prebtres, en chaulde colle gecta, actaignit et faippé de l'une desdites pierre ledit dom Robert Hure ung seul

coup ou devant de la teste, duquel coup il cheut et tomba par terre sans ce que ledit Allain suppliant se eust en volenté de faire. Et ce voyant, ledit de Pelamenc soudainement se retira et entra en ladite chappelle et aussi y alla ledit Allain ayant encore l'autre pierre en sa main quelle il laissa cheoirs en ladite chappelle estant (/) mary et courroucé d'avoir frappé ledit dom Robert et sur ce se retira en sadite maison et demoura longuement sur ledit lieu ledit dom Robert sans estre pancé et y coucha quasi toute la nuyt jucques a ce qu'il fut pres que jour de lundi ensuyvant que François de Clerfontaine officier de la court de Sr de Racleon arriva audit lieu de Landelou, lequel feyst conduire et mettre ledit Hure en ung lict en la maison dudit Allain, en laquelle a l'occasion dudit coup il decebda ledit jour par faulte de pensement ainsi qu'est a presumer. Remonstrans lesdits suplians que ledit Allain jamais auparavant ledit debat n'avoit eu differant, hayne ne inimitié avecques ledit dom Robert Hure, ainis estoit bons amys et avoint ledit jour de dimanche disné ensemble ches ledit suppliant, lequel est chargé de pluseurs pouvres petiz enffens et de femme qui est grosse d'enffent et preste d'acoucher, aussi est ledit Allain bon marchand, hantant gens de bien, de bonne vie, rest et gouvernement, paisible, non rumoreux ne debatiff sans jamais auparavant avoir esté actaint ne convaincu d'aucun aultre mauvais cas, blasme ne reproche, nous suppliant qu'il nous plaise dudit cas impartir audit Allain Boucheree noz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerees voullans misericorde preferer rigueur de justice etc, la veriffication adreczee au seneschal de (), ainsi signé sur le replict visa () et seellee a cire vert en laz de soye.

N° 23. (6)

Aultre remission pour Rolland Picard touchant la mort de Olivier Picard, la veriffication d'icelle adreczee au seneschal de nostre court :

François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la part de Rolland Picart, povre homme de labour de la parouesse de Langast en l'evesché de Saint-Malo, contenant comme puix huict moys a ung jour de lundi qu'estoit jour de marché a nostre ville de Moncontour aultrement ne seit a certain declairer le leurs, ledit Rolland Picard, Yvonne Cadoret sa femme, Guillaume Picard son filz et aussi Perrine Goucel femme dudit feu Olivier Picard frere dudit Rolland et Bertran Picard filz desdits Olivier et Perrine feussent allez audit marché vandre pain de fouasses et aultre pain dont ilz estoit boullangiers ainsi

qu'ilz avoient a coustume de faire. Apres qu'ilz eurent vendu leurdit pain et qu'ilz estoient pres a partir pour s'en (*aller*) a leur maisons et demourances, lesdits Guillaume et Bertran Picard s'en aller sercher ledit Rolland qui estoit allé par notredite ville de Moncontour et lesdites Perrine Goucet et Yvonne Cadoret prindrent chemyn pour s'en aller devant a leur dite maison. Et apres que lesdits Guillaume et Bertran eurent trouvé ledit Rolland quel estoit quelque peu emboité de vin se misdrent en chemyn pour eulx en aller a leur demourance apres lesdites Perrine et Yvonne. Et quant ilz furent a l'endroit des landes de la Hardyaie, ledit Rolland cheut ou dit chemyn et pourtant que en l'endroit lesdits Guillaume et Bertran se prindrent a rire, ledit Rolland presumant que se ryoint a cause de sa choiste et les voulut baptre a cause de quoy ilz s'en fuyrent et s'en allerent a leur dite maison et eulx y arrivez lesdits Perrine et Yvonne leurs (/) meres leur donnerent a soupper et en souppant ladite Perrine leur demanda ou ilz avoient laissé ledit Rolland, lesqueulx Guillaume et Bertran luy respondient qu'il estoit yvre et qu'il estoit demouré esdite landes de la Hardyaie et qu'il les avoit voulu baptre. Et quelque temps apres arriva celuy Rolland ayant ung pau de boays en ses mains, et a son arrivee demanda par telles ou semblables parolles : " ou sont ses galans qui m'ont laissé en chemyn ? ", quoy oyant ledit Guillaume son filz s'en fuyt en une chambre d'icelle maison et en l'instant ledit Rolland vollut frappé et donner dudit pel audit Bertran son nepveu quel se agarent devers ledit feu Olivier Picard son pere qui se chauffoit pres le feu, lequel Olivier lors dist audit Rolland telles parolles : " le veulx tu tuer entre mes mains ? ". Et ce voyant ledit Olivier se leva et se prindrent luy et ledit Rolland au poil et lors ladite Perrine pour se mist entreulx deulx esperante les departir et en l'instant voyant ledit Guillaume que ledit Olivier tenoit ledit Rolland son pere qui estoit emboité de vin comme dit est doubtant qu'il n'eust esté oultraigé sortit de ladite chambre ou il estoit fouy et se prindrent luy et ledit Olivier au poil ou grant de la place de ladite maison et d'un couteau qu'il portoit a trancher son pain et encores en chaude colle et fort esmeu dudit differant, frappa ung coup ou costé gausche dudit Olivier, lequel incontinant se santant bleczé s'ecria disant qu'il estoit mort et que ledit Guillaume l'avoit frappé. Et sur l'heure ledit Guillaume s'en fuyt et et (*sic*) absent a d'icelle maison et ledit Olivier se (/) mist amprés le feu et envoya ledit Bertran son filz querir dom Gilles Ruello pbreste pour le confesser et Rolland Robert barbier pour la pancer. Et eulx venu, apres qu'il fut confessé, ledit barbier luy sercha sa playe qui estoit ou cousté gausche environ le flanc et remist partie des boyaulx qui yssoient d'icelle playe et la cousit a troys poinctz d'aguille a l'occasion de laquelle playe comme l'on presume jaczoit que ledit Olivier se trovist judispozé et mallade des le dimanche precedant, dedans le quart jour apres ladite bleceure il alla de vie a deceix. Et a celle cause ledit Rolland Picard doubtant estre apprehandé et pugny par justice

s'est absenté et randu fuitiff et n'ozeroit jamais resider ne demourer en nostre pays. Remonstrant oultre qu'il n'y avoit aucun differant entre les dessurdits auparavant, amis s'entre aymoint parfaitement comme freres et nepveux et ledit Rolland avoir en touz ses aultres faictz esté de paisible vie non rumoureux ne debatiff, de bon rest, gouvernement sans jamais avoir esté reprins ne convaincu d'aucun cas ne repprouche, nous suppliant qu'il nous plaise dudit cas impartir audit Rolland Picard noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, la veriffication adreczee aux juges de (), ainsi signé sur le replict visa () et sellé a laz de soyye et cire verd.

N° 24. (7)

Remission pour Yvonnet Ledat et Marguerite Thomas sa compaigne, la teneur ensuit :

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la personne de Yvonnet Ledat et Marguerite Thomas sa femme de l'evesché de Leon, contenant comme environ ung an deux moys a se trouvassent avec Yves Lescoet, dempux decebdé, en son manoir de Kerneil pres le bourgc de Guylaberec oudit evesché de Leon, ung nommé maitre Robert Monfort, depuix aussi decebdé, Tanguy de Brandet, Yvon Jesty, depuix aussi mort comme cy apres sera declairé, ung nommé la Cane, l'un des motrepays¹³ de nostre chasteau et place de Brest, quelz estoit allez voirs et visiter ledit Lescouet quy estoit mallade. Quel Lescouet octroya et dist illec bailler audit la Cane ung bouexeau fourment pour poyement et resconpance d'aucuns services qu'il disoit ledit la Cane luy avoir faitz audit lieu de Brest, et pour ce que ledit la Cane n'avoit sac pour mectre ledit fourment, il en emprunta ung dudit Monsort par ce que en et pour gaige d'iceluy sac ledit la Cane luy bailla son espee. Et de la, ledit Monfort ayant son espee et celle dudit la Cane comme dit est, s'en vint en la maison de la demourance dudit Yvon Ledat oudit bourg de Guybaberec et ledit la Cane, Yvon Gesty et Tanguy Beaudet se rendirent ches iceluy Beaudet oudit mesme bourg et assez pres de la maison dudit Ledat. Et ledit Monfort arivé a cheval en la maison dudit Ledat, ayant lesdites deux espees, se y descendit et laissa lyans son cheval, et bien tost apres il sortit hors en priant ledit Ledat d'aller avecques luy jucques a la maison dudit Beaudet. Et a la verité de faict vindrent ceulx Monfort et ledit Ledat apres luy jucques au devant celle maison dudit Beaudet et illec ledit Monfort demanda audit la Cane s'il avoit que (/) dire vers luy et s'il le cherchoit,

¹³ Morte-paye.

lequel la Cane respondit que non et que le ne luy vouloit mal ne deplaisir. Et lors lesdits Beaudet et Yvon Gesty, ayant ung baston ferré de deux boutz, sortirent hors ladite maison dudit Beaudet, s'efforcans courir sur audit Monfort et a grans coups de get de pierres, ledit Gesty commanca et se mist a assaillir et poursuit lesdits Monfort et Ledat jucques a la maison d'iceluy Ledat en maniere qu'il les contraignit de se y retirer et fermer huys et fenestres pour evader aux coups de pierre que ruoit de grant reueur et force ledit Gesty contre eulx. Et tellement que, de partie desdits coups il rompit ung tailliz d'icelle maison et ladite femme dudit Ledat quelle se trouva en celuy endroit au pastiz assez pres de ladite maison, voyant les oultraiges que faisoit et continuoit illec fere ledit Gesty tant audit Ledat sondit mary, audit Monfort et a ladite maison, print et saesit celle femme en celle challeur ledit Gestuy aux cheveux en intencion d'empescher qu'il n'eust plus oultraigé sondit mary. Quoy voyant ledit Ledat et il estant en celuy instant esmeu et parce que a cause desdits oultraiges luy faictz par ledit Gestuy comme dit est et aussi craignant que celuy Gestuy quy estoit homme fort, puissant, dangereux et coustumier de sercher, fere et entreprendre pluseurs noyses, debatz et querelles n'eust aussi oultraigé sadite femme, sortit hors sadite maison et print ledit Gestuy au poil d'une de ses mains, de l'autre d'une dague qu'il avoit en donna ung coup d'estoc audit Gestuy dont il l'ataignit au braz et a son costé senestre a troys doyz ou environ au dessoubz de l'esselle en maniere qu'il luy fist une playe. Et lors ledit Monfort sortit aussi hors de ladite maison dudit Ledat et de son espee commanca a frapper sur ledit Gestuy duquel ceulx Monfort et Ledat donnerent en celle chaude colle cinq ou six coups a cause desquelz ledit Gestuy tout incontinant tomba par terre et illec a l'ocasion desdits coups ou de partie d'iceulx ou de partie d'iceulx (sic) deffault de pensement, gouvernement ou aultrement mourut sans parler a personne. Et bien tost apres fut visité par les gens que se y trouverent et fut trouvé qu'il avoit cinq ou six plays, l'une au costé senestre en l'endroit de mollet, l'autre au braz d'iceluy costé, l'autre en la main et deux ou troys en la (/) teste. Quoy voyant lesdits Ledat et Monfort se randirent en franchise en l'eglise dudit Guygabennec. Et le lendemain ladite Marguerite, doubtante aussi estre reprise dudit cas par justice, se y randi pareillement, dont et de laquelle franchise et imunityé d'eglise, iceulx Ledat et sa femme se sont retirez et randuz semblablement en franchise en l'eglise de Notre-Dame de Lesneven ou ilz se sont denpuix tenuz, sans oser en yssu pour vacquer a leurs affaires, craignans rigueur de justice, actendu mesmes que depuix comme leur est venu comme leur est venu (sic) a noter ils ont esté ajourner par nostre court de Lesneven rendu de nostre procureur d'icelle sur ledit cas et pour y comparer en personne et par rest. Lesquelz ajournements ils ont defaillly deux ou troys foiz en maniere que la prinse de leurs personnes a esté et est commandee et comme dudit cas

vers eulx decreté a notredit procureur remonstrans en cest endroit lesdits supplians fait estre avenü de malle fortune comme dit est et que en touz leurs aultres faictz ilz ont vescu honnestement avec, hanté et frecquanté les bonnes et paisibles compaignies sans jamais avoir esté reprouchés, actains ne convaincuz d'aucun aultre villain fait, blasme ou reprouche, nous supliant en ayant a tout ce esgard mesment que il ayt esté et soit acquids et appointé pour eulx et en leur (?) avec parties privees ayantes interetz a ceuse dudit cas et comme leur, en impartir et concedé nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, la verification de ladite grace adreczee aux juges de () ainsi signé sur le replict visa par le roy et duc, de la relacion du conseil () et sellé en laz de soye et cire verd.

N° 25. (8)

Ensuist la teneur de la remission de Yvon Martin enregistree au troisieme feillet cy-devant :

François, par la grace de Dieu roy de France duc de Bretagne, a touz presentz et advenir savoir faisons nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste nous faicte de la part des parens et amys consanguins de nostre povre subject Yvon Martin, a present detenu prinsonnier en notz prinsons de nostre court et juridicion d'Auray, contenant que le vendredi, jour et vigille du sacre derroin, ledit Yvon Martin se feust transporté avecque sa charrecte et chevaulx, environ huict ou neuf heures du matin d'iceluy jour, en et sur une piecze de terre nommee Lanyer, assez pres du villaige de Kerban en laquelle piecze de terre y avoit motes separees du fons, quelles ledit Martin comme y ayans droit avoit faict couper et vouloit les enlever et mectre en sadite charrecte avecque une fourche de fer quelle il tenoit en sa main pour icelle menee et conduire en sa maison. En l'endroit sourvindrent audit lieu ung nommé Yvon Hervé, sa femme et deux ou troys enffans desdits mariez, queulx se avancerent de ympescher ledit Yvon Martin de charger lesdites motes en sadite charrecte, luy donnant menaces rudes de l'oultraiger et luy pretens parolles rumoureuses. Et ce voyant ledit Martin estre sceul, et que lesdits Yvon Hervé, sadite femme et enffans estoit fort esmeuz vers luy, craignant aussi que en leurdit emocion et colere ilz l'eussent oultraigé ou excedé, pour obvier a ce ledit Yvon se retira et reculla d'eulx et se mist pres de sadite charrecte et voyant que de recheff et incessamment lesdits nommez le menaczoit et impeschoit de ammener lesdites motes et voullans l'oultraiger comma aparoissoit a leur contenance, se destourna ledit Yvon Martin et de ladite fourche dont il chargeoit lesdites mottes, ce voyant aussi pressé, donna ung

coup ou deulx sur la teste dudit Hervé. A l'occasion desqueulx coups, ledit Hervé quel nagueres avoit esté malade et n'estoit encore du tout reconvalecé tomba a terre et dempuix ouyrent lesdits supplians dire que au moyen deux ou troys jour apres ne sceuent si ce fut a l'ocasion desdits coups ou de n'estre pas bien reconvalecé de sadite maladie ou de pensement ou gouvernement alla celuy Hervé de vie a trespas. Remonstrans lesdits supplians que pour ledit cas qui a esté comis en notredite juridicion d'Auray, ledit Yvon Martin y est detenu prinsonnier a instance de nostre procureur d'icelle (/) en grant misere, et doubtent que on veille vers luy proceder a raison dudit cas a rigueur de justice remonstrans oultre lesdits supplians que ledit Yvon Martin est jeune homme de l'aisge d'environ trante ans, chargé de femme et enffans quels tousiours a esté de bon rest et gouvernement, modeste et paisible vie sans jamais auparavant avoir esté actaint ne convaincu d'aucun aultre mauvais ne villain cas, nous supplians qu'il nous plaise dudit cas impartir audit Yvon Martin notz grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, la verifficacion d'icelle adreseé au juges d'Auray, signé de Texier visa et sellee en laz de soye et cyre vert.

N° 26. (9)

Françoys, par la grace de Dieu roy de France etc, savoir faisons a touz presentz et a venir, nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste des parens, amys et consanguins de nostre povvre subject Olivier de Lenevoy de nostre juridicion d'Auray, contenant que le mercredy prouchain devant Pasques derroin que estoit jour de foire en nostre ville dudit Auray, ainsi que ledit de Lenevoy et en sa compaignie une femme nommee Marion Lebras s'en venoient de ladite ville, tirans par le grant chemyn droit a leurs maisons rencontrerent oudit grant chemyn en l'endroit d'un villaige nommé Kerbzo, ung nommé Yvon Thier lequel en parolles breton dist a ladite Marion: « tu es dame a cheval ». A quoy ladite Marion respondit en paral langaige, parolle de tel effect : " je ne suys pas dame car je né point de rente ! ». Et sur ce ledit Lenevoy dist audit Lelier oudit langaige breton telles parolles ou semblables : « villain, que dis tu ! » A quoy respondit ledit Lelier qu'il avoit dict a ladite Marion qu'elle estoit dame a cheval, et ladite Marion dist que ledit Lelier disoit qu'elle estoit houlliere dudit Lenevoy. Et surtant ledit de Lenevoy tira droict devers ledit Lelier et le cuyda prandre au poil, a quoy ledit Lelier resista et rieecta et mis par terre ledit Lenevoy de l'autre costé de son cheval et le print par le poil et pareillement ledit Lenevoy celluy Lelier et se y tindrent par quelque espace de

temps jucques adce qu'ilz furent departit par aucuns que presens illec estoit apres lequel departement ledit Lenevoy remonsta a cheval pour s'en debvoir aller a sa maison de Mynyhy. Et ainsi qu'il estoit environ ung journal de terre dudit premier conflict, ledit Lelier, en couraige mary et comme tout effrené, suyvant ledit Lenevoy, vint derechef assallir ledit Lenevoy pour le debvoir prandre au poil de rechieff, ce qu'il ne peult faire, ains le print par le collect, luy rompiet et frangea une bonne robbe de moree qu'il avoyt avecque son pourpoint et sa chemise tellement qu'il demoura des espaulles et poitrine tout nu. Et voyant ledit Lenevoy ainsi estre assally et excedé par ledit Lelier, icelluy Lenevoy evagina une espee qu'il avoit a son costé et d'icelle frappa ledit Lelyer troys coups tant sur la teste, braz que cuisse a effusion de sang et incontinant apres s'en alla ledit Lenevoy a sadite maison oudit lieu de Mynyhy, en laquelle iltrouva a son arivee sa femme et ung sien parent nommé Jehan de Lenevoy, lesquelz comme touz ebahiz et espouvantez luy demanderent qu'il avoyt (/) de la sorte qu'il estoit ainsi acoustré. A quoy ledit Olivier de Lenevoy tout couroucé et esmeu ne fist ne bailla aucune responce et alors sadite femme luy dist en breton parolles de l'effect ou semblables: " vraiment mon mary, vous venez de quelque mauveix affere ! ". A raison desquelles parolles de sadite femme et desdites iniures et oultraiges que ledit Lelier luy avoit faictes, dist audit Jehan de Lenevoy qel eust prins son arballaistre et ung trect et qu'il s'en fust venu, ce que ledit Jehan fist. Et ledit Olivier de Lenevoy ainsi esmeu, couroucé et eschauffé sans faire aucun secour en sadite maison ne avertir a aultre affaire, print outre son espee qu'il avoyt une javeline et ung court baston de bouays et s'en retourna acompaigné de sondit parent droict au lieu ou ledit Lelier l'avoit ainsi oultraigé et en chemyn rencontrerent ung nommé Jacob Nycolas qui avoit esté sur ledit debat et noise, auquel ledit Olivier de Lenevoy demanda s'il savoit point ou estoit ledit Lelier. A quoy il dist et repondict qu'il l'avoit laissé ou lieu ou ilz estoit batuz, laquelle responce ouye, marcherent lesdits Lenevoysz jucques audit lieu, auquel ilz ne trouverent ledit Lelier et pensant ledit Olivier que ledit Lelier fust en une maison dudit villaige de Kerbzo assez pres dudit lieu dudit conflict, ledit Olivier s'aproucha de l'huys de ladite maison et demanda a ung nommé Yvon Leguelhauf et a sa femme si ledit Lelier estoit en ladite maison. A quoy ilz respondirent que non et ledit Olivier leur dist que si estoit et demanda qu'ilz eussent faict ouverture de l'huys, ce qu'ilz firent. Et apres avoir entré dedans ladite maison pres le feu et foyer d'icelle trouva ledit Olivier Lenevoy, ledit Lelier auquel ledit Olivier dist en breton telles parolles ou semblables: " pourquoi m'as tu faict ses villaines injures et oultraiges ? Je ne l'avoys point deservy de toy, je te donneray a cougnoestre que tu n'as pas bien faict ! ". Et surtant ledit Olivier Lenevoy ayant ledit court baston de boys, frappa ledit Lelier de pluseurs coups tant sur les braz et cuisses que aultres endroitz de son corps. Et

ung moys apres ou environ ledit Lelier alla de vie a deceix ainsi que lesdits supplians ont oy dire, pendant lequel temps et dempuy ledit debat et conflict ledit Lelier se leva de son lict et ala a la paroesse de Meudon et receut le Saint Sacrement de l'autel les feriés de Pasques et beut et mengea audit Meudon et qui plus est dedans le temps et alors qu'il estoit sur le lict mallade dist et declera ledit Lelier qu'il estoit invaseur dudit debat et non ledit Lenevoy. Et a ceste cause comanda par pluseurs (/) et reiterees foiz a sa femme qu'elle fut allee devers ledit Olivier Lenevoy audit lieu de Mynyhy luy prier de luy pardonnez lesdites injures et oultraiges ou qu'il eust voullu prandre la paine de venir jucq a luy affin qu'il luy eust avant sa mort requis pardon et qu'il en craignoit envers ledit Lenevoy sa conscience. Ce que deffaict ladite femme a faict et ce neantmointz noz officiers dudit Auary, avertiz dudit cas ont procedé a enqueste d'office et faict ajournez d'avant eulx lesdits Olivier et Jehan Lenevoy doubtans rigueur de justice se sont absentez et () et n'oseroient plus () en leurs maisons, si de noz grace et liberallité ne leur estoit sur ce pourveu. Nous remonstrans oultre que auparavant ledit debat et conflict, n'y avoit entre lesdits Lenevoy et deffunct Lelier aucune noyse ne rumeur et que ledit Lelier estoit homme de bas estat, debatiff, yvroign continuel et lors qu'il avoit beu questionneux, injurieux et debatiff et ledit Olivier de Lenevoy gentilhomme de noble parenté et extraction sans jamais avoir esté reprins, actainct ne reprouché d'aucun aultre mauveix cas et hantant toute bonne compaignie et que ledit debat avint par cas fortuit non projeté, nous supplians qu'il nous plaise ayant regard a ce que dessus et que ledit Olivier Lenevoy a charge de femme et enffans les entretenant honnestement sellon son estat etc. Pourquoi nous etc, poyant comptant la somme de dix escuzdoz savoir aux religieuses de Sainte-Clere de Nantes troys escuz, aux couvent de Saint-François de Nantes troys escuz, au couvent dudit Saint-François a Rennes deux escuz et au couvent de Bodon pres Vennes deux escuz etc, pourveu etc, l'adrece Auray. Donné a Nantes ou moys de juillet l'an de grace mil cinq cens vint et de nostre regne le seixiesme, ainsi signé sur le replot visa par le roy et duc a la relacion du conseil Duval et scellé en cire verd et laz de soye.

N° 27. (10)

François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, sçavoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste nous faicte des parens et amys consanguins de Gilles Le Boutaillez, jeune gentilhomme de l'evesché de Dol de l'eaisge d'environ vingt et deux a vingt-cinq ans, contenant que a luy appartient le lieu, maison et

manoir de la Cheze¹⁴ et que il et ses preiccesseurs ont esté et est en poession d'en jouyr sans debat ne empeschement, quel lieu et manoir est decoré de maison, boys de haulte futaille que taillex, demaines, praeries, estangc, moullin aerien, garaines anciennes et autres droictz et intersignes de noblesse, lesquelles choses par droict et coustume il luy est permys garder et deffendre contre touz autres qui sur ce le vouldroint troubler. Et soyt ainsi que pui l'an ledit Le Bouteiller, estant en ses depportz appartenans et environs dudit lieu de la Cheze, aperceut ung homme de basse condiction nommé Jullien Le Tourneur qui avoyt une arbalestre ou depport, reffoul et environs d'icelle garaines, et sembloyt audit Le Boutailler qu'il passoyt pays a allez comme du bourg de la paroesse de Bonnemain en l'evesché de Dol a la Guyhommeraye, estant touteffoiz hors la voye acoustumee pour allez de l'un lieu a l'autre, et estimoyt ledit Le Boutailler que ledit Le Tourneur faisoit samblant de aguctez gibiez ou autre chose ou il eust peu tuez. Et sur ce ledit Le Boutailler print chemyn a s'en aller vers sa maison et luy approuché d'icelle, fist ung cifflect auquel se rendirent a luy François Le Boutailler son frere, Charles Ferron¹⁵ son beau-frere et Jehan Baynin son serviteur, garniz de leurs espees, ausquelz dist ledit Le Boutailler qu'il avoyt veu ung homme ayant une arbalestre qui estoyt en aguct pour tuez des connys d'icelles garaines. Sur quoy ilz allerent vers lesdites garaines et lieu ou estoyt ledit Le Tourneur et pour ce que lesdits François Le Boutailler, Charles Ferron et Jehan Boyvin se hasterent plus tost que ledit Gilles Le Boutailler, fut par eulx ledit Le Tournoux actainct ou chemin et quequesoyt es environs d'iceluy par lequel l'on va du bourg de Bonnemain audit lieu de la Guyvinneraye, lequels François Le Boutailler, Ferron et Bayvin baptirent et oultraigerent ledit Le Tournoux tellement que environ le ix^{me} ou x^{me} jour apres, iceluy le Tournoux, a raison desdits exceix et coups, ledit Gilles Le Tournoux alla de vie a deceix. En l'endroit desquelz exceix et coups, ledit Gilles Le Bouteiller estoit en ung cloz de terre ayant buyssons entre celuy cloz (/) et le lieu ou estoient lesdits autres surnommez et ledit Le Tournoux, lequel ledit Le Boutailler ouyt criez a la forcze et a l'ayde. Et apres ce que dessus et que ledit Le Boutailler et sondit frere et lesdits Ferron et Boyvin eurent prins chemyn a s'en retournez vers ledit lieu et maison de La Cheze, voyant ledit Gilles qu'ilz n'avoint prins ladite arbalestre, celuy Boyvin du commandement d'iceluy Gilles, retourna queriz ladite arbalestre qui fut apportee audit lieu de la Cheze. Sy nous ont oultre lesdictz supplians remonstré que ledit Gilles Le Boutailler n'avoyt donné charge ne conseil a sondit frere, Ferron et Boyvin de bapre ne exceder ledit le Tournoux fore leur avoyt

¹⁴ Manoir en Bonnemain, qu'un Gilles Le Bouteiller tenait dès 1513 (sans doute un autre, plus âgé, P. René, II, p. 21), et qu'un Jean Le Bouteiller, archer en brigandine, tenait dès 1480 (Nassiet, « Dictionnaire... », n° 1302).

¹⁵ Ferron A. de, *Maison Ferron, sa généalogie*, p. 226.

seulement donné charge de luy ostez ladite arbalestre pour la gardez jusques a sçavoir qui estoit ledit Le Tournoux et la cause pourquoy il estoit esdits lieux en aguect. Et oultre nous ont lesdits supplians remonstré que ledit Gilles est homme de bonne vie, rest et gouvernement sans avoir esté accusé, actainct ne convaincu d'aucun autre mauveix cas, blasme ne reproche par raison duquel cas pretouché ledit Gilles Le Boutaillez a esté adiourné et convenu a la court de Landal a instance du procureur d'icelle, de laquelle court est ledit Gilles estaigez et y a deffailly tandant les officiers d'icelle court de le mectre a forban et le actaindre dudit cas par les voyes en ce pertinent, sy par nous ne luy est sur ce pourveu en luy donnant grace, remission et pardon dudit cas ce que tres humblement nous ont lesdits exposans supplié et requis octroyez audit Gilles Le Boutaillez. Pourquoi etc, pourveu touteffoiz qu'il en personne etc, l'entherinement a la court de Rennes davant les senneschal et alloué d'icelle court. Donné a Nantes ou moys de juillet l'an de grace mil cinq cens vignt, sur le replot visa par le roy et duc a la relation du conseil.

N° 28. (11)

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, sçavoir faisons a touz presens et a venir nous avoir repceu l'humble supplication et requeste des parens, amys et consanguins de nostre povvre subgett Jehan Laucerise de nostre juridicion d'Auray, contenant que comme le dimanche premier jour de ce presant moys de juillet y eust et est de coustume a tel jour avoir une feste et assamblee de gens ou bourg parroechial de Mandy¹⁶ en notredite juridicion d'Auray, ouquel y a en l'honneur de la benoyste vierge Marie une belle eglise et chapelle environ laquelle se faict et construit de jour en autre ung treslee et somptueux ediffice, en laquelle chapelle y a grans pardons et indulgences concedez a touz ceulx et celles qui donnent et elargissent de leurs biens pour ayder a ladite edifficacion et entretenement de ladicte chapelle. Et a icelle cause affluent pluseurs et grant nombre de gens a ladicte feste et assamblee et y faict l'on pluseurs esbatemens comme dances et (luyctes) et que pour gaigner lesdits pardons ledit Laurecison ledit jour a ladite chapelle et apres les avoir gaignez sans pancer a aucun mal et veu et regarde les dances et esbatemens et en aucunes bonnes compaignyes beu et mangé et prins sa refection. Ainsi que ledit Laucerise estoyt environ soullaill cutant ou ung bien peu apres au bout de ladite eglise et chapelle de Notre-Dame devers le cymetiere de l'eglise parrochial dudit bourg en ung placeix qui y est ou se descend

¹⁶ Sans doute Mendon, paroisse au bourg de laquelle Notre-Dame-de-Piété est un édifice du XVI^e siècle, devenu église paroissiale en 1706 (Le Mené).

partie de la pierre de taille pour ladite ediffication et y avoit pluseurs gens, les aucuns allans et venans et autres divisans print un pié de baston de banniere bien long illec estant, et le drecza en sa main par ung des boutz et d'iceluy quel luy sembloyt estre le plus groz pour en jouer et lever de puissance de braz le leva une ou deux foiz ou plus et a une des foiz qu'il avoit levé a deux braz tenans ses mains en croix, ung nommé Estienne le Bayon passa illecques traversant en l'endroict du bout dudit baton et pié de banniere que ledit Laucerst avoyt levé et haussé et sur luy tomba ledit baston et pié de banniere en le laissant cheoirs et en le descendant vint donner de cas d'avanture audit le Bayon que lors ne veoit ledit Laucerice sur ung costé de la teste en descendant de l'espaule et d'illecques a terre et voyant ledit Bayon avoir esté ainsi frappé regarda entour de luy pour savoir que ce avoyt faict se adreza audit (/) Laucerisse et luy dist telles parolles ou semblables que pluseurs foiz il reitera: " je vous donne au diable et qui vous a amené en ville ! ". Et empres qu'il eut dictes lesdites parolles ainsi reicterees, ledit Laurecise qui avoit bien beu et estoit eschauffé de vin et esmeu, de couroux et challeur contre ledit Bayon luy dist et profera telles parolles ou semblables: " esse a toy de me donner au diable ? " en se aprouchant dudit Bayon haussa sa main de laquelle il luy donna ung coup sur la joue et costé de la teste, tellement qu'il cheut a terre et esbanvoyt ung peu de temps et apres fut par aucuns des gens qui illecques estoient relevé et mis debout, conduyt et mené en sa maison, en laquelle le lendemain dudit jour ledit Bayon par faulte de pensement et bon gouvernement ou aultrement alla de vie a deceix et fut enterré ainsi que lesdits supplians ont ouy tout notoirement dire. Et le cas venu a la cougnoessance de noz officiers dudit Auray ont procede a enqueste et informacion d'office et faict ajournez ledit Laucerise, quel doutant rigueur de justice s'est dempuix absenté et reutiré et n'oseroict plus converser oudit cartier si par nous ne luy estoit sur ce impartiy noz lettres de remission, grace et pardon, nous supplians qu'il nous plaise actandu ce que dessus et que auparavant n'y avoit eu aucune haigne, rancune n'y malyvollience entre Laucerisse et ledit deffunct ne eu aucune conversacion, (/) frequantacion ne parolles de rigueur ensemble. Aussi que ledit Laucerisse est pouvre homme extroict de pouvres gens de labour qui ainsi employe son temps en services de gens de bien ou il a vescu bien et honnestement du labour et paine de son corps et que puis nagueres il s'estoit marié a une pouvre veuffve qui a pluseurs enffans de son premier mary, pour lesquelz entretenir et nourrir mectoit paine et toute sa sollicitude du travaill et paine de son corps sans jamais avoir esté reprouché, actainct ne accusé d'aulcun autre mauveix cas, il nous plaise sur ce luy conceder nosdites lettres de grace, remission et pardon et aultrement sur ce luy pourveoir de noz remeddes etc. Pourquoi nous etc, pourveu etc, adreczé a la court d'Auray. Donné a Nantes ou moys de juillet l'an de grace mil cinq cens vinct et de nostre regne le

seixiesme, ainsi signé sur le replot visa par le roy et duc a la rellacion du conseil Duval et sellé en laz de soye et cire verd.

N° 29. (12)

Ce suppliant allait obtenir une autre rémission pour un autre homicide, B 37 n° 9.

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et advenir nous avoir receu l'umblé supplicacion des parens et amys consanguins de Guillaume de Bourseult¹⁷, pouvre gentilhomme de la paroesse de Courseult en l'evesché de Saint-Mallo. Contenente que a raison certaine contagion de peste que estoit et avoit cours en ladite parrouesse de Courseult et aultres lieux circonnes de la demourance dudit de Bourseult, celui de Bourseult et sa femme se deslogerent de leurs maison et s'en allerent demourez en ung villaige de ladite parouesse nommé la Carduchaie. Et apres qu'ilz y avoient seullement demouré troys ou quatre jours oudit lieu, le dismanche unzeymesme jour de septembre derroin, celui de Bourseult alla au bourgc parroechial dudit lieu ouyr la messe et le service dyvin et apres avoir ladite messe ouye s'en alla en une taverne oudit bourgc prendre sa refection et soy arresta jucques a tant qu'il fut presque nuyt faisant bonne chere et tellement se mist en liesse pour l'amour de la compaignie qui y estoit il s'emboicta quelque peu de vin. Et voyant qu'il estoit tart, s'en partit ledit de Bourseult d'icelle taverne et s'en alla audit villaige de la Carduchaie et entra en la maison ou il demouroit en laquelle il ne trouvoit sa femme ne nulz aultres de ses gens, feu ne chandelle. A raison de quoy ledit de Bourseult fut despleissent s'en alla par ledit villaige ou il fut par l'espace de plus d'une heure appellant et demandant du feu et faisoit grant bruyt, jurant et blaphamant aulcune foiz le non de Dieu et finalement s'en retourna a ladite maison ou il demouroit oudit villaige et y passa la nuytee au mieulx qu'il peult. Et le lendemain que estoit le lundi matin comme celui de Boursseult estoit a l'huys de ladite maison, il vit et aperceult passez par devant icelle maison ung nommé Pierres Fanerae, homme de labeur dudit villaige, quel avoit et tenoit lors deux fourches, l'une ferree et l'autre de bouays, lequel celui de Bourseult appella par deulx ou troys foiz sans qu'il voulist (/) rien respondre ne parlez audit de Boursseult. A raison de quoy celui de Boursseult est

¹⁷ En 1534, Guillaume de Bourseul demeurait toujours en Corseul et comparut à la montre de l'archidiaconé de Dinan « monté et armé en bon abillemant d'archer ». En 1535 il allait bénéficier d'une autre lettre de rémission (Michel Nassiet, Gérard Sevegrand, "Les montres de l'archidiaconé de Dinan en 1534-1535", *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 2002, t. 105, p. 43-57. Janton n° 9).

gentilhomme estant encores eschauffé et esmeu de vin qu'il avoit beu audit bouge doubtant et pensant sadite femme avoir esté deslogée de ladite maison par ledit Faneraie et aultres gens dudit villaige, desplaisant et couroucé et de ce que ledit Faneraie qui estoit homme rual et de bas estat ne daignoit comme est a presumer parler a luy, print celui de Bourseult une pierre et la gecta vers ledit Faneraye jurant le non de Dieu et d'icelle le frapa et ataignist en la teste tellement que dudit coup ledit Faneraie cheult a terre. Et tout incontinant la femme dudit Faneraye quelle marchoit et alloit apres luy se print a criez force dissant et soy plaignant que son mary estoit tué et releva sondit mary que saignoit a raison de ladite plaie et s'en allerent lesdits Faneraie et sadite femme ainsi que l'on dict ches ung barbier pour faire pancez celui Faneraye, est il que a raison de ladite plaie ledit Faneraie comme l'on dict par faulte de pensement ou aultrement alla de vie a deceix le mercredi prouchain ensuyvant. Quoy voyant ledit de Bourseult craignant rigueur de justice s'absenta dudit lieu et c'est des le ovecques puis tenu futif pour raison de quoy il a esté convenu par nostre procureur de Dinan tendoit l'accusez dudit cas et en icelle demande aiourné et defailly par plusieursfoiz et tellement que sesdits parens supplians craignant que notz officiers dudit Dinan veillent vers luy procedez a forban, nous supplians qu'il nous plaise avoir esgart a ce que dessus et quel inconvenient luy est venu par challeur, esmeu de vin et chaude colle par couroux et deplaisance de ce qu'il ne trouvoit rien en ladite maison mesmes que ledit de Bourseult est gentilhomme et de bonne extraction et ne panczoit tuez ledit Faneraye Olinuet jamais auparavant n'avoit eu aulcune haigne preconseue, luy pardonnez ledit cas et luy en octroyer noz lettres de remission et pardon tres humblement le nous requerans. (/) Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, la veriffication a Dinan et apres et de nostre regne le seixiesme est ce que ensult et ce voullons, pourveu que ledit de Bourseult fera dire et celebrer en l'eglise ou ledit Faneraye fut inhumé le nombre de trante messes pour prier Dieu pour l'ame d'iceluy deffunct. Et avecque ce baillera pour aulmosne aux seurs colectes dudit Dinan la somme et nombre de quatre escuz d'or et de ce avoir faict apportera relacion du curé de ladite eglise et quittance pertinente devant le juge ou la publicacion et enterinace de leursdites lettres se fera donné comme dessus.

N° 30. (13) 1^{er} octobre 1520

[165r] Aultre remission pour Jehan Heussant, originaire de la juridicion de Saint Renan en Leon:

François, par la grace de Dieu roy de France, duc de Bretagne,

savoir faisons a touz presens et avenir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste de nostre povvre subgect Jehan Heussant, originaire de nostre jurisdiction de Saint Renan en l'evesché de Leon, contenant que ou moys de septembre derrain, par la tempeste et impetuosité de vent, ung navire des parties de Flandres briza et perit sur l'isle de Heussant¹⁸ en forme que toute la marchandie estante en iceluy fut submergee et partie des gens noyez et aultre partie sauvez avec l'ayde de Dieu et des gens dudict isle. A quoy se trouva ledict suppliant et ayda a sauvez et recouvrer aucuns biens et marchandises d'iceluy navire dont il fist rapport a maistre Lucas Ledu recepveur du droict de l'admiraulté et aultres officiers qui se trouverent sur les lieux. Est il que comme par apres, savoir ou moys de janvier derrain, nous eussions envoyé nostre bien amé Regnaud de Moussy, nostre viff admiral de Guyenne pour s'enquerir et donner ordre ou faict dudict bris et des aultres qui estoit avenuz en la coste de nostredict pays de Bretagne. Lequel, par feu maistre Jehan de Boet, quelz en son vivant nostre bailly de Leon, eust faict vacquer a emqueste, informacions et interrogacions touchant les abuz et roberies que l'on disoit avoir esté faictz des biens desdictz briz. Et a ladicte fin eust faict comparoir, enquerir et interrogez pluseurs [165v] personnes et entre aultres ledict suppliant qui apres avoir juré dire verité fist record et rapport de ce qu'il en savoit, touteffoiz se oblya de deposer avoir sçeu que ung nommé Robert Salaun et aultres ses compaignons avoint et detenoit une esguyere d'argent et une boeste fermee dudict bris non rapportez. Neantmointz que l'on eust faict savoir par ban de par nous que personne n'eust a receller aucune chose dudict briz, sur paine d'en estre reputez larrons, comment il avoit esté averty et acertené que ledict Salaun et sesdictz gens avoint lesdictes esguyere et boeste et voullut retournerz devers iceluy bailliff pour luy en faire rapport. Sur quoy nostredict viff admiral et commissaires surdictz dist audict suppliant qu'il ne s'en feust soucyé de cela et luy donna charge de aller audict isle d'Eussant

¹⁸ Ouessant.

et [?] et en la compagnie d'aultres qui a ce
il avoit commis pour eulx enquerir et informer de ceulx
qui avoint robé les biens dudict bris et que iceluy suppliant, par
sondict commandement fist comme peult aparoir par ung acte
signé de sa main et de Lanelot Keraucaes notaire.
En quoy faisant il despendit de son bien sans en avoir eu
aucune rescompence et a celle cause ledict suppliant qui recouvra
sept aulnes de draps dudict briz pour se rescompensez
de sesdictes vacacions et mises, retint et vendit lesdictes sept
aulnes de drap pour seix escuz soullaill a ung marchand
de Bourdeaulx nommé Bertran de Pillan, duquel esté dempui
ledict drap prins et confisqué par le sieur de la Lartigne et
maistre Jehan Bendelot aussi noz commissaires et commis a ladicte fin touz
les biens trouvez en laquelle boueste ouverte par les gens de
la justice furent prisez en la somme de vingt cinq soulz monnaie
et ladicte boueste dix soulz. Nous remonstrant oultre
ledict suppliant qu'il a dempui remboursé ledict marchand desdictz seix
escuz, lequel l'en a quicté, et aussi ont lesdictes esguyere et
boeste renduz par ledict de Salaun et sesdictz compaignons.
[166r] A l'occasion desquelles choses, nostre procureur de Saint Renan tient
ledict suppliant en rigueur de proceix a sa grant mise et detrimet.
Nous suppliant qu'il nous plaise luy remectre, quicter et pardonner
ledict cas et sur ce luy octroyer noz lettres de grace, remission et pardon,
tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous, lesdictes
choses considerees, vullens misericorde preferez rigueur de justice,
avons aujourduy de noz auctorité et grace especial, plaine puissance
et auctorité souveraine, remis, quicté et pardonné, remectons, quitons et
pardonnons par cestz presentes audict Jehan Heussant le cas et crime
dessurdict avec toutes et chacunes ces paines, taux, pugnitions et
amendes tant corporelles, criminelles que civiles en quoy, a l'occasion
dudict cas il pouroit estre cheu et encouru envers nous et
justice, en le reduisant et restituant, reduisons et restituantz
par cestz presentes a ses bonne fame, vye, estat, regnommé et
biens queulxconques non confisque tout ainsi et de la maniere qu'il

estoit auparavant ledict cas avenu et comme si oncques, mais ne l'eust commis ne perpetré, pourveu ~~touteffoiz~~ toutevoyes qu'il, en personne, presentera cestes noz presentes lettres de grace, remission et pardon aux prochains ou secons generaulx de nostre court et barre dudict Saint Renan par devant nostre senneschal d'icelle ou aultre qui les expediera nostre procureur d'icelle court a ce present pour nostre interestz ou deument appellé pour veoirs faire verifficacion dudict cas, laquelle bien et deument faictes, donnons en mandement par cestzdictes presentes a noz presidens, senneschaulx, allouez, bailliffz, prevostz, lieutenants, procureurs et a touz noz aultres justiciers et officiers a qui de ce apartiendra de cestes noz presentes lettres de grace, remission et pardon faire souffrir et lesser ledict Jehan Heussant plainement et paisiblement jouyr et user nonobstant quelzconques choses a ce contraires. Et a nostre procureur dudict Saint Renan dudict cas, deffondons vers ledict Heussant toute action et poursuilte en luy imposant [166v] et imposons et a touz aultres sur ce, sillance perpetuel. Car tel est nostre plaisir. En tesmoign de quoy et affin que ce soit chose ferme et estable a durer, valloir et servir a tousjours maix nous avons faict mectre et apposer nostre seel a cestzdictes presentes en laz de soye et cyre vert. Donné a Vennes ou moys de septembre l'an de grace mil cinq centz vingt, et de nostre regne le sixiesme. Ainsi signé sur le replit : *Visa*, Par le roy et duc, a la relacion du conseil, M. DE KERGUECY.

N° 31. (14)

François, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion, des pouvres parens et amys consanguins de Guillaume Durran, povre gentilhomme de la parroisse de d'Elloessela ou diocese de Saint-Brieuc, a presant detenu en noz prinsons de nostre juridicion de Kemperlé, avons receue, contenant que ledit Durran, quel estoyt serviteur a Morice Gestin seigneur de Pontplancouet et du Faouet, alloit faire ung message pour sondit maistre dudict manoir du

Faouet audit Pontplancouet, chemyn faisant trouva ung serviteur quel savouoit a Morice Rolland, seigneur de Kenerien pres le bourg parochial de Venazllec, et arivez oudit bourg, repeurent. Et ainsi qu'ilz estoit a repetre, ariva sur leur escot ung prebtre nommé dom Symon Goelabre, quel ledit Durran ne cougnoissat, lequel dom Symon estoit homme melliff et scandaleux, coustumier de s'enyvrer effoiz qu'il trouvoit du vin a boyre dict audit Derran et serviteur qu'il vouloit repetre o eulx et poyer son escot. Et deffaict beut et megea avec eulx et apres que ledit serviteur (/) dudit Rolland et ledit Durran eurent repeu et poyer leur afferant de l'escot, ledit Pyeton se partit dudit lieu et chambre ou il avoit repeu et y demeura ledit Durran qui estoit lassé, a raison que ledit Durran estoit venu de pié dudit Faouet distant d'environ huict lieues dudit Venazllec et se print a dormir. Et comme il estoit ainsi endormy advint que ledit Durran perdit le tout de l'argent qu'il avoit en sa bource qu'estoit la somme de douze soulz seix deniers monnaie, et a son resveill il trouva sa bource vuyde et demanda en ladite maison ou il avoit esté dormir, qui avoit esté en la chambre ce pendant qu'il avoit dormy. A quoy luy fut dit par l'un des serviteurs de leons que dom Symon y avoit esté et ne savoit qui l'avoit desrobé et ledit dom Symon quel estoit en une aultre chambre en ladite maison et que ce pendant avoit esté boyre et estoit yvre comme souvent luy avenoit, ouyt telles parolles et vint droict audit Derran en l'appellant villain houllier et aultres iniures, en le cuydant frapper a toute forcze en donnant menaces audit Derran de l'exeder. Et surtant celuy Durran pour devoir eviter a la noyse et scandal dudit dom Simon yssut hors ladite maison et s'avisa d'aller a la maison dudit seigneur de Kerymech ou il avoit esté avec sondit maistre auparavant. Et commanczé son chemyn et ledit dom Simon vint apres luy, tout eschauffé, deliberé de l'exeder comme de faict le fist et lessa son droict chemyn de Kerelou ou il souloit demeurer pour suyvre ledit Durran par le chemyn par ou on va dudit Lenazllec audit Kermech et a son arivee ledit dom Simon frappa ledit Durran d'un baston de boays qu'il avoit en sa main et encorre s'efforcoit de l'exeder. Quoy voyant, celuy Durran quel n'avoit baston ne cousteau en se faisant trouva une pierre en son chemyn quelle il print et d'icelle frappa ledit dom Simon a coup deslyé sur la teste environ troys ou quatre doys au dessus de l'oreille senestre (/) par ung coup seullement et ne pensoit le tuer. Et ledit coup donné le lessa ledit Durran et s'en alla parfaire sondit messaige, pendant lequel ledit dom Simon tant par raison dudit coup que par faulte de bon gouvernement ou aultrement, de sadite yvrognerie ala de vie a deceix et ne pensa ledit rran (sic) que ledit feu dom Simon feust allé de vye a trespas et () et quatre ou cinq jours paravant amprés retournant de sondit messaige par ledit bourg de Ugnallec auquel il fut prins et mené prinsonnier en nosdites prinsons de Kemperlé a raison dudit cas, esquelles il est encorres a present, doubtans lesdits supplians que noz officiers de

justice dudit Kemperlé veillent procedé en rigueur vers ledit Durran s'il n'avoit sur ce noz lettres de grace et remission. Nous remonstrans que auparavant ledit cas advenu d'icelluy Durran, estoit et a tousiours esté de bon rest et gouvernement, bien servant sondit maistre sans jamais avoir esté actaint ne convaincu d'aucun cas digne de reproche, que ledit cas est avenu par cas de fortune inopiné, ce que ce a esté en sa deffence et pour obvier a l'oultraige que ledit dom Simon luy voullut faire et n'avoit lors baston ne cousteau () quieté et remectre ledit cas advenu et sur ce luy impartir nosdites lettres de grace, remission et pardon dudit cas tres humblement requerant icelluy requerantz. Pourquoi nous lesdites choses considerées etc, pourveu qu'il en personne cestz noz presentes en nostre court et barre de Kemperlé et devers les prochains ou seconds generaulx plez. Donné a Vennes ou moys d'octobre l'an de grace mil cinq cens vingt et de nostre regne le sixiesme, ainsi signé sur le replict visa et de la relacion du conseil.

N° 32. (15)

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir bnous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguyns de nostre pouvre subgett Yvon Petibon, natiff de la parouesse de Cohinac soubz nostre jurisdiction du ressort de Gouelle en l'evesché de Saint-Brieuc, contenant que le premier dimanche d'aougst derroin, environ vespre d'iceluy jour, ledit Yvon Petibon emboyté et eschauffé de vin comme apparoissoit adce que Jehan le Romp passant par devant la porte de la maison dudit Petibon ayant une verge de aguillon en sa main menant et conduisant ses bestes porchines en ung gle de seille estant pres la maison dudit Petibon qui appartenoit audit le Rompt et comme celles bestes passoint par devant ladite porte dudit Petibon, le chien dudit Petibon commanza a mordre et bleczee lesdites bestes porchines dudit Le Romp. Et comme celui Le Romp estoit et rusoit en frappant ledit chien avec ladicte verge d'aguillon de dessus sesdites bestes, ledit Petibon de ce desplaisant, menaczoit ledit Le Romp et sa femme et apres celles menasses print une grosse pierre estante oudit chemyn en disant audit Le Romp : « va t'en d'illec ! ou par la teste Dieu je te romperay la teste ! » Et incontinent et en l'instant gecta ladite pierre audit Le Romp et l'en frappa en la teste tellement que d'iceluy coup l'abbatit par terre en la douve de cartié de Yvon Lebelgo qui est vis a vis de la porte dudit Petibon et lors Monette Jaigorel femme dudit Le Romp estant pres la porte de ladite maison commanza a cryer a la force sur Yvon Petit disant qu'il avoit tué son mary. Auquel cry, soy assemblerent pluseurs personnes et illec fut ledit Le Romp tiré hors (/) ladite douve par sadite femme et aultres et seignoit du neix et de la bouche et d'illec a l'ayde de sadite femme s'en alla juc a sa

maison et dempuy dedens quatre ou cinq jours prochains ensuyvans est allé a l'occasion dudit coup de vie a deceix, ainsi que leur est venu a cougnoissance et leur a esté dit que depuis ledit coup ledit le Romp n'avoit parlé ainsi avoit esté tousiours languysant au lict juc a son deceix. Et craignant ledit Petibon la fureur et rigueur de justice s'est rendu fuytiff et a esté convenu de jour en aultre a cause de ce a la court de Beauport dont est subject a instance du procureur d'icelle, a laquelle n'a ozé comparoir et doute y avoir deffailly. Nous remonstrans oultre lesdits supplians que auparavant ledit cas avenu, ledit Petibon estoit homme doux et paisible, de bon rest et gouvernement, bien et honnestement vivant il en son mesnaige sans jamais avoir esté reprins ne actaint d'aucun aultre mauvais car il qui est de l'eage d'environ quarante a cinq ans, homme de labbeur ayant femme et chargé d'enfant et que auparavant il n'avoit eu debat ne querelle avec ledit deffunct, ainsi avoit esté iceluy Petibon en premieres nopces marié avec sa seur et mesmes iceluy deffunct marié au temps dudit cas et conflict avec une parente dudit Petibon, nous supplians qu'il nous plaise impartir audit Petibon remission et pardon dudit cas et homicide et sur ce luy pourveoir de nostre convenable remede tres humblement le nous requerans. Pourquoi nous lesdites choses considerees, voullans misericorde preferee (/) rigueur de justice a nous aujourduy de noz grace especial, plaine puissance et auctorité souveraine, remis, quieté et pardonné, remectons etc, pourveu touteffoiz qu'il en personne presentera noz presentes lettres aux prochains et generaulx plez de nostre court et barre du ressort de Gouello. Donné a Vennes ou moys de () l'an de grace mil v^c xx, ainsi signé sur le replot, *visa*, et par le roy et duc a relacion du conseil, M. de Kerguen, et scellé.

N° 33. (16)

Françoys, par la grace de Dieu roy de France duc de Bretagne, a touz presens et a venir savoir faisons nous avoir receu l'humble supplicacion des pouvres parens et consanguyns de Louys Loppin, boucher, povre homme demeurant en la ville de Guemené Guymgamp soulz nostre barre et juridicion de Hennebond, contenant que le xxvii^e jour d'apvril derroin, ainsi ledit Louys estant en ladite ville de Guemené, assis sur ung estal qui est au devant de la maison oupvouee d'un nommé Michel Uzael, cordonnier demeurant en ladite ville de Guemené, devoisoit o ledit Uzael quel estoit a besoigner en sondit oupvroier. Iceluy Louys veyt environ l'heure de deux ou troys heures apres medi d'iceluy jour, feu Pierres Guillaume Guillaume (sic) luy Lybocaie, Pierre le Maout, Yvon Talsou et pluseurs aultres en leur compaignie passee par la rue neuffve dudit Guemené et au devant du lieu et endroit ou estoit

ledit Lopin, (/) disans qu'ilz alloint bouller ensemble et qu'ilz avoient faict misaille entr'eulx pour jeu de boulle, et de faict commancerent bouller ensemble en l'endroit et aupres de la barre dudit Guemené, et allerent ainsi boullans d'illecques droict au bourgc de Locqmalou. Et une demye heure apres ou environ, ledit Louys Loppin estant tousiours chounant en sa place sur ledit estal dudit Uzael et devisant o ledit Michel Uzaell, vit ledit Pierres Guillaume, Lybocaie, Maoult et aultres leurs compagnons qui avoient achevé leursdit jeu, prendre leurs draps et vestemens et se voistre et s'en retourner et ariver audit lieu de Guemené, et illec en prenant ainsi leursdits draps, ung nommé Yvon Talsoul et ung aultre nommé Yvon Queré dit Champparoulx s'entre frapperent a coup de poign et defaict s'entre prindrent aux cheveulx et cheurent par terre, et en instant ariva Olive, femme dudit Queré, ayante une conoille en sa main, laquelle s'en alla vers ledit feu Pierre Guillaume, quel estoit debout au devant de l'uys de la maison de Simon Ropartz, demeurant en ladite rue neuffve audit Guemené, et de ladite quenouille bailla ladite Olive audit feu Pierres Guillaume deux ou troys coups sur le braz senestre, luy disant par telles parolles : « Villain ! tu as mis tout ce debat ! » Et ledit feu Pierres Guillaume luy respondit : « Femme ! Vous avez tort de me frapper, je n'ay que faire a vous ne a aultre, ne ne vieulx aucunement avoir debat ! » Et ne pavoit ledit feu Pierre, comme sembloit, avoir grant mal a l'occasion desdits coups. Et ce voyant ledit Louys Loppin touchant audit debat pour ce qu'il ouyt ladite Olive, femme dudit Queré, dire audit feu Pierre Guillaume lesdites parolles, et ledit Loppin pensant a ouyr parler ladite femme que ledit feu Pierre Guillaume avoit mis le debat entre lesdits Yvon Queré Champparoulx, mary de ladite Olive et ledit Yvon Talsoult, ledit Louys Loppin s'en alla veoirs ledit feu Pierre (/) Guillaume et luy donna troys soufflectz sur le visaige, tellement qu'il cheut a terre, luy disant par telles ou semblables parolles : « Villain ! Pourquoi avons mis ce debat entre ces gens ? Il vaudroit mieulx estre a votre ostel a faire herser voz avoynes que estre icy a bouller ! » Et sur ce ledit feu Pierres Guillaume a son relever, qui fut tout incontinent, luy respondit et dist qu'il avoit tort de le frapper et qu'il n'avoit faict mal ne desplesir a personne et ledit Loppin luy dist qu'il avoit menty et que ce avoit esté luy qui avoit mis ledit debat ainsi sourvenu entre lesdits Yvon Talsoult et Yvon Queré et de recheff luy bailla ung aultre soufflect. Et sur ce ariverent plusieurs gens de ladite ville de Guemené, lesqueulx osterent et deppartirent lesdits Loppin et feu Pierre Guillaume et obvierent audit debat, et eulx ainsi deppartiz ledit feu Pierre Guillaume se retira et s'en alla aval ladite rue neuffve n'ayant ne sang ne playe et entra en la maison dudit Yvon Talsoult estante en ladite rue neuffve et ledit Louys Loppin ne pensant avoir faict mal ne desplaisir audit feu Pierre Guillaume fors seulement avoir osté ledit debat et garder, incontinent s'en alla a sa maison audit lieu de Guemené. Et le lendemain dudit

conflict qu'estoit le vint huictiesme jour dudit moys d'apvril, ledit Pierres Guillaume decebda et alla de vie a trespas en ladite maison dudit Yvon Talsoult en ladite rue neuffve, ainsi que ledit Louys Loppin ouy dire ne sceyt si ce fut par raison desdits soufflectz luy donnez par ledit Loppin ou par avoir trop beu, faulte de troicement ou mauvaix gouvernement. Et craignant ledit Loppin estre a raison de ce prins et emprinsoné par les officiers dudit Guemené ou de ailleurs, se absenta incontinent et s'en alla a Lantiguedec ou il a esté ung long temps juc a ce que il s'en est retourné audit Guemené et mis en franchise en l'eglise de Notre-Dame de la Fosse situee en ladite ville de Guemené et a l'occasion de ce a esté (/) ledit louys Loppin ajourné et mis en proceix par ladite court de Guemené qui est inferieure de notredite court et barre de Hennebond et tellement ont lesdits officiers procedé envers luy quel est prest prest (sic) a mectre et rendre a forban et si trouve peult estre hors terre Sainte le faire et pour pugnir corporellement et vers luy proceder a rigueur de justice s'il n'avoit sur ce noz lettres de grace, remission dudict cas. Si nous remonstrent lesdits supplians que ledit cas est advenu par fortune et actident inopinez sans conspiracion presmeditee ne jamais avoir veu auparavant question ne debat entre ledit Louys Loppin et ledit feu Pierre Guillaume et que ledit Loppin est jeune povre homme, vivant de sa povre marchandise, ayant femme jeune et pluseurs petiz enffans a nourice, doux et paisible sans jamais avoir esté reproché ne actaint d'aucun mauvais cas et crime. Et que lors ledit Loppin se leva dessus ledit estal ou il estoit pour le desir qu'il avoit de oster ledit debat survenu entre lesdits aultres sur nommez ainsi que dist est, nous suppliant qu'il nous plaise actendu ce que dit est dessus remectre, quicter et pardonner audit Loppin le faict et cas surdit et sur ce luy impartir et octroyer noz lettres de grace, remission, quictance et pardon tres humblement requerant iceulx. Pourquoi etc, pourveu touteffoiz que ledit Loppin presentera en sa personne cestz noz presentes grace, remission et pardon aux prochains ou seconds plez generaulx de notredite court et juridicion de Hennebond etc. Donné a Vennes ou moys de septembre l'an de grace mil v^c xx, ainsi signé sur le repliet, *visa*, et par le roy et duc a la relacion du conseil, N. Duval, et sellé.

N° 34. (17)

Remission pour Pierre Le Serclier de laquelle la teneur ensuit :

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretaigne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste nous faicte des parens et

amys consanguins de nostre povre subject Pierre Le Serclier, homme de labour de la parroisse d'Oudon ou diocese de Nantes, contenant que le dimanche dernier jour de septembre dernier, auquel jour fut joué ung mystere en la ville d'Ancenys, distant dudit lieu d'Oudon de deux lieues ou environ, auquel lieu d'Ancenis celuy Le Serclier alla veoir jouer ledit mystere. Et celuy jour se trouverent a soupper en sa maison et demourance ou villaige de Bonhardy (/) en la compaignie de il et Jehanne Serance lors sa femme, Jehan Durandier et sa femme mere dudit Le Serclier et pareillement Andre Serance oncle paternel de ladite Jehanne Serance, durant lequel soupper ilz firent assemblement bonne chere. Et apres iceluy soupper et que iceulx Durandier et sa femme, Andre Serance et autres s'en furent allez et retirez chacun en sa maison sans avoir noyse ne parolles de rigueur, arriva oudit villaige de Bonhardy pres la maison desdits le Serclier et sa femme ung nommé Macé Chasse, quel dist a ladite femme le Serclier par telles parolles : " voz beuffs sont en mes naveaulx et y ont esté par troys foiz ! vous n'en convoirez voz bledz de troys jours ! ". A quoy ladite Jehanne Serance, femme dudit Le Serclier, luy respondit et dist que les luy eust renduz et que elle eust baillé a iceluy Chasse ung grant pain sans que ledit Le Serclier son mary en eust eu cougnoissance. Quelles parolles ledit Le Serclier entendit et dist lors a ladite Jehanne Serance par semblables parolles : " Jehanne prenon ses porcs qui sont a rompre noz pailliers et les mectons en parc " esperant celuy Le Serclier que les porcs qui estoient pres la paillier dudit Le Serclier aparteuseissent audit Chasse, a quoy ladite Jehanne respondit : " ilz ne sont pas a luy, ilz sont a nous ! ". En l'endroit de quoy ledit le Serclier en courant apres lesdits pourceaux dist a icelle Jehanne Serance sa femme: " je vous avoys dit que votre chambriere et vous eussiez mené les beuffs en la close du pommier d'estur ! " et ainsi courant et disant celles parolles, desplaisant de la pruisse et emparchement de sesdits beuffs, print iceluy Le Serclier une pierre qu'il trouva ou chemyn et la gecta rudement contre ladite Jehanne Serance quelle incontinent tomba par terre sans jamais parler. Et voyant icelle sadite femme ainsi tombee il, desplaisant, appella ledit Andre Serance oncle d'elle qui assez pres d'iceluy lieu estoit luy disant : " a le froit coup ! malheureux homme que je suys ! mon oncle Andre Serance venez moy ayder, je croys qu'elle est morte ! " parlant de ladite Jehanne Serance sa femme. Et a la verité, a l'occasion d'iceluy (/) coup, alla incontinent celle Jehanne Serance de vie a trespas et craignant ledit Le Serclier rigueur de justice s'est rendu fugitiff remonstrans lesdits supplians que iceluy Le Serclier qui est chargé de petiz enfans orphelins avoit auparavant bien et honnestement vescu et entretenu icelle sadite femme et enfans sans jamais avoir esté accusé ne convaincu d'autre cas reprobable, nous supplians lesdits exposans qu'il nous plaise dudit cas avenu audit Pierre le Serclier par malle fortune luy donner et octroyer noz grace, remission et pardon tres

humblement le nous requerans. Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, la verifficacion a Nantes, donné audit Nantes ou moys d'octobre l'an mil cinq cens vingt.

N° 35. (18)

Françoys etc, savoir faisons nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de nostre pouvre subject Michel Le Guennec de la paroesse de Mendon soubz notre barre et jurisdiction d'Auray, contenant que puix six ans derroins, comme ung nommé Pierres Le Courner que luy feust et obligé en la somme de sept livres monnaie et quequesoit en somme de monnaie, laquelle il luy avoit promis poyer dedans terme lors advenu sur le reffus et deloy d'iceluy Tourner de luy faire poyement de icelle somme dedans le temps loin promis. Iceluy Le Guennec se retira devers ung nommé Pierres Jouanur, se portant clerc de la court de l'official de nostre amé et feal conseiller et orateur l'evesque de Vennes, et luy donna entendre le ffaict de ladite debte, le pria et requist de admonester ledit Tourner de luy faire poyement de ladite somme luy deue o intimacion de citacion ou aiournement en cas de reffus qu'il n'eust voullu couscher et mettre ses peremptoires, jouxte le seille et usoint de ladite court ecliaeste et luy assigner terme pour sur ce proceder dedans certain jour entreulx accord, ce que ledit Jouanou luy promist faire. Et en ensuyvant ladicte promesse admounesta iceluy Jouannou ledit Tourner de poyer audit Guennec ladite somme luy deue et sur son reffus de ce faire luy assigna terme affin de alleguer causes et peremptoires a aultre plus brief jour que n'avoit esté accordé entre iceluy le Guennec et ledit Jouannou. Au moyen de quoy, ledit Michel Le Guennec inadverti dudit jour et assignacion fut (/) contumaxe jugé defaillant a instance dudit le Tourner et a celle cause fut ledit le Guennech endommaigé et interessé, et ce voyant et mesmes considerant la malicze dudit Perpon Jouanno et que vers luy il n'en pouvoit avoir aucune rescompane a ung jour dont n'est membre, il estant audit bourgc de Meudon remonstra et donna entendre son faict a ung nommé Jehan Lemarcour pour soy conseiller qu'il pourroit faire audit Jouanno et fut par entreulx advisé aller le soir dudit jour assaillir ledit Jouanno quel estoit en la maison de ung nommé Jehan le Toux ou bourgc de Meudon et gardoit pendant le dangier de peste qui estoit. Et deffait se transporterent lesdits le Guennec et Lemarcour celle nuyt en ung jardrin derriere ladite maison dudit le Toux ou hault et en l'endroit de la couverture de laquelle maison y avoit une maniere de fenestre en forme de petite lucarne, en laquelle monsta ledit Le Guennech et apres y avoir monsté et rompu partie de ladite couverture pour ouvrir ladite lucarne, entra en ladite lucarne et descendit au bas de ladite maison. Ouquel bas, il trouva ledit Perron Jouanno cousché en ung lict et luy reprocha et remonstra le deffault, meschant tour et dommaige qu'il luy avoit fait comme dessus et sur

quelques parolles qu'ilz eurent ensemble, ledit Michel Le Guennech print ledit Perron par les cheveulx et luy donna sur la teste de la main deux ou troys coups et oultre de ung instrument de fer que (/) l'on appelle enclume pour baptre le faux a faucher deux coups, a raison desqueulx coups fut ung peu bleczé touteffoiz jucques a effusion de sang. Et surtant se retira ledit de Guennech hors ladite maison et sur la complaincte et doleance desdits exceix faitz a noz officiers dudit Auraz de la part desdits Jouanno et le Toux, fut procedé a enquete d'office touchant iceulx et quequesoit fut ledict Michel Le Guennech aiourné a instance de nostre procureur dudit Auraz comparoir en personne en ladite court par plusieursfoiz. Ausqueulx aiournement ledit Le Guennech a deffailly et sur ce la rigueur de noz officiers dudit Auraz, il qui est homme de bas estat, non entendu ou fait de pratique se absentia et deffaict print chemyn et s'en alla hors ladite jurisdiction d'Auray et s'en allant il estant quasi comme ung homme hors d'espouoir, de bien sur ce povre mesmes que luy convenoit de laisser sa femme et ses enffens, print ung cheval a ung nommé Yvon Guillas et le mena avecques luy jucques a ung bourc nommé le bourgc d'Arzal distant de quatorze lieues ou environ dudit Meudon. Et pour ce que il trouva ou se gaigner et que il n'avoit ou garder ledit cheval apres l'avoir tenu quatre ou cinq jours ou environ le vendit a ung nommé Pierres Jegoux a distance dudit lieu de Meudon de treze ou quatorze lieues et (/) dempuix audit bourgc d'Arzal et autres lieux s'est tenu ledit Gennes et a guaigné sa vie par l'espace de quatre ans ou environ. Apres lesqueulx est retourné a sa maison o ses femme et enffens et serviteurs oudit Meudon et peu apres sondit retour, notredit procureur d'Aurai de rechieff l'a fait mectre en aiournement sur lesdits cas luy respondi sur le deffault de comparoir a esté la prinse de sadite personne commandee. A raison de quoy, de recheff se absentia et n'a dempuix comparu par devant nosdits officiers d'Auray fors par une foiz qu'il bailla cautions de retourner a ses jours et termes a paine d'estre actaint desdits cas et de certaine somme de pecune, auquel terme luy assigné a celle fin il ne comparut et a celle cause fut de rechieff jugié defaillant vers notredit procureur d'Auraz et fut commandé ses biens estre mis par inventoire. Et pour tant par nosdits officiers d'Auray fut trouvé certain nombre de vin appartenent audit Le Guennech en une maison estante ou villaige de Lonpaul, fut par eulx mis et opposé le seau de ladite court sur la cleveure de l'uys ou estoit ledit vin et sur iceulx vin et furent savoir aux voisins que ledit vin oudit lieu arrêté a instance de notredit procureur d'Auray fut ce ou moys de juillet derroin ou environ, neantmoin lequel arrest et opposition dudit seau sur ledit vin, ledit Le Guennech et autres en sa compaignie dix ou doze jours apres ladite opposition de seau (/) tendans se ayder de l'argent qui seroit fait dudit vin et iceluy Le Guennech et sa femme, enffens en estre vestuz et entretenuz nomoy et soubstancez prindrent et emporterent celuy vin et quequesoit partie ou

quandité de iceluy. Quel vin a esté d'après apprécié et baillé par nosdits officiers d'Auray a celui en la maison duquel estoit celui vin pour en respondre a qui estr debvra, ce qu'il a promis faire. (Aussi est il que seix ou sept ans ou environ, ledict Le Guennec estant serviteur, avecques Jehan Du Culledo, du seigneur de Kuarech en la parouesse de Ploeren, print, il et ung mestayer dudit Du Colledo dont ne se recorde du nom, une demye poree de seille et la vendit celui mestayer a Vennes et en eut ledit Guennec sa portion de l'argent. Et outre ont nosdits officiers d'Auray sur lesdits defailles procedé a forban vers ledit Guennec, combien touteffoiz que le proceix de iceluy forban ne soit mis a fin ne les aiournemens bien intimez et efaictz savoir a la personne dudit Le Guennec. A raison desquelles choses (?) Le Guennec retourner a sadite maison y converser et hanter avecques sadite femme et enffens et doubtans lesdits supplians que si ledit le Guennec quel auparavant lesdits cas advenuz estoit bien renommé et de bonne vie sans jamais avoir esté a certaine ne reprouche d'aulcun aultre mauvais disne de reprouche estoit aprehendé de sa personne quel fust (/) par justice rigoureusement troicté, a raison de ce que dessus, nous suppliant actandu mesmes que iceluy Le Guennech est povre homme gagnant sa vie et celle de ses femme et enffens par le moyen et industrie de son corps qu'il nous plaise sur et desdits cas luy conceder et octroyer noz lettres de grace, remission tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerées etc, pourveu qu'il en personne il presentera cesdites nosdites presentes aux prouchains ou seconds generaulx presentz de notredite court et barre d'Auray et apres de nostre regne le seixiesme est ce que ensuict. Donné a Nantes ou moys de decembre l'an de grace mil cinq cens vingt.

N° 36. (19)

Françoys etc, savoir faisons a touz presens et advenir nous avoir receue l'humble supplicacion des parens consanguins et amys de Regnault Du Margat, jeune gentilhomme de l'aaige de vingt VII an ou environ, exposans que des le moys de decembre mil cinq cens dix ouict comme ledit Regnault fust allé au lieu et maison de Bron appartenent a Artur Du Margat son oncle pour iceluy veoir et visiter et que a ung jour d'iceluy moys apres que sondit oncle, sa femme et ledit Regnault eurent souppé en ladite maison et estoit nuyt, celui Regnault dist audit Artur son oncle qu'il vouloit aller prandre des oyseaulx avec ung fillet qui s'appelle esclotouere et luy en demanda congié. A quoy luy respondit ledit Artur qu'il en fist ce qu'il voulleroit, et sur ce ledit Regnault appella Denys Aougstin, Georget Bandart et Jehan Le Marchant, serviteurs de son oncle, ausquelz ledit Regnault dist qu'il failloit aller a l'esclotoire pour prandre desdits oyseaulx, ce qu'ilz voulerent et consentirent. Et lors ledit Regnaud print

l'esclotoire qui estoit derriere l'uys de la salle dudit lieu de Bron ayent ledit Regnaud une espee et poignard a son costé et ledit Denys Aougstin print une gaulle en sa main pour battre sur les hayes et ledict Bandart ung feix de paille et iceluy Marchant la lenterne et le feu pour esclerer avec ladite (/) paille. Et ainsi qu'ilz alloint batant lesdites hayes pour prandre oyseaulx avec ladite esclotoire et qu'ilz furent au bas d'une piecze de terre nommee "les courtaiges" pres d'un eschallier estant en icelle piecze ouyrent plusieurs personnes parlans assez haukt ensemble estans a passer ausdit eschallier ainsi qu'il sembloit a les oyr parler. Et sur ce ledit Regnault, en esvagnant sadite espee, demanda ausdites personnes estans environ ledit eschallier : « qui est ce la ? » Lesquelles personnes, estans au nombre d'environ cinq ou seix, incougneuz audit Regnault, respondirent : " amys ! ", partie desquelz cinq ou seix personnes estoit garniz d'arcs et fleches, ainsi que aperceut ledit Regnaud pour raison du feu qui avoit esté mis dedans la paille. Et apres que l'un desdites personnes lors incougneu nommé Collas Lesné eut passé ledit eschallier, dist audit Regnaud que si iceluy Regnaud frapport ledit Collas qu'il le lardroit comme ung limaz ayent et tenant lors ledit Collas une fleche en son arc estant bandé. Sur quoy ledit Regnault respondit par telles parolles ou samblables: " sanc-Dieu ! tu ne me prises que ung limaz ! " et sur ce ledit Regnault haulsa sadit espee pour cuyder couper la corde dudit arc et d'icelle espee donna ung coupt sur ledit arc qui rencontra ung des poulces d'iceluy Collas Lesné qui fut quasi couppé et l'un de ses autres doiz bleczé (/). Et ce faict dist ledit Collas qu'il estoit bleczé et qu'il avoit ung poulce couppé, le monstrant audit Regnault qui luy respondit : " tu estoye bien meschant de ne me priser que ung lymaz ! " et adoncq departirent ledit Regnaud et Jehan le Marchant pour eulx en debvoir aller, allant iceluy Regnault devant et ledit Marchant apres. Et comme ilz furent esloignez ung petit plus loign que ung gect de pallet, ledit Regnaud du Margat oyt la voueix dudit Georget Bandart lequel cryoit a la force sur Jehan Lesné, disant qu'il estoit affollé en appellant les gens a tesmoigns. Et surtant ledit Regnault oyant le cry d'iceluy Bandart qui estoit venu de la maison de sondit oncle en sa compaignie retourna audit lieu sadite espee nue en la main, combien qu'il fust prié et requis de non retourner par ung nommé Mathurin Bouvyer l'un des compaignons desdits Collas et Jehan Lesné ainsi que l'on disoit. Et si toust que ledit Regnault fut retourné et arrivé audit lieu dist telles parolles ou semblables: " battez vous mes gens et serviteurs ! " et en cest instant, desplaisant de l'oultraige qu'on faisoit audit serviteur et encores esmeu et couroussé desdites parolles que luy avoit dictes ledit Collas Lesné qu'il perceroit comme ung limaz en chaude (/) colle ainsi esmeu comme dit est, donna de sadite espee audit Jehan Lesné ung coupt de tranche sur le devant de la teste dont il tomba a terre et ung aultre coup de tranche a la corge ainsi que dempuix ledit Regnaud a esté adverty car alors il faisoit si noir que l'on ne

povoit cougnoestre l'un l'autre fors qu'il y avoit une chandelle dedans une petite lanterne. Et ce faict, ledit Jehan Lesné se relieve voullant aproucher dudit Regnault lequel ce voyant, desgayna son poignard en recullant luy disant : " mon amy n'aprouché point, n'en as tu pas assez ? ne voys tu pas que j'ay ung poignart ! si tu approuche je t'en donneray ! ". Et lors sans luy toucher ne frapper dudit poignart s'en allerent d'illec ensemble ledit Regnaud, Bandart, le Marchant et Aougstin tirans audit lieu et maison de Boon, et depuis ledit Regnault et sesdits parens et amys oyrent dire que dedans huict jours apres ou environ lesdits coups donnez, ledit Jehan Lesné estoit allé de vie a trespas par deffault de bon appareil, pensement, bon gouvernement ou autrement durant lequel temps de huict jours qu'il vesquit depuis lesdits coups il fut confessé et fist ses affaires. A l'occasion de quoy nostre procureur de Rennes et heritiers dudit Lesné ont accusé ledit Regnaud par nostre court (/) dudit Rennes et l'ont faict aiournez par plusieursffoiz ainsi qu'il est venu a sa cougnoissance, esquelz aiournements ledit Regnault s'est lessé deffaillir. Et depuis a satisfait touchant ledit cas envers les parens et amys dudit deffunt et craignant rigueur de justice s'est retiré et absenté du pays ouquel ne ailleurs en nostre royaume il n'estoit james bonnement converser repaier ne demourir si noz grace et misericorde en luy estoit sur ce imparties humblement requerans sesdits parens et amys que actendu qu'il ne fut jamais reprins, actaint ne convaincu d'aucun autre vilain cas, blasme ne reprouche, aussi s'estoit troicté et gouverné comme ung bon gentilhomme sans avoir hayne en debat a personne, vivant honnestement entre les gentilzhommes et autres gens d'honneur et vertu et jamais auparavant ledit cas advenu n'avoit conceu hayne ne inimité avec ledit Lesné et ne l'avoit oncques cougnu nostre plaisir soyt luy quicter, remectre et pardonner ledit cas et sur ce luy impartir nosdites grace et misericorde. Pourquoi nous, lesdites choses considerees etc, pourveu teffoiz que ledit Regnault Du Margat presentera en personne cestes noz (/) presentes en court dudit Rennes au prouchains ou seconds generaulx plectz a venir etc. Donné a Nantes ou moys de novembre l'an de grace mil cinq cents vingt, ainsi signé sur le replit visa et par le roy, duc a la relacion du conseil Y. Derrien et sellé.

N° 37. 20 novembre 1520

[196r] Remission pour Joan de Laredo, marchand,
et Raphael Diguera, marinier des
parties d'Espagne¹⁹, dont la teneur ensuyt.
La verifficacion adreczé a Quempercorentin.

¹⁹ Dans la marge : « Information faicte de la povreté et indigence desdictz de Laredo et Diguera a esté moderee le deud dustau a seix escuz ».

[196v] François, etc., a touz presens et avenir, savoir faisons, nous avoir receu l'umble supplicacion et requeste nous faict[e] de la part des parens et amys consanguins de Joan de Lare[do], marchant et Raphel Digurola, marinier des parties d'Espagne, contenant que le cinquiesme jour d'octobre der[roin], qu'estoit jour de vendredi, ledict Michel de Gualardi se trouva avecques ung sien navyre nommee « La Marie » ou havre et environs de Pouldavy et Douarnenés pour achacter et charger des sardines, et estoit en leur compagnie Sebastien Destiron, Joan de Rety, Raphael Dignorola, Martin de Berastegniz, Fernan[do] de Santiago et Joain de Laredo marchant, estans oudict havre avecques autres barques et navires tant de cedict pays que d'ailleurs. Y arriverent et se trouverent pareillement celuy jour en autre pinace, Guillaume Le Marrec, Pierres Nedelec et Jehan Le Guern qui venoient de la mer de pescher des sardines en la baye dudict Douarnenés. Et comme ilz arivoient a terre, ledict Guillaume Delainne leur tint parolles de achepter leursdictes sardines, et en ce disant, aucuns Bretons quelz estoit en une barque de Lotudi estante audict havre la plus prouchaine de celle ou estoit lesdictz supplians, en laquelle barque de Lotudi estoit Gueguen Compoys de Lotudi et Jehan Allain, queulx auffroint audict Mariec, Nedelec et Le Guern dix deniers pour cent de sardines. Sur quoy ledict Guillaume Delainne les appella par le commandement dudict Guallardi maistre dudict navire et offrit ausdictz nommez douze deniers par cent desdictes sardines et ~~ate~~ a celuy pris marchanderent et s'aproucherent ~~au bo~~ au bort de ladicte pinace desdictz Espaigneulx

et leur livrerent ladicte sardine dont
[197r] furent poyez. Et lors lesdictz Gueguen, Jehan Allain
et ung autre breton estant de leur compaignie,
desplaisant comme est a presumer, qu'ilz n'avoient
eu ladicte sardine a cedict pris de dix deniers commancerent
a menacer ledict Guillaume Delainne Breton interpreteur
dudict Michel de Gualardi l'appelans « Breton regnié »
et jurant a Dieu qu'ilz luy eussent couppe la
teste a luy et autres de sa compaignie et si les
trouvoint a terre qu'ilz leur couperoient testes
et braz a touz en general et les tueroint.
Ausquelles parolles, ledict Delainne parlant ausdictz
Marec et autres de sa compaignie dist telles
parolles : « Enffens, vous oyez ce que on me dit pour
faire le profilt du pays ! Je menge le pain de ses
de ses [sic] Espaigneux icy, pourquoy est raison que
je les serve ! » Et sur ce, sourdit parolles
rumoureuses entre lesdictz nommez, durant lesquelles
ledict Michel Gualardi qui estoit a terre qui ne
savoit riens dudict debat survint, lequel voyoit
et oyoit que lesdictz Gueguen et autres Bretons de
sa compaignie deffyoient et injurioient ses gens.
Touteffoiz pour obvier audict debat, ledict de Gualardi
pria lesdictz Bretons qu'ilz n'en parllassent plus
et que ilz ne vouldoient pas point de question et ainsi
les appoiza en faczon qu'il les fist demourez en
leurdict bateau, eulx qui estoient prestz a en sortir
a occasion dudict debat. Se faict, ledict Guallardi
se retira en sadicte pinacze et fist soupper ses
mariniers et marchans et leur demanda
pourquoy ilz avoient esté ainsi deffiez par lesdictz
Bretons et ilz respondirent que ce avoit
esté pour ce qu'ilz avoient baillé deux deniers par
cent de sardine plus que lesdictz Bretons, et

lors, ledict Gualardi leur dist que ce n'eust
esté rien. Et apres que ilz eurent souppé,
[197v] ledict Michel Gualardi maistre et sesdictz compaignons
mariniers sortirent sur le tillac a se pourmener.
Et lesdictz Gueguen et autres sur mencionnez
Bretons, les voyans ainsi se pourmener, derechieff
commencerent a deffier lesdictz Espaigneux et
les injurioint et appeloint « juiffz » et « maraus »
et juroint Dieu que si les eussent trouvez
a terre qu'ilz les eussent tuez, ayans espees
tirees, leur disant oultre qu'ilz sortissent
a terre, troys a troys ou quatre a quatre
et jurans que si ilz ne le faisoient que le sonner
qu'ilz eussent trouvé a terre que ilz l'eussent
mis en pieczes. Et voyant ledict Michel
Gualardi ledict ~~Sesb~~ Sebastien sondict cousin et
lesdictz compaignons, que lesdictz troys Bretons
les menaczoit et injuroint si villainement
sans rien meffaire, ledict Gualardi maistre surdict
dist a sesdictz mariniers telles parolles : « Vroyment
cestuy la a le diable au corps ! » Disant a sesdictz
mariniers que ilz sortissent a terre et que
l'on verroit qui eust eu du mieulx, ce que
firent oudict bateau, savoir lesdictz Gualardi
auquel ledict Laredo marchant bailla
son espee et aussi ledict Sebastien
Destiron cousin dudict Gualardi et ledict
Guillaume Delainne, auquel Delainne
ledict Raphael de Garola marinier
bailla semblablement son espee et aussi
luy bailla une rappe qui appartenoit
audict de Laredo, marchant. Et eulx troys
arrivez a terre, l'un d'eulx print la bosse
dudict bateau affin de garder ledict bateau

a terre et lors que ilz furent sortiz
a terre, ledict Sebastien tira son espee
[198r] sur ledict Gueguen Compoys, l'un desdictz troys Bretons,
quel avoit ung poignart et voyant ledict
Sebastien que ledict Compoys n'avoyt que ung
poignart, ledict Sebastien ne le voulut
blecer et ne luy bailla sinon deux coups
par devant avecques le plat de l'espee et
ung sur le dos, combien que il eust tué
s'il eust voulu. Et soudainement ledict Compoys
Breton fist ung sault contre ledict Sebastien,
le print au travers le corps et le gecta a terre
soubz luy entre deulx roches et ledict
Michel de Gualardi, cousin dudict Sebastien,
voyant sondict cousin soubz ledict Breton
pensant que il eust soudainement tué dudict
poignart, saulta vers ledict Compoys et
d'un revers donna de sa rappiere ung seul
coupt sur le col dudict Compoys et d'iceluy
coup luy transcha la teste. Et ledict
Sebastien se voyant delivré se combatit
avecques l'un desdictz troys Bretons nommé
Jehan Allain de sorte que il fut fort
bleczé en plusieurs lieux et endroictz
de son corps et n'est encores du tout
guery. Remonstrans lesdictz supplians
que ilz estoient venuz en ce pays comme
marchans n'ayans autre intencion que
d'achapter marchandie et n'avoient
jamais cougnu lesdictz Compoys, Allain ne
autre de leur compaignie ne eu aucun
debat, innimitié avecques eulx. Et eulx
[198v] qui estoient et sont estraingiers de cedit pays
n'eussent voullu se avancer ainsi n'est il

a presumer, d'avoir ne prandre debat avecques
les orginaires de cedict pays, sinon que lesdictz
nommez furent aggresseurs dudict debat
par leursdictes injures et diffiement qu'ilz
firent et donnerent a iceulx, les
chargeans de leur honneur et de ceulx
de leur nacion. Nous supplians lesdictz
Joan de Laredo, marchant, et Raphael
Digulala, marinier, desdictes parties d'Espaigne,
lequel nous plaise dudict cas leur impartir
noz grace, remission et pardon dudict cas,
tres humblement le nous requerant. Pour quoy
nous, lesdictes choses considerees, etc.
Pourveu toutesvoyes qu'ilz en personnes presenteroient
cestes noz presentes lettres de grace, remission
et pardon aux prouchains ou seconds
generaulx plectz de nostre court et barre
de Kempercorentin, par devant nostre senneschal
d'icelle. Donné a Nantes ou moys de novembre
l'an de grace mil cinq cents vingt, ainsi
signé sur le replot : *Visa*, et Par le roy
et duc, a la relacion du conseil.

N° 38. (21)

François etc, savoir faisons a touz presens et advenir nous avoir receu l'umble supplicacion et
requeste nous faicte de la partie des parens et amys consanguins de nostre pouvre subject
Mathurin () cuisinier, jeune homme de l'eage d'environ vingt six ans, contenant que ou
moys de septembre dernier a ung jour inne, il partit du chasteau de Machecoul, apres disnee
d'iceluy jour, ayant une arbalestre et du trect pout tirer au gibier et tua celuy jour ung connil et
s'en retourna des champs en la ville de Machecoul environ l'heure de six heures du soir et
entra en la maison d'Yvonnet Audiger hostelier et tavernier, pour debvoir collacion. Et en
icelle trouva Medart Touzeau, Clemens Rembaud, Estienne Gramoil prebtres, Jacques
Rembaud, Mathieu Legrant, Andre Jehanneau et quelzques autres qui estoit assis a l'entour

d'une table en ladite maison et y avoint faict collacion. Et ledit Mathurin () entré en ladite maison, mist son arbalestre et ledit conuil sur le lict et dist audit Audiger que il eust aporté quarte de vin pour boire a la compaignie, ce que fut fait et se assist ovecques eulx amyablement et y beut et mengea et eurent plusieurs propos de douceur ensamble. Et entre autres propos en beuvant ledit pot de vin, celuy Mathurin dist en riant que il (/) n'avoit jamais esté en lieu ou les pbrestes feissent si grant chere et ou ilz eussent plus beau temps, pensant celuy Mathurin parler honorablement et en bonne sorte et pyusement desdits prebtres. Et a dont ledit Medart Touzeau prebtre qui estoit assis en l'un des boutz du banc ou estoit assis ledit Mathurin dist par telles ou semblables parolles : " sanc Dieu ! pourquoy parlez vous des prebtres ventre Dieu ilz ne tiennent riens de vous ! ". Et ledit Mathurin respondi audit Medart en douces parolles pensant eviter debat et noyse que il ne parloit point en mal, a quoy rudement luy replicqua celuy Medart par telles ou samblables parolles : " que par le sang Dieu si faisoit ! et que il leur vouloit quelques roigne ! ". Et surtant ledit Mathurin demanda audit Medart se il vouloit avoir debat o luy, a quoy celuy Medart respondi : " tu es cuisinier du chasteau sanc Dieu ! vray pour toy et pour le chasteau ilz me ont cuydé faire desplaisir et n'ont oncques sceu ! que me feras tu ? me vieult tu battre ? " et dist sur ce celuy Mathurin que ce ne seroyt pas le premier que il avoit baptu et voullant eviter differant dist audit Medart et le (/) priant que l'on laissast cela ester et que l'on ne injuriast ne luy ne le chasteau et que l'on ne le cherchast point et que en soustenant la querelle que si luy en parloit plus que il luy couperoit la teste se il pouoit faire et que l'on n'en parlast plus. Et surtant fut par ledit Augier hostelier surdit, dit ausdits Mathurin et Medart que ilz sortissent hors de sadite maison se ilz se vouloint battre et que ilz ne se batroint point en sa maison et de recheff dist celuy Medart en incitant et desdaignant ledit Mathurin en parlant a luy que bran pour luy et que l'on le laissast faire et que il les craignoit riens jurant la mort Dieu que il le luy donneroit a cougnoestre devant que fust l'an. Et incontinant se leverent tous deux de dessus ledit banc et desguygna celuy Mathurin une espee que il avoit a son cousté disant que si ledit Medart en vouloit que il luy en donneroit et ledit Medart print ung cousteau poinctu en faczon de cousteau d'Almaigne et mist les deux quartiers de sa robbe sur ses braz et s'en alla par le derriere dudit banc vers ledit Mathurin pour le debvoir saesir et frapper dudit cousteau ainsi qu'est vroysemblable. Et craignant celuy Mathurin estre saesi, frappé et oultraigé par ledit Medart besssa son espee (/) vers iceluy Medart qui tousiours aproucheoit de luy ayant ledit couteau nu en la main, faisant contenance le voulloir saesir et donner dudit couteau. Et comme il se avanczoit a ce debvoir faire, ledit Mathurin mist la poincte de son espee devers ledit Medart afin qu'il ne aprouchast de luy et voyant celuy Mathurin que ledit Medart

neantmoins s'efforczoit aproucher et se gecter sur ledit Mathurin pour l'oultraiger, celui Mathurin presenta et donna ung seul coup de ladite poincte ou bas du ventre dudit Medart et luy fist une playe et effusion de sang et a ouy dire celui Mathurin que par ladite playe ysoit partie des boyaulx dudit Medart. A l'occasion duquel coup ledit Medart le lendemain alla de vie a deceix par deffault de bon pansement, gouvernement ou autrement si nous ont lesdits supplians remonstré que ledit Mathurin est jeune homme ayant charge de femme et enfens, de bonne vie et rest, non noysif ne debatiff servant lors et auparavant de cuisinier ou chasteau de Machecoul aux seigneur et damme dudit lieu. Lequel auparavant n'avoit esté actainct ne convaincu d'aucun autre mauvais ne villain cas et reprouche, nous supplians qu'il nous plaise dudit (/) cas impartir audit Mathurin Angnot notz garce, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi nous lesdites choses considerees etc, pourveu teffoiz qu'il en personne presentera cestes noz presentes lettres de grace, remission et pardon aux prouchains ou seconds generaulx plectz de nostre court et barre de Nantes par devant nostre senneschal dudit lieu. Donné a () ou moys d'octobre l'an de grace mil cinq cents vingt et de nostre regne le seixiesme, ainsi signé sur le replit visa et par le roy et duc a la relacion du conseil.

N° 39. (22)

Ensuist les teneurs des remissions de Robert de La Pommeraye et de Jac Loysel, cy devant :

Françoys etc, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion des parens et amys consanguins de nostre subgect Robert de La Pommeraye, seigneur de Henleix, contenant que par cy devant, celui de La Pommeraye nous fist remonstrance que le jeudy XI^e jour du moys d'octobre derroin, comme ledit de La Pommeraye estant a cheval s'en alloit de nostre ville de Guerrande a sa maison dudit lieu de Henleix qui est aux champs, distant dudit Guerrande d'environ troys lieux, trouva d'aventure en chemyn plusieurs gentilzhommes, ses parens, affins, estans a pié, allans a la chasse, avecques lesquelz il alla a ladite chasse, et ainsi chassans, passerent par (?) d'aventure et inopiné devant une maison appartenant a Jehan Cramezel, lequel les pria de boyre, et a celle cause celui de La Pommeraye (/) descendit de dessus son cheval et en icelle maison entra et ceulx de sa compaignie, et y trouverent quatre hommes de villaige, troys desquelz estoit incougnuz audit de La Pommeraye et l'autre lequel il cougnessoit, nommé Pierre Coronne de Quelenier, homme estaiger dudit de La Pommeraye, y estans a boyre. Lequel Coronne dist audit de La Pommeraye qu'il s'en vouldoit aller avecques luy et que les troys hommes qui illecques estoit

en sa compagnie le voullont mener en notredite ville dudit Guerrande en prinson disant ne l'avoir deservy et qu'ilz n'avoient charge de conduyre et mener audit Guerrande de l'un des juges ne officiers dudit lieu luy requerant secours et ayde comme a son seigneur. Sur quoy ledit de La Pommeraye dist lors audit troys hommes quel il ne cougnoissoit comme dit est et lesquelz n'avoient aparance de gens de justice ne d'estre sergens et ne monstroient en vertu de quoy, ne dequel mandement ilz menoient ledit Coronne audit Guerrande telles parolles ou semblables par maniere de menaces parlant dudit Coronne : " Il est mon homme ! Je le meneroy avecques moy et en respondray a justice pour le pugnir s'il la deservi ! ". Et deffait mena ledit Coronne avecques luy en sadite maison de Heuleix estante soubz notredite juridicion de Guerrande, outre le gré et volumpté desdits troys hommes ne pansant fere aucun mal et le pouoir bien fere obstans comme dit est ledit Coronne estoit et est son homme estaiger et justizable et qu'il avoit et a justice sur ses hommes et en sadite maison, en la plus forte chambre d'icelle le myst iceluy de La Pommeraye actendant (/) le samadi ensuyvant aller audit Guerrande, savoir s'il devoit rendre iceluy Coronne a nosdits juges dudit Guerande ou s'il le justieroit par sa court et juridicion. Et a celle cause, ledit samadi ensuyvant s'en alla ledit de La Pommeraye en notredite ville de Guerande et se rendit en l'audictoire dudit lieu ou illec en jugement, nostre alloué dudit lieu de Guerande estant lors en chaire expediant les causes fut par nostre procureur de ladite court accusé d'avoir violamment et par force prins et emmené ledit Coronne des mains desdits troys hommes quelz disoient mener es prinsons dudit Guerande. Et sur ce fut ledit de La Pommeraye par notredit alloué arresté et desdits faictz de notredit procureur sur ce vers luy alleguez fut desdisser. Et neantmoins icelle contestacion fut par notredit alloué ordonné que ledit de La Pommeraye eust esté mené en nosdites prinsons dudit Guerande, ce que deffait fut ou il est desoncques puis tenu estroictement avecques pluseurs malfaiteurs. Et ce voiant ledit de La Pommeraye estre ainsi detenu envoya a sadite maison de Heuleix pour allé querir ledit Coronne le amener en nosdites prinsons de Guerande et le rendre a la justice dudit lieu, ce que touteffoiz ne peut fere obstant que ledit jour ledit Coronne fut averti par ledit de La Pommeraye estoit detenu esdites prinsons pour ledit cas et s'enfuyt de ladite chambre ou il estoit par une fenestre (galler) d'icelle chambre, quelle il avoit rompue et ne l'avoit dempuis peu recouvrer. Par raison de quoy et que nostre seneschal (/) dudit Guerande qui est detenu de maladie ne hantoit audit lieu de Guerande que troys ou quatre foiz l'an pour y tenir les plectz generaulx et que nostre alloué estoit suspect audit de La Pommeraye et notredit lieutenant parent et affin d'iceluy de La Pommeraye fut par nous sur icelle remonstrance faict commandement a nostre alloué dudit Guerande apporter les choses et informacions dudit cas sur ledit de La Pommeraye par devers nostre seneschal de Nantes pour

par luy y donner les precisions en justice devant lequel avons ladite matiere evocquer et a noz juges dudit Guerande en interdit la cougnoissance, ce que a fait notredit alloué dudit Guerande. Nous remonstrans oultre lesdits parens et amys supplians le cas avoir esté de fortune et maniere dessurdite et par cas inopiné et leur estre dempuis venu a cougnoissance et audit de La Pommeraye que lesdits deux hommes disant que ledit Coronne avoyt desrobé doze ou quatorze livres tournois de l'homme qui estoit avecques eulx, quel homme est homme de villaige et dit estre des parties de Rennes et qu'il s'estoit fait partie contre ledit Coronne et que par le commandement du juge de la viconté de Dougs ilz menoient ledit Coronne en la compaignie dudit homme des parties de Rennes prinsonnier audit lieu de Guerande et qu'ilz doubtent que a raison dudit cas notredit seneschal de Nantes veille proceder a rigueur de justice vers ledit de La Pommeraye, quel est de longt temps detenu prinsonnier a grant calamité, destresse et misere et que celuy de La Pommeraye est gentilhomme actaignant de lignaige a pluseurs gros et bons personnaiges gentilzhommes chevalliers et escuyers de ce pays et duché, lequel auparavant ledit cas (/) avenu de fortune et par cas inopiné ne pensant celuy de La Pommeraye fere aucun preiudice a nous ne a nostre justice dudit Guerande ne a autre, a esté et est de bon rest et gouvernement honneste sans jamais avoir esté accusé, actainct ne convaincu d'aucun autre mauveix ne villain cas, blasme ne reproche, nous supplians qu'il nous plaise a tout ce que dessus avoir esgard et dudit cas luy impartir ,noz lettres de grace, remission tres humblement le nous requerant. Pourquoy etc, la verificacion a Nantes.

N° 40. (23)

Françoys etc, savoir faisons a touz presens et a venir salut. Receu nous l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de nostre pouvre subject Jacques Loaisel de la ville de Vitré, eaigé de soixante ans et plus, contenant que longc temps a il est notaire et tabellion de la court dudit Vitré, lequel office il a puy devant exercé deument sans reprouche et soit ainsi que le vendredi vingt xxvii^e jour du moys d'avril derenier ainsi que ledit Loaisel estoit apres l'heure de medi dudit jour en une chambre et haulte de la maison de Guyon Hardi en ladite ville de Vitré, se trouva devers luy ung nommé dom Jehan Coestans qui luy demanda s'il vouloit aller luy passer ung petit contract sans celuy Ceustans fere declaracion. Quel contract ce estoit ne o quelle personne il le vouloit fere, duquel Constans ledit Loaysel respondi que il estoit contant de passer iceluy contract et que ledit Constans luy eust fait

appeler quant il seroit (/) prest. Et ladite responce ainsi faicte s'en alla ledit Constans hors de ladite chambre et assez tost apres se y trouva ung nommé Robert de la Ferte notaire de ladite court de Vitré qui dist audit Loaysel: " allons a dom Jehan Constans luy passer je ne scay quel contract qu'il a afere ! ". Sur quoy ledit Loysel s'en alla de ladite chambre avecque ledit de la Ferte et assemblement chemynerent par ladite ville de Vitré, droict a la porte du bas d'icelle ville, disant celuy de la Ferte que ledit Constans luy avoit dict qu'ilz l'eussent actendu a ladite porte, ce qu'ilz firent et ne tarda gueres que ledit Constans ne venseist a eulx. Et assemblement allerent ceulx Constans, de la Ferte et ledit Loysel droit a la maison ou demeure ung nommé Janect Cougeon prisonnier es forsbourgs de ladite ville et ainsi qu'ilz y arrivoint ledit Constans dist audit Loysel qu'il alloyt arteuser ledit Cougeon et sa femme pou vendre du cidre par detail, ce que croyoit ledit Loysel pourtant qu'on disoit lors audit Vitré que Jullian Constans, frere dudit dom Jehan avoit païé en la ferme des deniers de l'impost des vins et cidres qui seroient venduz celuy an par mynu et detail audit Vitré. Et eulx estans en la maison dudit Cougeon apres qu'ilz eurent trouvé en une chambre haulte sur derriere d'icelle maison Jannecte femme dudit Cougeon et ung nommé Pierre Morel, ledit de la Frete entra en une gallerye sortante sur le derriere d'icelle maison. Lequel de la Frete, ledit Loysel suyvit et y trouverent ung nommé Guillaume Ribretiere auquel ledit de la Ferté fist (?). Et pour ce que ledit Loysel ne le cougnoissoit lors il ne dist riens audit Ribretiere et apres estre revenuz de ladite gallerye en ladite chambre (?), ledit Constans parlant (/) audit de la Frete dist telles ou semblables parolles : " allons escripre nostre contract ! ", lequel de la Frete respondit : " allons ! may je n'ay point de papier ! " et pour ce que chacun desdits assistans dist n'avoir point de papier, ledit Cougeon fut envoyé en querir et ne secoura gueres quel n'en aportast. Et surtant lesdits Constans, de la Ferté, Ribretiere, Morel et ledit Loysel entrerent en une autre chambre sur le devant de la maison dudit Cougeon et y estant ledit de la Ferté commença a escripre et escripsit ung registre d'un contract faisant mencion comme ledit Ribretiere vendoit audit dom Jehan Constans tout le droit heriter qui audit Ribretiere apartenoit en ung lieu et heritaiges d'iceluy lieu nommé " la paissllerye " et aussi ledit Constans se print a escripre empres ledit de la Ferté. Et pendant le temps que ledit de la Frete escipvoit ledit registre, ledit Loysel qui se fioit audit de la Frete retourna en ladite chambre derriere, en laquelle on preparoit a soupper. Et assez tost apres furent les dessus nommez (daduis) que on devoit soupper avant faire chose et se assirent a table et soupperent en ladite chambre derriere. Et apres leur souper, ledit Constans parla et fist rent (?) ledit Ribretiere luy vendit le droit heritier qu'il avoit audit lieu et heritaiges de la paissolerye sur la somme de cent livres tornois ainsi que mieulx semble ausdits exposans. Et apres celuy rent ainsi sceut ledit de la Fierté qui avoit devers luy ledit

registre qu'il avoit escript, demanda ausdits exposans Constans et Ribretiere s'ilz voullont gere ledit contract ainsi qu'il le avoyt escript, qui respondirent (/) que ouy. Et surtant ledit Constans compta et poya audit Ribretiere a valloir sur la somme pour laquelle ilz avoint convenu, pluseurs pieces d'or que celui Ribretiere receut auquel ledit Constans dist que s'il y avoit quelque chose dudit or qui ne feust bon, qu'il le luy feroit bon et de prix le landemain et ce que restoit de ladite somme ledit Constans promist payer audit Ribretiere a terme lors avenir. Et ce faict fut ledit registre passé par lesdits Loysel et de la Fierté, auquel ledit Loysel se fyoit, pour ce qu'il leur racontoit y avoir de bien et qu'il avoit escript ledit registre estimant ledit Loysel que ledit de la Ferté eust daté ledit registre dudit vint septiesme jour d'avril derroin, ouquel jour il avoyt esté escript et stipulé et ce print ledit Loysel regard audit dabte auparavant le passer mais seulement avoit regard aux autres articles substanciez dudit contract, cuydant que ledit de la Ferté qu'il estimoit personne legalle et de bonne foy feist et aussi n'estimoit ledit exposant que tromperye se feust trouvé en iceluy regard pour ce qu'il fut aussi signé desdits Constans et Ribretiere, Morel et Couges. Et ledit registre ainsi passé et signé, dist celui Morel audit Constans que son cas estoit faict et que eust tenu ses promesses, sur quoy ledit Constans bailla entre les mains dudit Morel qui distribua la somme de cent soulz et en bailla audit Loysel sept ou huict soulz ainsi que semble ausdits exposans et a chacun desdits assistans quelque porcion et (ampressis) par lesdits de la Freté et Loysel prindrent congé d'avecques lesdits assistans et s'en allerent et retournerent assemblement en ladite ville et que dempuis ce que dessus a esté ledit Loysel averti que lesdits Constans et de la Fierté aians ensemble intelligence avoint antidaté ledit registre de contract d'envyron deux ans dont ledit Loysel fit grandement desplaissant disant que ledit registre avoyt esté fait ledit xxvii^e jour d'avril derroin et que auparavant n'en avoyt (/) ouy parler et l'avoyt signé celui jour et que ledit de la Frerté estoit meschant homme se y n'y avoit mis le dabte d'iceluy pour ce qu'il avoyt escript ledit registre et s'en actendoit ledit suppliant o luy. Et ainsi ledit Constans a quelque jour comme ung moys ou deux apres trouva ledit Loysel qui est avocat exerçant en la court du doyen dudit Vitré en la barre d'icelle court et qu'il demanda au vigier dudit (dean) lors occupoint le siege de ladite court que il eust contrainct et condempné ledit Loysel a luy passer la grosse dudit registre, lequel celui Constans tenoit en sa main et que ledit vigier condempna et amonesta ledit Loysel de ce fere, celui Loysel s'en porta pour appellant par devant l'official de nostre amé et feal conseiller et orateur l'evesque de Rennes et uncore est ledit appel pendant. Et n'a voulu jamais ledit suppliant signé la grosse dudit registre jucques a ce que ledit Constant luy eust esté baillé iceluy registre pour y mettre le vroy dabte, ce qu'il n'a peu faire obstant que ledit Constant avoyt et a le registre entre ses mains, lesquelles choses

ledit Loaisel a libeusement declerer en jugement et defors et la maniere comme il avoit esté convenu disant et est la verité qu'il avoyt et a esté surprins et doloussement deceu par lesdits de la Fierté et Constans. A raison de quoy a esté ledit de la Ferté de l'auctorité de la court dudit Vitré constitué prinsonnier et uncore est prinsons dudit lieu et par semblable est ledit Constans detenu es prinsons dudit evesque et ledit Loysel constitué en arrest et hors de son liberal arbitre en ladite ville de Vitré, auquel arrest il est encores a present. Oultre nous ont lesdits suplians remonstré que ledit Loaisel est vieil et ancien homme ne voyant cler ainsi qu'il a fait ne diligent d'escripre ainsi que estoit ledit de la Freté et pour la (/) bonne foy qu'il estimoit oudit de la Freté de avoir veritablement dabté et raporté ledit registre et fait déclaré du lieu ouquel il fut stipulé et passé qui fut en la maison dudit Cougeon et non autre part ne en autre jour et an. Ledit Loaisel dit sans dol ne autre malice ne mauveise entente passé ledit registre esdit contract ainsi que est devant suposé. Et si tost que ce que dessus luy vint a notice, ledit Loaisel a tousiours dit ne maintenu que ledit registre avoit esté geré, fait et signé ledit xxvii^e jour d'avril derrenier, ce que n'avoyt esté par ledit de la Fierté raporté et escript et a esté tousiours ledit Loysel en tout reffus et demeuré de passer la forme et grosse dudit contract et registre et ne le voudroit avoir passé pour bien quelque. Et quant il eust cougnu l'entreprinse et malice desdits Constans et de la Fierté, jamais il n'eust assisté et ne se feust trouvé en leur compaignie pour signer ledit registre, nous suplians lesdits exposans actendu ce que dessus et que ledit Loysel a esté tousiours par cy devant de bon rest et gouvernement, sans jamais avoir esté accusé, actainct ne convaincu d'aucun autre mauveix cas, blasme ou reproche, qu'il nous plaise dudit cas et deffault dessusdit audit Loysel grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi etc, la verificacion a Rennes.

N° 41. (24)

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de nostre subgett Adrien de Melesse²⁰, povvre gentilhomme juveigneur, l'un de noz hommes d'armes de noz ordonnances soubz la charge du duc de Gueldres²¹ et du

²⁰ Ce teneur de fief est mort avant 1534, année où ce sont « les hoirs Amaury de Melesse » qui figurent dans la montre de l'arrière-ban en Lanrelas (Michel Nassiet, Gérard SEVEGRAND, "Les montres de l'archidiaconé de Dinan en 1534-1535", *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. 105, 2002, p. 43-57, p. 66 du manuscrit).

²¹ Charles d'Egmont duc de Gueldre et Juliers (1467-1538). Souvent en guerre avec les Habsbourg, allié de la France, il égait capitaine de gendarmes en 1530 (Vindry p. 192-193).

cappitaine Teligny²², contenant comme puis troys moys encza, ledit Adrien et Yvon de Melesse, son frere aisé, aussi homme d'armes de ladite compaignie, eussent assemblement prins congé de leur capitaine d'aller pour quelque temps veoirs leurs amys et feussent venuz a la maison de la Rallaye en la parroisse de Lanrelas soubz nostre jurisdiction de Ploermel, appartenant audit Yvon de Melesse. En laquelle maison ilz residoint et vivoient paisiblement avec leur mere, gentilz hommes du cartier et autres leurs voysins sans avoir aucun debat, question ne differant a personne quelconque. Est avenu que puis deux moys encza, a ung jour de samadi, ledit Adrien estant au dehors de ladite maison de la Rallaye ou chemyn conduyssant de ladite maison a Saint-Meen de Gael, disant ses heures et actendant aller au marché dudit Saint-Meen qui estoit celuy jour, ou il avoyt deliberé aller pour aucuns ses affaires, survint et ariva a luy oudit chemyn ung nommé Olivier Blanchart, homme de bas estat de ladite parroisse, que on disoit estre sergent, monté sur ung cheval en poil noir, ayant soubz luy ung pannel et ung sac ployé sanglez sur ledit cheval, et avoyt ung manteau de tanné sur (?). Lequel Blanchart de playne arivé, salua ledit Adrien, luy disant : " Dieu vous vint bonjour ! " Et ledit Adrien luy respondit son salut luy disant : " et a vous aussi ! " Apres quoy ledit Blanchart luy demandant quant fut la venue a quoy ledit Adrien respondit qu'il y avoyt plus de quinze jours et outre luy demanda ledit Blanchart : " viendrez vous point a Saint-Meen ? " Dont luy respondit ledit Adrien que " non pas encore, mais qu'il yroit bien tost apres ». Et derecheff le interrogea ledit Blanchart si ledit seigneur de la Rallaye sondit frere y estoit point allé, sur quoy (/) luy respondit ledit Adrien que non et qu'il estoit allé en ses domaines voirs quelzques ouvriers quel y avoit, a tourner ung pré et voirs ses beuffz y estans. Et surtant iceluy Blanchart commanza a dire et remonstrer par parolles assez rigoreuses audit Adrien qu'il avoyt menacé ung nommé Mathurin Benye homme de labour de ladite parroisse de Lanrelas de le batre et luy faire desplaissir que n'estoit pas bien faict et que ledit Benye disoit se voulloir praindre a justice et se vantoit d'avoir obtenu certain mandat de chancellerye contre ledit Adrien. Et lors ledit Adrien luy demanda de quoy il se mesloyt, luy disant que jamays n'avoit esté autre que ung bourouilleur et esbougeur de querelles. Et lors ledit Blanchart luy repsondit rudement qu'il n'estoit pas vroy et que pour luy il ne laysseroyt a ayder et porter le fiact dudit Benye. Et sur ce se descendit ledit Blanchart a pié, print son cheval par la bride, enveloppa son manteau entour son braz et mist la main a son espee. Quoy voyant, ledit Adrien, de ce couroucé, evagina son espee qu'il avoyt sainte laquelle il avoyt de coustume de porter et d'icelle tout eschauffé et esmeu disant audit Blanchart telles ou

²² François de Théligny, sénéchal de Rouergue (1505-1522), coopéra au ravitaillement de Mézieres, et fut blessé à mort en un combat pres d'Hesdin à la fin d'avril 1523 (Vindry p. 193).

semblables parolles : " le ventre Dieu esse en despit de moy ? " en chaulde colle donna audit Blanchart qui avoyt pareillement sadite espee nue en la main troys ou quatre coups, savoir deux du plat de sadite espee sur le braz et deux autres de taille ou derriere de la teste et mesmes du pommeau de ladite espee qui estoit quelque peu poinctu luy donna ung autre coup sur le hault de la teste dont yssut grant effuzion de sangc. Et ce faict layssa ledit Blanchart et s'en alla a son estable monta sur son cheval et alla audit Saint-Meen. Et dempuis ouyt ledit Adrien dire que ledit Blanchart estoit en danger de mort et que bien tost apres qu'il eut layssé iceluy Blanchart, ledit Yvon (/) son frere seigneur dudit lieu de la Rallaye estoit arivé audit lieu auquel ledit Blanchart estoit demouré bleczé et que a ce que ledit Blanchart avoyt dit audit Yvon que ledit Adrien son frere l'avoyt ainsi bleczé, ledit Yvon de ce desplaissant avoyt mené ledit Blanchart a sa maison et l'avoyt faict penser et bien trecter et que au soir dudit jour ledit Blanchart estoit allé de vie a deceix, a raison de quoy se rendit ledit Adrien fuitiff. Remonstrans lesdits supplians que ledit Adrien est de l'eage d'envyron vint-cinq a trante ans, homme paisible et de bonne et honneste conversacion, quel puis dix ou quinze ans a continuellement servy a noz guerres sans avoir faict ne commys aucune chose digne de reprehension et que ledit Blanchart estoit homme rumoureux, querelleur et debatiff et se faisant hayr a ses voysins et n'avoit jamais ledit Adrien eu aucune question ne differant avecques ledit Blanchart ne autre fors ledit Benye, nous suppliant qu'il nous playse dudit cas impartir audit Adrien noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement le nous requerant. Pourquoi etc, la verificacion devant le seneschal de Ploermel.

N° 42. (25)

Remission de meurdre pour Leonart Jannect, Guillaume Fouillet et Jehan Raoul dont la teneur ensuist :

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion de noz pouvres subgectz Leonart Jannect, Guillaume Feillet et Jehan Raoul, laboureurs natiffz et originaires de la parroisse de Ploeuc ou diocese de Saint-Brieuc soubz nostre juridicion de Moncontour, a present detenez prinsonniers es prinsons de la Roche Bernard, contenant comme lesdits supplians feussent allez audit lieu et quartier de la Roche Bernard pour fosses et faire fossez affin de gagner leur vie et travaillé, comme ilz ont a coustume de faire pour nourrir et entretenir eulx, leurs femmes et pouvres enffens. Et que ung moys a ou envyron, eulx estans au port et passage de Thehiguiet qui est pres ledit lieu de la Roche, rencontrerent ung nommé Charles Martin,

paroillement fossceur, estant pareillement de ladite parroisse de Ploeuc, qui besoignoit pres (/) ledit lieu de Thehiguer en la maison de Kermorand, appartenant a Symon Compaign, alloué de ladite court de Moncontour de la Roche Bernard, lequel demanda ausdits supplians s'ilz voullont besoigner et fosscer et qu'il avoyt besougné a faire mil taizes de fossez, et ledit Compaign ne cerchoit que oupvriers pour ce faire. Et que liberallement lesdits supplians voullurent et consentirent et le lendemain allerent veoir la besoigne et fisdrent et besougerent illec celuy jour assemblement leur journee. Et ce faict, le landemain, qu'estoit le jour de la concepcion Notre-Dame derreniere passee, lesdits supplians des le bien matin s'en allerent audit lieu de la Roche-Bernard devers ledit Compaign, lequel ilz y trouverent et luy demanderent s'ilz eussent besougné et fossée avecques luy, lequel Compaign leur respondi s'ilz estoit bons oupvriers, qu'il estoit content. Et sur ce ledit Martin luy dist qu'ilz estoit gens de bien et d'une parroisse et bons oupvriers, a quoy ledit Compaign respondi : « Puisque ainsi est, je le vieulx bien ! J'ay marché avecques vous, Charles Martin, a cinq deniers par toize de quatre et de cinq s'ilz le veullent, ainsi j'en suys contant et poayroy au bout de la sepmaine ! » Ce que touz voullurent et acorderent et eurent (derres ?) pour faire leurs provisions vingt soulz que ledit Compaign fist bailler es mains dudit Charles Martin. Et ce faict s'en allerent lesdits supplians et ledit Martin assemblement en la ville dudit lieu de la Roche disgner, ou ilz beurent et firent bonne chere, cheix une veuffve nommee Marie Legneuge, et apres allerent par ladite ville et trouverent d'autres fossceurs (/) et gens de labour de leur quartier lancballays²³ qui besoignoit oudit quartier de la Roche avecques lesquelz beurent pareillement et mengerent, de telle sorte qu'ilz s'en yvrerent et s'entre festoyant. Et sur la vespree dudit jour partirent dudit lieu de la Roche Bernard, tirant audit lieu de Kermorand lesdits supplians et ledit Martin pour y besoigner ainsi qu'ilz avoient promys audit Compaign. Et eulx estans en chemyn sortit debat et question entreulx sur ce que ledit Feillet disoit avoir presté ung grant blanc a disner audit Martin, et aussi que lesdits supplians demandoit a iceluy Martin chacun sa part desdits vingt soulz qu'il avoit receuz dudit Compaign, pourtant qu'ilz avoient crainte que ledit Martin s'en feust allé o lesdits vingt soulz. Et sur ledit debat, ledit Martin evagina ung cousteau et ledit Jannect ung autre, et les dessusdits osterent audit Martin le sien cousteau et misdrent mains en se bonhourdant ensemble, et en iceluy instant tomberent a terre les ungs sur les autres, et oudit conflict ledit Jannect, de sondit cousteau, frappa ledit Martin ung coup en la poictrine du costé senestre sans autrement povoir certiffier ne declerer ledit Jannect et autres supplians si ledit coup fut donné par ledit Jannect auparavant qu'ilz feussent tombez a terre ou dempuis ou si se fut en cheant, pourtant qu'ilz

²³ Les Lamballais étaient des travailleurs spécialisés dans la confection des fossés.

estoint eschauffez et enboictez de vin. A raison duquel coup et apres ledit debat lesdits supplians s'en allerent coucher audit lieu de Kermorand a distance d'une lieue et demye ou fuct ledit conflict, ouquel lieu ilz laysserent ledit Martin qui en iceluy lieu le lendemain fut trouvé mort a raison dudit coup. Auquel lendemain ceulx suplians (/) furent a la messe au bourgc de Penestin et retournerent disgner et couscher audit lieu de Kermorand ouquel lieu le lendemain ensuyvant qui fut jour de lundi besougerent partie dudit jour et jucques a ce que par les officiers dudit lieu de la Roche Bernard ilz y furent prins et constituez prisonniers et amenez es prinsons dudit lieu de la Roche Bernard esuelles ilz sont a present detenuz a grant pouvrecté, calamité et misere, lors de laquelle prinse fut demandé ausdits supplians qu'ilz avoint faict dudit Martin a quoy ilz respondirent qu'il estoit demouré en chemyn le sabmadi de devant bien yvre et qu'ilz croyoint qu'il feust retourné audit lieu de la Roche-Bernard pour besouger avecques ung autre compaignon y demourant qui estoit de leur quartier. Nous remonstrant lesdits supplians qu'ilz sont povres et simples gens de labuer, vivans de petite et pouvre vie, de la peyne et travail de leurs corps pour eulx leurs femmes et enffens entretenir et nourrir dont sont chargez lesdits Jannect et Feillet. Ausquellz femmes et enffens si lesdits supplians estoint pugniz a rigueur de justice commendroict mendicquer leur vie, lesquelz supplians jamais ne furent accusez, actaincts ne convaincuz d'aucun cas digne de reproche, nous supplians qu'il nous plaise a tout ce que dessus avoir regard et au cas en soy qui comme dit est a esté commys et perpetré par cas de male fortune et non pourpancé ne inoppiné, et que auparavant iceluy lesdits suplians n'avoient eu debat, question ne consceu hayne ne inimité avec ledit Martin et dudit cas leur impartir noz lettres de grace, remission et pardon tres humblement etc, nous requerant. Pourquoi etc, la verificacion a Nantes.

N° 43. (26)

Remission pour Olivier Helliguen povre jeune gentilhomme, a present detenu es prinsons de Lamballe dont la teneur ensuilt :

Françoys, par la grace de Dieu roy de France et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presens et a venir nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de Olivier Helliguen, povre jeune gentilhomme, a present detenu es prinsons de nostre court de Lamballe, contenant que puis vingt ans derreniers, Allain Helliguen et damoysele Ysabeau Berard sa femme et compaigne espouze, seigneur et dame de Marny, pere et mere dudit Olivier, vendirent et transporterent heritellement pour eulx et leurs hoirs a Ruellan Heliguen seigneur de l'Ostelerye, frere dudit Allain Heliguen, ung tonneau fourment de rente sur l'ypothèque et oblonce d'une dixme appartenant ausdits mariez en la parroisse de

Saint-Alban. Et que puis nagueres de temps, ledit Ruellan Helliguen, par contract de permutacion et eschange, a transporté heritellement pour luy et ses hoirs a Jehan Visdelou seigneur du Coulombier ledit tonneau fourment de rente, ensemble avecques dix-neuff tournaux fourment luy deuz pour les levees et arreaiges dudit tourneau fourment de rente, dont prins en ce la levee derreniere eschevé au terme de Saint-Michel-Monte-Gargaire. Et que depuis et pour assepte d'iceluy tonneau fourment de rente, lesdits Allain Heliguen et sadite femme ont relayssé et transporté heritellement leurdite dixme ayant cours en ladite parroisse de Saint-Alban audit Visdelou pour quincze porees fourment de rente (/) parce que ledit Visdelou leur fist rescompane de troys porees fourment de rente. Et a ce que ledit Visdelou demanda ausdits Allain Helliguen et sadite femme avoir poyement desdits dix neuff tonneaux fourment pour lesdites levees et arrivaiges comme subrogé ou droict dudit Ruellan Helliguen, savant et considerant ledit Olivier Heliguen que ledit Allain Helliguen sondit pere qui des le temps d'envyron doze ans, est detenu de greffie maladie, gissant au liect, perclux et impotent de se ayder desdits membres, avoyt et a exposé et consommé grant nombre de son bien pour sa guerison et sancté, et que chose difficile luy estoit poyer lesdits dix neuff tonneaux fourment pour lesdites levees, ne le pris dudit fourment qui a present est a hault pris par argent, plus qu'il ne fut longc temps, et s'entretenir et nourrir comme luy estoit et est requis s'il eust fait poyement desdits arreaiges, ledit Olivier Heliguen, meu en luy de pitié de sondit pere, dist et declara audit Jehan Visdelou qu'il avoyt garant et preemtoire touchant lesdits arreaiges. Et quelque peu de temps apres, ledit Olivier Heliguen escripsit certain lettre contenant que il estoit convenu et accordé entre lesdits Allain de sa part et Ruellan Heliguen de la somme que ledit Allain Helliguen ne ne courroit en nulles ne aucunes levees ou arreaiges dudit tonneau fourment de rente jucques passé de certain precompt et appoincte qui se devoyt faire entre lesdits Allain et Ruellan Helliguen. Et des lors se transporta ledit Olivier Helliguen devers Geffroy de la Guerande et pria ledit Olivier Helliguen iceluy Geffroy de la Guerande, qui a bruyt d'estre faulczonnier, de luy contrefaire et falcifier en icelle lettre escripte de la main dudit Olivier, le signe dudit Ruellen Helliguen et de feu Franczois Martin, notaire de la court de Plancouet, ou de quelque autre notaire de Plancouet. Et pour plus aisement les contrefaire, monstra et aperceut ledit Olivier Helliguen audit de la Guerande pluseurs signes et passemens (/) desdits Ruellan et Franczois Martin et autres notaires d'icelle court de Panclouet, et que de prime fait ledit de la Guerande refuza fere, toutesfoiz en la fin, par la priere dudit Olivier Helliguen, ledit de la Guerande fut contant de contrefaire le signe de l'un des notaires de la court de Plancouet mort et decebdé. Et a quelque autre jour apres, ledit Olivier Helliguen alla en nostre ville de Lamballe ou il trouva ledit Geffroy de la

Guerande, lequel encores il pria de contrefaire, falsifier, mettre et apposer en ladite lettre le signe dudit feu Francois Martin, ce que fist ledit de la Guerande a l'exemple d'un autre signe dudit Martin luy monstré dudit Olivier Helliguen. Et apres ce ledit Olivier Helliguen contrefist le signe dudit Ruellan Helliguen sondit oncle en ladite lettre de luy escripte, et tost apres ce, ledit Olivier Helliguen dist et manifesta avoir trouvé ledit peremptoire touchant lesdites levees et arreaiges dudit tonneau fourment de rente, en faczon qu'il en fut bruyct et chose notoire parmy le peuple de la parroisse dudit Saint-Alban de laquelle sont lesdits Allain Helliguen et Olivier Helliguen, Ruellan Heliguen et Jehan Visdelou. Et a ung jour de lundi ou moys de septembre derrenier, se trouverent ou bourgc dudit Saint-Alban en la maison ou expose vin en vente Guillaume Olivoit, entre autres lesdits Jehan Visdelou, Ruellan Heliguen et Olivier Helliguen, entre lesqueulx fut question et propos d'icelle peremptoire et garant de levee ou arreaiges que disoit avoir ledit Olivier Helliguen, portant le fait dudit Allain Helliguen son pere, et sur ce fut par entreulx ainsi et deliberé de mettre fin entreulx touchant icelles levees, et pour garant et peremptoire desdites levees, ledit Olivier Helliguen, portant le saut de sondit pere ainsi que disoit, exhiba et aperceut sadite lettre de l'effect devant dict en laquelle (/) lesdits signes desdits Ruellen Helliguen et feu maistre Francois Martin estoient contrefaictz et falsifiez, tendant ledit Olivier Heliguen d'icelle peremptoire se joyr et ayder pour quictance et peremptoire a sondit pere desdits dix neuff tonneaux de froment pour lesdits arreaiges dudit tonneau fourment de rente, disant ledit Olivier Helliguen que ledit (procompt) entre lesdits Allain Helliguen et Ruellan Helliguen n'avoit encores esté fait. A raison de quoy maintenoyt ledit Olivier Helliguen, ledit Allain son pere veu sadite lectre qui estoit dabtee en juillet l'an mil cinq cens troys n'estre subgett poyer aucunes levees ne arreaiges puis icelle lectre ausdits Ruellan Helliguen ne Visdelou. Et a celle fin fut ladite lectre monstree et apparue audit Ruellan, qui apres l'avoir veue, dist que le signe y apposé contenant R.Helliguen n'estoit aucunement son signe ne le signe dudit feu maistre Francois Martin mais que s'estoient signes contrefaictz et falsifiez. Et sur ce ledit Olivier Helliguen desmentit ledit Ruellan Helliguen sondit oncle, disant que c'estoit son signe en ladite lectre, quelle lectre ledit Olivier Helliguen incontinant retira et recouvra. Et bien tost apres fut faict cas de ce que dessus aux officiers de justice de notredite court de Lamballe qui procederent a enquete contre ledit Olivier Helliguen qui fut sur ledit cas aiourné a ladite maison de Marny, appartenant a sondit pere, ou estoit ledit Olivier Helliguen demourant, comparoir en personne et par arrest par notredite court de Lamballe respondre a nostre procureur d'icelle, auquel aiournement ledit Olivier Helliguen deffaillit. Et sur icelle defaillie, fut prinse decretee sur ledit Olivier Helliguen, quoy venu a sa notice se rendyt fugitif, et ce venu a la cougnoissance

dudit Allain Helliguen, pere dudit Olivier, desplayssant dudit cas (/) avenu, fut des le sexiesme jour d'octobre derrenier entre lesdits Ruellan Helliguen et Allain Helliguen convenu et acordé que lesdits Allain Helliguen et sa femme poyerent audit Jehan Visdelou lesdits dix neuff tonneaux froument pour lesdites levees et arreaiges comme subrogé en iceulx par ledit Ruellan Helliguen et desavouèrent ledit Olivier Helliguen d'avoir exhibé et apercu ladite lectre et peremptoire en leur nom. En poyement et solucion de quoy lesdits Allain Helliguen et sadite femme vendirent heritellemnt pour eulx et leurs hoirs audit Visdelou dix sept poreses fourment de rente mesure de notredite court de Lamballe pour sur l'oblonce de leurs heritaiges au desir des lectres de ce faictes. Si nous ont oultre lesdits supplians remonstré que ledit Olivier Helliguen a esté a ladite cause prins et constitué prisonnier es prisons de notredite court de Lamballe, esquelles il est encores a present detenu enferré en grant calamité et misere et a ce qu'il a esté interrogé touchant ledit cas par noz officiers dudit Lamballe, a celuy Olivier Helliguen confessé avoir monstré et apercu ladite lectre et peremptoire aux dessus nommez audit lieu de Saint-Alban et a dyt que sesdits pere et mere la luy avoinct baillée, ce que n'estoit vroy, mays le disoit affin de empescher la question et torture que on luy vouloit bailler. Oultre nous ont lesdits supplians remonstré que ledit Olivier Helliguen est jeune gentilhomme, parent affin et allié de pluseurs gentilzhommes et bons personaiges de cedit pays et duché et qu'il est maryé a une jeune damoyselle bien aparentee et que ce que l'a cy dessus fait il a fait et fait faire (/) pour la pitié et compassion qu'il avoyt de la pouvrecté et indigence de sondit pere, cuydant par ce moyen grandement luy subvenir et ayder. Et que par cy devant ledit Olivier Helliguen a esté de bonne vie et conversacion sans avoir esté accusé, reproché, actaint ne convaincu d'aucun autre mauveix cas, nous supplians lesdits exposans, actendu ce que dessus et que ladite falsifié lectre n'a esté aucunement monstree ne apparue en jugement et n'a eu aucun effect, mays a esté ledit Visdelou poyé du tout du principal par assepte et a eu rente pour sesdits arreaiges, qu'il nous plaise dudit cas impartir audit Olivier Helliguen grace, remission et pardon, tres humblement ce nous requerans lesdits parens et amys. Pourquoy pourveu etc, la verificacion a Lamballe. Donné a Nantes ou moys de decembre l'an de grace mil cinq cens vint et de nostre regne le sixiesme.